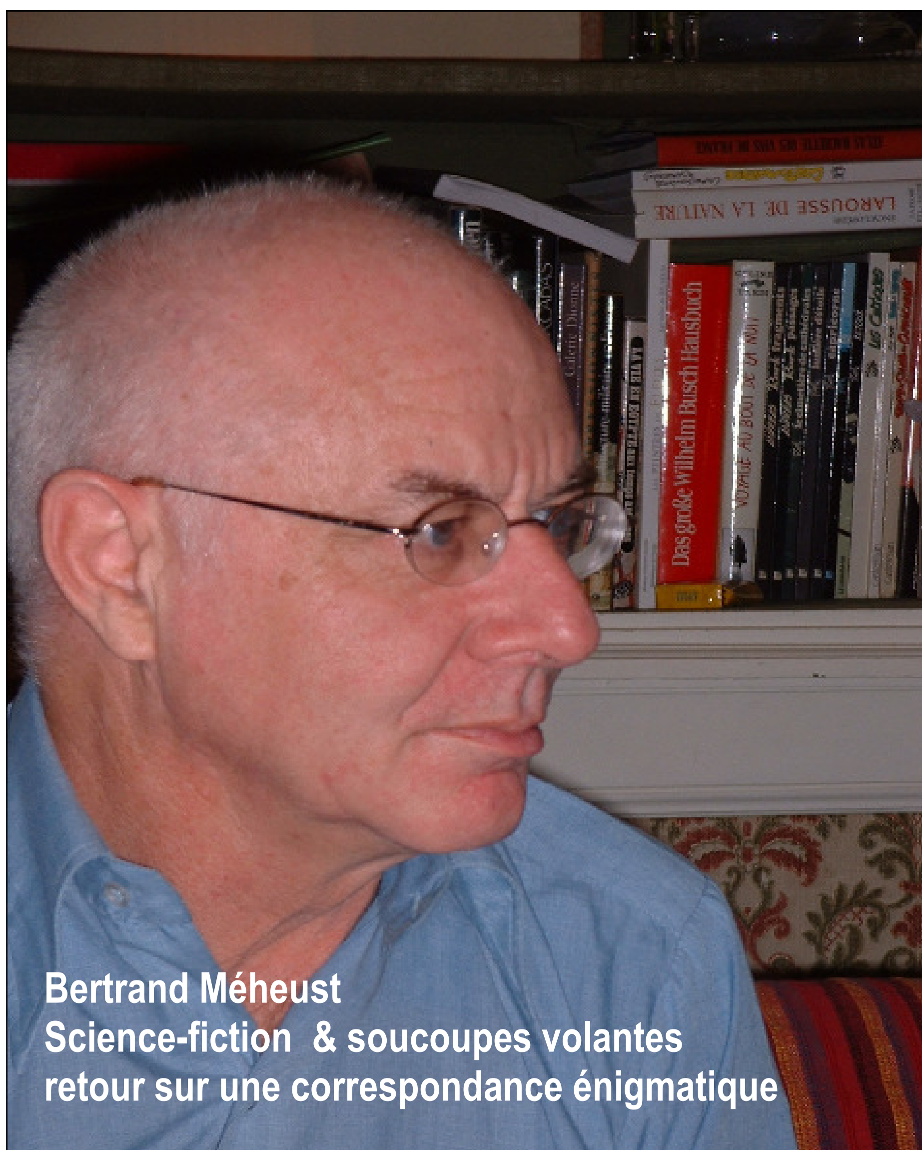
Trimestriel Janvier-Mars 2008, 15ème année

N° 54

UFOmania

magazine ufologique



ISSN 1254 5112

France métropolitaine 5,50 €
Europe 8,75 € Autres Pays 12 €

http://www.ufomania.fr

L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites

UFOmania
magazine ufologique

N°54, 15ème année, trimestriel

Notre ligne de conduite

UFOmania *magazine* est une publication trimestrielle d'informations destinée aux lecteurs passionnés par les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (P.A.N) et autres apparitions insolites. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches réalisées durant les dernières semaines tout en essayant de déboucher sur un débat d'idées constructif.

L'ensemble des données publiées provient de témoignages, d'articles de presse ou de réflexions émanant de nos différents correspondants en France et à l'étranger. Ensemble, nous nous efforçons de faire progresser l'étude du sujet en apportant peu à peu des éléments de réponse. Si l'origine de ces phénomènes n'est pas encore clairement identifiée, de nombreuses pistes restent envisageables. Il est donc important de garder l'esprit ouvert afin de mieux appréhender leur signification dans notre environnement immédiat. Les enquêtes sur le terrain constituent notre matière première d'étude. **Les P.A.N sont une réalité et doivent faire l'objet d'une étude rigoureuse.**

ABONNEMENTS

Tarifs 2008

4 parutions à l'année
Printemps, été, automne, hiver

Abonnement 1 an

France métropolitaine:	22 €
Union Européenne:	35 €
Autres Pays:	48 €

Abonnement 2 ans
8 parutions dont 1 gratuit

France métropolitaine:	40 €
Cotisation de soutien	50 €

Règlement pour la France par chèque, mandat ou virement postal: **CCP 9 161 94 E TOULOUSE**

à l'ordre exclusif de:

PLANETE OVNI
Gayo 81120 LOMBERS

Virement international:
[IBAN] FR64 2004 1010 1609 1619 4E03 787
[BIC] PSSTFRPPTOU

NOTA BENE:

Sans mention de votre part, l'abonnement débute, dès réception de votre règlement, avec l'envoi du dernier numéro paru. Les frais d'envoi par La Poste sont inclus dans le prix de l'abonnement.

Le présent numéro est une publication de l'association Planète OVNI, destinée à favoriser la compréhension et l'étude des phénomènes insolites. Conditions d'abonnement ci-dessus. © UFOmania est une marque déposée. Toute utilisation abusive de la marque à des fins commerciales ou publicitaires est strictement interdite. Reproduction des textes non autorisée sans accord préalable de la rédaction. Tout article signé demeure sous l'entière responsabilité de son auteur.

Notre couverture: Bertrand Méheust.

Sommaire

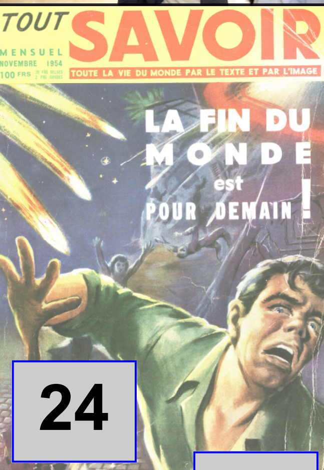
numéro 54 / mars 2008



Conférence de Bertrand Méheust
"Science-Fiction et soucoupes volantes : Retour sur une correspondance énigmatique"
08 mars 2008 - Gaillac (81)
Cliquez ici !

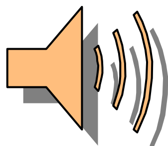












« Depuis quelques années l'attention des foules a été attirée par l'apparition dans le ciel de soucoupes ou de cigares volants. Pour expliquer ces singularités, quelques courageux collectionneurs ont rassemblé les nombreux témoignages recueillis dans le monde entier en vue de les comparer, de les discuter et de les analyser. Le plus léger doute sur leur existence ne semblerait plus permis. »
Maurice Lenoir, «L'espace sera-t-il vaincu ?», Plon 1955.

Éditorial

Didier Gomez
Responsable de publication



Les témoignages des années 50 ont-ils été influencés par la culture de la science-fiction de la première moitié du XXème siècle ? Derrière cette question se cache véritablement un point d'énigme que trop d'ufologues ont laissé de côté. Or, se joue ici un aspect fondamental de l'étude du sujet OVNI, à savoir, les récits tels qu'ils nous apparaissent sont-ils modelés suivant un imaginaire existant dans l'inconscient collectif de l'humanité. Dit ainsi, cela paraît réducteur et beaucoup vont penser que cela revient à dénigrer les témoignages et à réduire l'ensemble du phénomène OVNI à des méprises ou à des hallucinations.

« Sommes-nous les acteurs involontaires d'un folklore paranormal en éternelle construction ?»

Non, bien au contraire, évoquer l'importance de l'influence des écrits populaires de SF dans les témoignages « soucoupiques », c'est commencer à entrevoir la notion de bibliothèque universelle chère à Peter Russel[1], théorie remise au goût du jour dernièrement par Fabrice Bonvin notamment. Avec un peu de persévérance, on s'aperçoit d'ailleurs que les mêmes shémas d'apparition nous sont joués depuis fort longtemps avec une étonnante régularité. Suivant les époques, l'*alien* à tête macrocéphale a pris la place de la sainte vierge qui avait elle-même succédé au petit diablotin… le paysage change mais l'apparition véhicule à l'identique le même message au témoin et par la force des choses à l'humanité toute entière. Plusieurs pionniers et auteurs de renom ont déjà évoqué cette facette incontournable du phénomène OVNI. Ainsi, l'idée développée par Bertrand Méheust (l'influence de la SF) ne fait que renforcer cette logique récurrente des apparitions qui colle à la peau de l'espèce humaine depuis la nuit des temps.

Il est essentiel pour les chercheurs en ufologie d'intégrer dès à présent cet aspect de la question au risque sinon de s'engouffrer dans une quête trop radicale et dépourvue de tolérance intellectuelle, ce qu'UFOmania combat depuis 15 années maintenant. Ne négligeons aucune piste surtout si elle se révèle parfois en contradiction avec nos idées !

Autres thèmes à découvrir dans ces pages: Le sceau du secret par Thibaut Canuti, une rencontre dans le ciel méconnue survenue en 1971 à Sopley (UK) que nous devons à Philip Mantle, une interview de Vicente-Juan Ballester-Olmos réalisée par Richard Hall et des articles de Raymond Terrasse, Franck Boitte, Jacky Kozan, Frédéric Praud ou Michel Granger qui contribuent à alimenter le débat d'idées.

La dernière page est consacrée à l'émission de radio enregistrée le 7 janvier dernier à Chérie FM.

Nous vous donnons rendez-vous le 1er juin 2008 pour un numéro **nouvelle formule** qui sera largement consacré à Gérard Lebat et aux repas ufologiques en France et à l'étranger. Bonne lecture à toutes et tous.

[1] Peter Russel: scientifique et philosophe anglais. Selon lui, l'humanité représenterait un vaste système nerveux au sein duquel chaque être humain ne serait qu'une cellule nerveuse. Autrement dit, l'humanité constituerait une espèce de cerveau global, formant la mémoire collective de Gaïa, qui se chargerait de stocker l'ensemble de nos acquis scientifiques, philosophiques ou religieux. Cette hypothèse difficilement acceptable pour l'esprit humain résulte du fait que nous *serions* partie intégrante de l'entité Gaïa, notre planète mère.

planète OVNI

n°54 - mars 2008. UFOmania magazine est édité par Planète OVNI, gayo, St-Pierre de Conils, 81120 Lombers **Tél**: 06 87 33 46 91 **E-mail:** ufomaniamagazine@wanadoo.fr **Site Internet:** http://www.ufomania.fr **ISSN**: 1254 5112. **Périodicité**: Trimestrielle (1er trimestre 2008) **Directeur de publication**: Didier Gomez **Dessinateur**: Bastien Bouhaniche **Comité scientifique**: Sylvain Geffroy (imagerie), Jacques Costagliola (biologie médicale) **Conseiller technique**: Richard D. Nolane

Remerciements pour leur contribution à ce numéro: Bertrand Méheust et les éditions Terre de Brume, Thibaut Canuti, Laurent Mousnier, Michel Grêde, Céline et Chérie FM, RBH d'Aubin (12), les éditions du Dauphin, Franck Boitte, Philip Mantle, Vicente-Juan Ballester Olmos, Richard Hall, Bruno Bousquet, Bernard Fayard, Hervé Blanchet.

Commission paritaire n° 1207G87396. Dépôt légal à parution. **Imprimerie**: SOREP, 7 Bvd Lacombe, 81000 Albi.

Aimé Michel ce philosophe

Les éditions Aldane (de Genève), vont publier prochainement deux livres consacrés à Aimé Michel.

On doit le premier au travail patient de Jean Pierre Rospars, chercheur à l'Inra et ex consultant du GEPAN à l'époque de Claude Poher et d'Alain Esterle. Sous le titre La clarté au fond du labyrinthe, Rospars présente une compilation thématique des articles donnés par Aimé Michel à la revue France catholique pendant une trentaine d'années. Précédé d'une présentation biographique de l'auteur et accompagné d'un appareil de notes, ce volumineux ouvrage dessine une image nouvelle de la pensée d'Aimé Michel. Peu de gens savent qu'entre 1970 et sa mort, ce dernier a écrit dans France catholique plus de 500 rubriques, dont certaines sont des merveilles de concision et de profondeur. Réunies par thèmes, elles dessinent la trajectoire d'un philosophe contemporain, qui ne fut pas reconnu comme tel de son vivant, et dont la pensée reste largement à découvrir. Aimé Michel ne fut pas seulement le prophète des ovnis, mais un visionnaire sans équivalent dans le monde intellectuel contemporain.

Dans le second ouvrage, L'apocalypse molle, Bertrand Méheust publie un essai d'une centaine de pages consacré à Aimé Michel, et intitulé "Le veilleur d'Ar Men". Il y explore les thèmes de sa pensée, il montre leur articulation et leur cohérence, et aussi leur côté prophétique. Aimé Michel était un veilleur, il se trouvait très en avant de la communauté pensante, les yeux tournés vers l'horizon cosmique. Cet essai est destiné à introduire 250 pages inédites de l'auteur, dont Méheust raconte l'histoire étrange. Il s'agit des fragments d'un livre demandé par Simone Gallimard en 1981, et qui n'a jamais vu le jour. Le titre de cet ouvrage posthume est tiré d'une des expressions favorites d'Aimé Michel : l'univers est une "apocalypse" dans les deux sens du terme, c'est-à-dire qu'il est une catastrophe continuée, et qu'un projet s'y dévoile. Et cette apocalypse est "molle" en ce sens qu'elle se déroule à une échelle temporelle qui n'est pas la nôtre. Un texte terrible et envoûtant qui complète les chroniques de France catholique et permet une écoute stéréoscopique de la pensée de l'auteur. Pour se tenir au courant des dates de publication et commander ces ouvrages, s'adresser aux éditions Aldane :

Daniel Benaroya,
18 rue des Vernes
1217 Meyrin, Suisse
info@aldane.com



Une météorite dans le Tarn

Le vendredi 25 janvier à 18h15, des dizaines de personnes ont été témoins de la chute d'une météorite qui aurait terminé sa course à quelques kilomètres d'altitude au-dessus du centre du Tarn. Alertés par la presse, notre rédaction a fait passer des appels à témoins, l'occasion d'informer la population sur les phénomènes célestes connus et ceux plus insolites que nous étudions. Un premier constat d'importance: **Les témoins observent parfaitement.** Retrouvez plus d'infos sur notre site en pages News.

Midi Libre 27/1/08

TE03-

Ciel Avion en feu ou météorite ?

Alertés par des habitants, des pompiers du Vaucluse ont recherché vendredi soir un avion en feu qui s'est avéré être une météorite ayant achevé sa course à Bourges après avoir été signalée à Gap, Montélimar et Lyon.

« *Vers 18 heures, des gens nous ont signalé un avion en feu disparaissant au-dessus d'une colline* », a indiqué le centre de secours (Codis) du Vaucluse, qui avait reçu des appels de Carpentras et Avignon. « *On a dépêché des véhicules sur place à la recherche d'un aéronef. Mais on n'a rien trouvé.* » Selon le Codis du Rhône, un particulier a appelé à la même heure « *pour dire qu'il avait vu une lumière verte traverser le ciel au-dessus de Lyon* ».

Alertée, la base aérienne du Mont Verdun, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), a indiqué que « *c'était une météorite et qu'elle était tombée du côté de Bourges* ».

Les gendarmes de Bourges ont été prévenus vers 18 h 30 par un automobiliste ayant aperçu « *une lumière de couleur verte ou bleue, puis entendu une détonation* ».

La "chose" serait tombée près du village de Trouy, à 7 km au sud de Bourges. D'une taille ne dépassant pas celle d'un ballon de football, elle aurait explosé en vol, selon le témoignage de Jérôme Cotte, contrôleur aérien de l'aéroport de Bourges. « *Je regardais face au sud, quand tout à coup : une météorite. C'était une lumière très intense, basse sur l'horizon* ». Selon ce passionné d'astronomie, la boule de feu a explosé à une « *centaine de mètres au-dessus du sol* ». ●

Midi-Libre édition du 27/01/08

L'ufologie au Maroc

A Marrakech la réunion a été symbolique, mais le fait marquant est l'ouverture du projet de création d'un ouvrage retraçant « l'histoire des ovnis au Maroc » ouvrage dont la version est déjà sur le net. Cet ouvrage va regrouper toutes les observations et toutes les informations relatives au phénomène ovni et concernant le Maroc. Là-bas, la presse n'évoque pratiquement jamais ce sujet. Donc, il n'est pas possible de fouiller cette presse pour reconstituer cette "histoire", il faut partir de ce que le public a conservé en mémoire. Pour cela, il faut faire appel au public, ce que nous avons déjà commencé à faire. Ainsi dans quelques semaines, une version 2 de l'ouvrage en ligne devrait être disponible, augmentée théoriquement d'une centaine d'observations. Vous pouvez consulter ce livre, dans sa première version, encore très limitée. Si vous avez des données ufologiques au Maroc, merci de nous en faire part. Nous lançons le projet, élaboré par tous, en direct sur le net:

http://www.les-repas-ufologiques.com

3èmes Rencontres Rapprochées à Gaillac le 8 mars 2008, 17h00

L'information peut surprendre mais la 3ème édition des Rencontres Rapprochées de PLANETE OVNI (après Castres en novembre 2004 et Graulhet en septembre 2006) va se dérouler très prochainement à Gaillac cette fois. L'occasion de faire le point sur la nature des témoignages et sur leur signification au niveau local tout d'abord à travers le bilan d'étape du livre "OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn" de Didier Gomez puis en évoquant avec le recul suffisant, l'interaction des "soucoupes volantes" dans notre environnement afin de mieux comprendre ce qui les lient aux multiples témoignages connus ici ou ailleurs. Au-delà des questions/réponses toutes faites développées dans les grands médias, Bertrand Méheust sera notre invité pour apporter son expérience en matière de recherche sur les phénomènes non identifiés. Il a d'ailleurs choisi de développer le thème de son dernier livre: *Science-fiction et soucoupes volantes: retour sur une correspondance énigmatique* dont nous vous donnons un avant-goût dans ce numéro.
D'un caractère beaucoup plus intimiste que par le passé, cette manifestation n'en sera pas moins fructueuse au vu des personnalités qui seront présentes pour débattre dans l'assistance du thème cher à Bertrand Méheust. Si beaucoup d'ufologues s'étaient plaint du caractère onéreux de ce type de manifestation (Graulhet notamment en 2006) inhérents à la location de la salle, réservation des stands, frais d'essence, hébergement etc… ces mêmes esprits grincheux seront satisfaits au vu de nos ambitions revues à la baisse pour cette 3ème édition. Comme en 2004, nous revenons en effet à une organisation plus réduite mais où la qualité des discussions sera nous l'espérons, d'un niveau identique. Par ailleurs, l'édition précédente avait demandé un investissement personnel au-delà du raisonnable qui venait en plus de la rédaction du magazine et de l'investissement quotidien (vie familiale et professionnelle) de sorte que ce type d'organisation devrait être dévolu à une personne qui n'aurait d'autre tâche que celle de préparer suffisamment à l'avance ce genre d'évènement. L'intégralité des échanges qui vont se dérouler à Gaillac sera filmée et figurera sur un DVD à venir avec des séquences bonus. Nous vous informerons via notre site dans les jours qui suivront ces 3èmes Rencontres Rapprochées en publiant un compte-rendu photographique.

ENTRÉE GRATUITE

Auditorium Dom Vayssette

D'une capacité de 120 places assises, l'auditorium Dom Vayssette se prête admirablement bien à ce type de rencontre. De plus, une salle sera mise à disposition des visiteurs où chacun pourra découvrir le stand fourni des produits disponibles de Planète OVNI, des anciens numéros d'UFOmania magazine aux DVD, livres d'occasion etc… Il sera également possible de faire dédicacer sur place les livres des auteurs présents à partir de 19 h 00.

UFOs in Italia Vol. 5



Voilà le cinquième volume dans la série des publications du SUF italien SUF (Sezione Ufologica Fiorentina), dévolu à la période la plus riche en matière d'observations ufologiques en Italie. En effet, 272 cas sont présentés ici couvrant la période de 1977 à 1980. Introduction, appendices, tables, [463 pages, illustrées].

Indispensable à tout chercher qui se respect, on peut le commander exclusivement à **http://www.upiar.com**

Trois questions sinon rien...

Histoire de prendre la température en ce début d'année Bernard Fayard du Réseau National Civil de Surveillance du Ciel (RNCSC) a posé 3 questions à 23 ufologues. _Ufologie en France: Petit tour d'horizon en trois questions_… vraiment très instructif. Ci-dessous l'avis de Didier Gomez, les autres réponses sont disponibles sur le site **http://francesurveillance.xooit.com**

1. Quels sont les objectifs de votre association pour 2008 ?
L'essentiel des efforts consentis par PLANETE OVNI se portent vers une plus large diffusion du magazine UFOmania. Un tirage plus conséquent avec une présentation plus soignée sont parmi nos objectifs majeurs pour 2008. Il est également possible que nous organisions une conférence ponctuelle dans une ville du Tarn avec un auteur ufologique célèbre dans le courant de l'année. Nous continuerons par ailleurs à faire des enquêtes de terrain localement.

2. Quels sont vos souhaits pour la recherche ufologique en France pour 2008 ?
Qu'elle gagne en sérieux et non pas en nombre. Cela ne sert à rien à mon avis d'avoir un nombre de repas ufologiques exponentiels et des lieux de rencontre à foison si la qualité et le sérieux des ufologues n'est pas au rendez-vous. Je fonde beaucoup d'espoir en l'Académie d'Ufologie qui doit aider les non-initiés mais aussi les ufologues indépendants à travailler ensemble et de manière rigoureuse. On est hélas très loin du compte pour l'instant. Aussi mon souhait majeur est pour une étude plus qualitative que quantitative de l'ufologie. Cela fait 50 ans qu'on re-explique Kenneth Arnold et la vague de 1954... il y en a assez ! Idem pour le nombre de sites internet, chacun tente de créer son blog, son forum, son site personnel... il faut désormais passer à autre chose de plus productif : un ou deux sites référents et c'est tout. On peut s'appuyer notamment sur celui du GEIPAN plus deux autres maxi !

3. Quelle est votre opinion à la suite des propos tenus au sein du gouvernement japonais au sujet des OVNI ?
Je n'ai pas suivi de très près ce que les ministres japonais ont pu dire ou ne pas dire. Ce qui est important c'est simplement que la question OVNI a été évoqué au sein du gouvernement japonais et puis voilà. Il existe des phénomènes déroutants qui nous dépassent, voilà le plus important et il faut tout mettre en oeuvre pour tenter de mieux comprendre ce à quoi nous avons affaire. Avant de nous occuper du Japon, attelons-nous dès à présent à faire du bon travail en donnant de la qualité à nos enquêtes, c'est primordial. Chaque association française devrait au minimum avoir fait ce travail de récolement au niveau local, ce qui est loin d'être le cas.

Risque de méprise



Les progrès en matière de technologie font que l'ont peut désormais trouver à des prix défiant toute concurrence toutes sortes de gadgets qui n'en sont pas vraiment. En effet pour à peine une centaine d'euros on peut acquérir notamment sur le site ebay un pointeur laser d'une puissance pouvant aller de 5 jusqu'à 300 méga watts. Visible sur une distance maximum de 10 kilomètres, le faisceau vert peut-être confondu par un observateur .

Les cas de méprises risquent fort de se multiplier. Les ufologues feraient bien de se pencher rapidement sur le nombre de produits existants sur le marché dont l'utilisation pourrait augmenter le nombre de méprises, ce qui risque de compliquer encore davantage la tâche des enquêteurs qui nous le répétons sont de moins en moins nombreux. Le CNES a édité en janvier 2001 un fascicule référençant quelques types de ballons météo dont il serait bon de s'inspirer. Mais faute de nomenclature existante permettant de référencer les méprises possibles, difficile de s'y retrouver…

Caractéristiques techniques

Pointeur laser faisceau de couleur vert
Portée: jusqu'à 10 kilomètres
Longueur d'onde: 532 Nanomètres
Dimensions: 16 cm x 1,5 cm
Alimenté par 2 piles 1,5 volt

Phrase accroche du vendeur
« très pratique pour l'astronomie ou autres utilisations »

>>> en bref

brocante ufologique

Il est désormais possible de faire son marché ufologique à Marseille… (vente, échange, achats de livres, objets, magazines, revues, figurines etc...). Le premier RDV a eu lieu le dimanche 3 Février 2008 à 11h00 à la Cafétéria (ex. Cafétéria CASINO) du Bd Baille Marseille 5ème où se déroulaient les Repas Ufologiques Marseillais. Possibilité d'un repas après. Entrée Libre et gratuite. Tous le monde est le bienvenu. Possibilité de faire des stands simples. Le deuxième RDV est prévu le dimanche 6 Avril 2008. Chaque fois le dimanche à 11 h 00.

UFOmania mag 55

Il s'agira d'un numéro consacré à Gérard Lebat et aux repas ufologiques. De plus, le numéro de juin 2008 se verra offrir une cure de jouvance avec une couverture en papier glacé. Il sera tiré à 500 exemplaires dont quelques exemplaires seront envoyés aux divers responsables des repas ufologiques français et étrangers afin de le promouvoir.

revues UFO à vendre

Plusieurs dizaines de numéros de ces revues essentielles qui font hélas désormais partie du patrimoine ufologique sont à la vente à la rédaction. Les plus rapides seront les premiers servis: en tout 90 anciens numéros pour compléter votre collection. Des Inforespace allant du n°7 au n°91 (série incomplète) + les 6 hors-série, et une quarantaine de Lumières Dans La Nuit des années 1985 à 1993 [voir notamment notre site www.ufomania.fr rubrique petites annonces]. Les invendus figureront sur notre stand des 3èmes Rencontres Rapprochées à Gaillac le 8 mars 2008. Qu'on se le dise !

Interviews

Nous recommandons vivement le site de Jean-Christophe Grelet qui consacre très régulièrement des interviews aux principaux acteurs de l'ufologie d'aujourd'hui. Tout récemment, Bertrand Méheust est revenu sur ses travaux, l'occasion de compléter merveilleusement les dires de l'auteur figurant aux pages suivantes.

www.jcgrelet.com

Le GEIPAN encore

Le travail de mise en ligne des archives du Geipan continue. En effet, plus de 70 cas concernant principalement l'année 1981 viennent d'être ajoutés le 9/01/2008. Concernant le Tarn, le cas mentionné le 30 mars 1981 fait référence à l'affaire de Montroc et non à celui de Montredon-Labessonié [voir le site du Geipan] qui est en fait la ville dont dépend la brigade de gendarmerie ayant instruit l'enquête. Suite à nos propres investigations, il apparaît que certains éléments ne figurent pas dans les archives du Geipan qui a pourtant classé ce cas dans les Non identifiés de catégorie D.

http://www.cnes-geipan.fr

Science-fiction et soucoupes volantes,

retour sur une correspondance énigmatique

« Science-fiction et soucoupes volantes, trente ans après » *En juin 2007, les éditions Terre de Brume ont réédité Science-fiction et soucoupes volantes, paru en 1978, et épuisé depuis longtemps. J'ai conservé le texte original, mais je l'ai augmenté d'une préface d'une cinquantaine de pages et d'une iconographie inédite.*



Bertrand Méheust

Professeur de philosophie à Troyes, Docteur en sociologie, chercheur et écrivain français, membre du comité directeur de l'Institut métapsychique international, associé de recherches au CNRS. Il se consacre à l'histoire de la parapsychologie et mène une réflexion épistémologique sur les tabous de la connaissance. Il est l'auteur de trois ouvrages de premier plan sur les phénomènes non identifiés.

Si j'ai tenu à remettre en circulation ce texte vieux de trente ans, c'est qu'à mes yeux le problème auquel il s'attaque n'est plus guère pris en compte dans les débats actuels, alors qu'il conditionne notre compréhension du phénomène ovni. Je vais donc essayer de résumer en quelques pages ce que j'ai expliqué plus longuement dans la préface ajoutée à l'ouvrage.

Il me faut commencer par situer le contexte de ce livre. Je l'ai écrit entre 1975 et 1977, c'est à dire en pleine apogée de l'ufologie classique. L'idée prédominante était alors que la phénoménologie soucoupique transcende par son étrangeté tout ce que les hommes ont pu imaginer dans le passé. Les calages de moteurs, les téléportations, les faisceaux courbes ou tronqués, les examens médicaux, les contacts psychiques, les dématérialisations, les accélérations foudroyantes, tout cela, pensait-on, constituait des nouveautés absolues dont on aurait bien été en peine de trouver la trace dans les productions imaginaires antérieures de l'humanité. En d'autres termes, l'étrangeté radicale des rapports était invoquée par les commentateurs de l'époque comme une des meilleures preuves en faveur de l'objectivité du phénomène ovni. Les témoins n'avaient pu imaginer leurs expériences, d'autant que, rapportées en divers endroits de la planète, elles présentaient des analogies troublantes. Aujourd'hui, avec du recul, cette conviction paraît bien naïve. Il nous paraît étrange que la proximité des rapports d'ovnis et des thèmes de la SF n'ait pas été immédiatement perçue. Mais l'expérience historique nous montre qu'une mythologie naissante n'apparaît jamais comme telle aux yeux de ceux qui la vivent, et se donne au contraire comme la réalité même. À l'époque, cette ignorance était favorisée par un cloisonnement des milieux concernés. Les ufologues et les amateurs de SF s'ignoraient, et parfois se dédaignaient, pour ne pas dire plus. Entre ces deux mondes l'information circulait peu. Il se trouve que vers 1975 j'étais un des rares ufologues à m'intéresser à la vieille SF populaire. C'est ainsi que m'est venue l'intuition développée dans *Science-fiction et soucoupes volantes*.

Cette intuition peut se résumer en une phrase : *quand l'ovni paraît, le copyright est déjà pris depuis longtemps.* La forme et le comportement des objets aériens, les effets qu'ils produisent sur l'environnement matériel et humain, les moteurs qui calent, les phares qui s'éteignent, les témoins téléportés ou « pompés » dans des rayons de lumière, les féeries lumineuses, les contacts psychiques, les enlèvements, les examens médicaux, les implants, bref tous les effets spéciaux que décriront les témoins d'ovnis à partir de 1947, ont leur équivalent précis dans des vieux textes de SF écrits entre 1880 et 1945. Pour dire la chose autrement, la phénoménologie soucoupique, surtout dans les enlèvements et les rencontres rapprochées dites de « haute étrangeté », répercute et réorganise dans le vécu le bagage de stéréotypes imaginé jadis par les écrivains de SF pour mettre en scène l'irruption des extraterrestres ou les menées démoniaques des savants fous.

Quand mon livre est paru en 1978, il s'est trouvé des chercheurs pour critiquer la pertinence de la démonstration et affirmer que par un mécanisme de tri inconscient j'avais construit la coïncidence que je prétendais objectiver. Mais les enquêtes effectuées depuis, notamment en France par Michel Meurger[1], mais aussi par Maurizio Verga[2] en Italie, ont montré que j'avais encore bien plus raison que je ne le pensais. Sur ce point, aujourd'hui, il n'y a plus de débat[3].

Veut-on une preuve de ce que j'avance ? La voici, tirée d'un roman qui date de 1938. L'aventure a été vécue par …Tintin, qui fut, à peu près à la même époque que son célèbre homonyme, mais sous la plume de Nizerolles, un jeune globe trotter. À la suite d'un naufrage, notre héros se retrouve sur une île déserte avec quatre compagnons. C'est alors qu'il voit une étoile grossir dans le ciel. *« Tintin vit le phare se rapprocher, descendre encore, bondir et rebondir (…) et ce fut à quelques pas des robinsons que l'appareil, dont on ne distinguait toujours pas la structure, acheva sa course et vint s'immobiliser (…). Ils étaient donc quatre maintenant qui se tournaient debout, tournés vers l'avion, mais*

encore si éblouis par la lueur du phare qu'ils étaient impuissants à distinguer l'appareil lui-même. Encore moins arrivaient-ils à distinguer les passagers. (…)Tintin, n'y tenant plus, s'arracha à son immobilité. Vingt pas peut-être le séparaient de l'appareil (…). Mais à peine s'ébrouait-il qu'une nouvelle lumière surgissait, ajoutant sa lueur à celle du phare. À première vue on eût dit une étoile bleuâtre et tremblotante. En y regardant mieux, cela ressemblait à une étincelle très vive, rappelant celle qui jaillit entre les charbons d'une lampe à arc .(…) À l'avant du fuselage émergeaient deux silhouettes humaines. (…)Tintin, arrêté dans son élan, voulut se précipiter à nouveau. Il ne le put pas. Il éprouvait une sensation qu'il n'avait jamais encore sentie jusqu'alors…Il lui semblait que du plomb était coulé dans ses membres, les engourdissant, les paralysant. Ses pieds étaient comme soudés au sol. Et pourtant, il avait conscience d'être parfaitement éveillé, lucide et bien portant. » Tintin voit alors venir à lui les occupants. « Et quel équipement bizarre ! Que portaient-ils au juste ? Chacun de ces deux inconnus apparaissait doté d'une cuirasse. Mais cette cuirasse épousait les formes du corps. Elle était souple et non rigide. (…) Quant à leurs visages, ils demeuraient invisibles, en partie dissimulés par des lunettes qui faisaient corps avec une sorte de masque, rejoignaient le classique serre-tête. (…) Le petit parisien tenta de les interpeller. Peine perdue ! Ses lèvres, elles aussi, refusèrent de s'ouvrir. Sa langue, elle aussi, demeurait paralysée. » Les mystérieux occupants de l'objet volant s'emparent alors d'un compagnon de Tintin. « Aussitôt, l'extraordinaire sortilège n'agissant plus, Tintin et ses trois compagnons recouvraient l'usage de leurs membres. (…)Trop tard ! Déjà l'appareil bondissait, exécutait une magistrale montée en chandelle. » Un peu plus tard, Tintin et ses compagnons découvrent les traces laissées par la mystérieuse machine volante. Là où elle s'est posée, le sol et l'herbe sont calcinés, comme si le « cheval d'Attila était passé par là. »

Ce genre de récit d'aventures pour adolescents devrait constituer pour l'ufologue une source inépuisable de réflexion. On y trouve déjà, en effet déjà la plupart des motifs qui, dans un vingtaine d'années, vont constituer les récits d'enlèvements : les personnages se trouvent dans un endroit isolé; une étoile grossit dans le ciel, et une étrange machine se pose sous leur nez ; cette machine émet une lumière tellement puissante que l'on a du mal à voir sa structure ; des personnages hiératiques serrés dans une tenue collante apparaissent à proximité; le héros est paralysé par un mystérieux rayon, il est comme cloué au sol, mais continue de voir, d'entendre et de penser ; un des héros est enlevé dans l'appareil, qui file vers le ciel. Nous avons même, comme vécues de l'intérieur, la liste des sensations que rapporteront dans quelques décennies certains témoins paralysés pendant une rencontre rapprochée. Seulement, il y a aussi des divergences, que j'ai volontairement omises, et que nous allons maintenant examiner. La mystérieuse machine volante n'est pas un disque volant piloté par des créatures humanoïdes, mais un avion fantôme, « un monoplan gris argenté aux formes élégantes et argentées », conduit par les hommes du savant fou. Et lorsque Tintin se précipite pour approcher l'engin posé au sol, juste avant d'être paralysé, il entend tomber de la cabine un ricanement inquiétant. Par rapport au registre des soucoupes volantes, ces deux détails sont discordants. Il y a bien eu, avant 1947, des vagues d'avions fantômes. Mais ces avions ne se posaient jamais et n'enlevaient personne. Quant au ricanement, il vient souligner le côté satanique du savant fou, mais il est inconnu dans la panoplie soucoupique. Bref, même quand la coïncidence est frappante, elle est toujours pleine de scories. Pourtant ces divergences n'infirment pas ma démonstration, elles la renforcent plutôt. L'imagerie mise en scène par Nizerolles anticipe trop précisément la trame du futur enlèvement pour que ce soit un hasard. En même temps, par son côté légèrement décalé, elle accuse plus nettement l'origine culturelle de la fantasmagorie que l'on retrouvera dans les enlèvements. Le fait que la même panoplie puisse aussi bien servir à mettre en scène l'irruption du savant fou à la française et l'arrivée des extraterrestres montre clairement que ces péripéties sont des variantes d'un même imaginaire. Lorsque l'on lit de nombreux récits de SF, on découvre que les motifs du merveilleux scientifique ont des fonctions polyvalentes. La fantasmagorie des enlèvements puise donc bien ses racines dans le merveilleux scientifique d'avant guerre.

Pour commander ce livre

Terre de Brume éditions
74 F rue de Paris
3500 RENNES

www.terredebrume.com

A LIRE

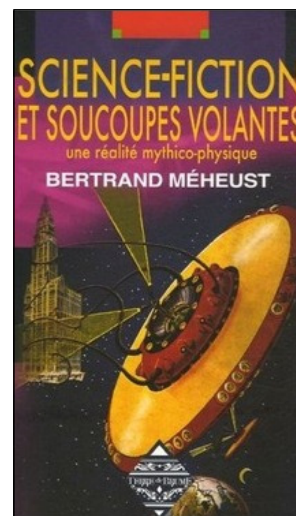
Une réalité mythico-physique ?

Science fiction et soucoupes volantes, une réalité mythico-physique.
Réédition revue et augmentée, mai 2007
Collection : Pulp Science, éditions Terre de Brume.
1ère édition : avril 1978, Paris, Mercure de France.
Préfacé par Aimé Michel

Au printemps de 1978 un jeune professeur de philosophie publie au Mercure de France, sous le titre Science-fiction et soucoupes volantes, un livre qui va secouer le monde de l'ufologie. Il y montre, textes à l'appui, et avec une précision méticuleuse, que toutes les péripéties étranges décrites après 1947 par les témoins d'ovnis ont été décrites par des écrivains de science-fiction entre 1880 et 1945. Une révélation qui prend à contre-pied les idées de l'époque.

La majorité des ufologues vivent encore en 1978 dans la conviction que l'irruption des soucoupes volantes n'a pas eu de précédents imaginaires. Bertrand Méheust leur prouve le contraire et s'efforce de tirer les conséquences de cette antécédence paradoxale du mythe sur la réalité, sans chercher pour autant à réduire les ovnis à la culture. La réflexion qui en résulte aboutit à un livre fascinant, qui est resté sans équivalent dans la littérature ufologique. Science-fiction et soucoupes volantes a ouvert la voie à une approche complète et équilibrée d'un problème chargé d'implications philosophiques et scientifiques.

Le texte donné ici est celui de 1978. Mais l'auteur a tenu à revenir sur son parcours dans une préface inédite où il examine sans concessions les qualités et les défauts de son ancienne enquête et, en s'appuyant sur sa propre démarche, il s'efforce d'imaginer les voies de l'ufologie future.





Conférence de Bertrand Méheust

"Science-Fiction et soucoupes volantes : Retour sur une correspondance énigmatique"

08 mars 2008 - Gaillac (81)

Cliquez ici !

3èmes Rencontres Rapprochées Gaillac, 8 mars 2008, 17 h 00

entrée gratuite

AUDITORIUM DOM VAYSSETTE

Bertrand Méheust sera l'invité d'honneur de cette troisième édition des Rencontres Rapprochées, manifestation ufologique organisée tous les deux ans dans une ville du Tarn. Sa conférence sera l'occasion de développer le présent article et le public présent pourra en débattre avec lui. Comme à son habitude, UFOmania magazine aura son stand avec anciens numéros, revues et livres d'occasion etc...

Programme:
17 h 00: Accueil des visiteurs
17 h 15: Présentation du n°54 du trimestriel UFOmania magazine
17 h 30: Conférence de Bertrand Méheust:
Science-fiction et soucoupes volantes: retour sur une correspondance énigmatique
18 h 30: Questions du public
19 h 00: Dédicaces avec notamment **Richard D. Nolane, Didier Gomez et Bertrand Méheust**...

Informations: 06 87 33 46 91 Didier GOMEZ – www.ufomania.fr [Merci de réserver, places limitées]

Du coup, le vieil argument de l'étrangeté tombe. Non seulement il tombe, mais encore il se retourne. La distance avec nos représentations, qui était censée signer l'originalité radicale des ovnis, se retourne au contraire en une troublante et suspecte familiarité, une familiarité que l'on perçoit plus, comme on ne perçoit pas sa propre odeur, et que seul un effort de distanciation et d'analyse permet de révéler.

À partir de là s'ouvraient plusieurs hypothèses, la plus simple consistant à affirmer que les ovnis sont une création imaginaire alimentée, à l'insu des témoins, par le répertoire de la SF. C'est celle que vont développer les ufologues du courant sceptique. Mais ce n'est pas celle que j'ai explorée. Et, ici, je dois ouvrir dès maintenant une parenthèse.

M'étant détourné de l'ufologie pour d'autres tâches, (et non pas parce que la question avait cessé de m'intéresser) et ne fréquentant pas les forums de discussion sur internet, j'ignorais que beaucoup d'ufologues semblent me tenir pour un réductionniste, et il a fallu l'analyse faite par Pierre Lagrange à l'occasion de la réédition de mon livre pour que j'en prenne conscience. Incroyable force de la rumeur, en une époque où le bavardage sur le Net a remplacé les enquêtes et la lecture attentive des textes. Je n'ai écrit nulle part que les ovnis n'étaient qu'un mythe, j' ai même toujours affirmé le contraire. J'ai toujours été animé par la conviction qu'il y a dans le phénomène ovni quelque chose d'irréductible, et si j'ai entrepris de clarifier l'énigme de la SF, c'est parce que j'étais convaincu que la réflexion ufologique devait affronter et surmonter la coïncidence avec la SF. Je le pense toujours, même si, comme on peut s'y attendre, j'ai aujourd'hui, trente ans après, une approche beaucoup plus prudente de la question.

Voici comment on peut expliquer la coïncidence de la façon la plus simple. Depuis la fin du XIXème siècle, la SF a produit et véhiculé une énorme quantité de représentations, qui traduisent, dans l'imaginaire, l'ouverture de l'humanité à des dimensions nouvelles, notamment, celle de l'espace. Ses représentations sont « en suspension » dans la culture occidentale et imprègnent les esprits, elles touchent la BD, l'affiche, le fanzine, les couvertures des romans, les films, les émissions radiophoniques, les journaux, les jouets. Cette imagerie diffuse imprègne les esprits à leur insu, au point que, dès le début des années cinquante, et contrairement à l'opinion courante, presque tout le monde est déjà contaminé en Occident.

En juin 1947, au moment où l'hégémonie culturelle de l'Amérique atteint son zénith, et où la peur d'une nouvelle guerre renaît avec la rupture des Alliés et l'installation du rideau de fer en Europe, les représentions de la SF, qui saturent déjà la culture américaine, se mettent soudain à cristalliser sur un certain nombre de supports.
Le seuil critique a été très bien décrit, pour ce qui concerne les Etats-Unis, par Pierre Lagrange, avec l'affaire Shaver . En 1944, Ray Palmer, le directeur *d'Amazing stories,* publie une étrange histoire envoyée par un certain Shaver, où il est question de disques volants conduits par des êtres qui vivent au centre de la Terre. Ces disques pénètrent dans notre atmosphère par les pôles et viennent enlever des cobayes. Un récit somme toute classique, mais à un détail prêt : il est présenté comme véridique, ce qui est nouveau à l'époque. Le lectorat de la revue explose et Shaver reçoit de nombreuses lettres de personnes qui disent avoir été enlevées par les disques volants. Conclusion: le contexte culturel est prêt à accueillir l'observation de Kenneth Arnold, qui va tomber en juin 1947 comme une étincelle dans un baril de poudre et produire une déflagration sociale. Dans le numéro de septembre 1947, Palmer donne un long éditorial où il se demande si Shaver n'avait pas raison, avec ses histoires de disques volants. Il téléphone aussitôt à Arnold pour enquêter sur son observation . *Vous m'avez bien lu: le premier enquêteur de l 'ufologie est un éditeur de SF*. Ensuite, après 1950, les soucoupes débarquent en Europe avec curieusement la même périodicité que le spiritisme, qui naît en 1847 dans l'Etat de New York et débarque en France en 1851. Et la même chose se reproduit: c'est un écrivain de SF, en l'occurrence Jimmy Guieu, qui va faire le lien et écrire un des premiers livres[5]. Reportez vous à cet ouvrage, admirez son iconographie, et vous comprendrez ce que je veux dire. *Le portrait robot des ovnis qui se cristallise au début des années cinquante, et qui est resté gravé dans nos esprits, a été forgé à partir de représentations empruntées à la SF populaire de la première moitié du XIX° siècle, par des acteurs qui sont allés puiser inconsciemment dans ce répertoire.* Il est impossible de progresser dans la question OVNI tant que l'on ne s'est pas pénétré de cette idée.

La dimension mythico culturelle des ovnis, c'est-à-dire la soucoupe volante, est évidente et incontournable. Mais elle n'implique pas nécessairement que les ovnis soient intégralement solubles dans le mythe. Il faut bien, en effet, que la cristallisation se soit opérée sur quelque chose. Deux options s'ouvrent alors. La plus simple, comme je l'ai dit, est qu'il n'y a pas d'ovnis, et que la cristallisation s'est opérée sur un ensemble extrêmement vaste et disparate de phénomènes triviaux : lune, étoiles, ballons sondes, avions mal identifiés, nuages lenticulaires… Et pour les rencontres rapprochées: maisons éclairées dans la campagne, tracteurs, moissonneuses batteuses, canulars, hallucinations, épisodes oniriques et ainsi de suite.
La seconde hypothèse est que, parmi ces « supports de cristallisation », se glissent de-

puis juin 1947 un ou des phénomènes non identifiés, au sens fort du terme. *Depuis juin 47*, puisque l'observation de Kenneth Arnold, qui mit le feu aux poudres, est restée non identifiée. Cette hypothèse, à mon avis, est la bonne. C'est celle que nous suggère l'état de la question, puisque l'on a, par les officines scientifiques qui ont étudié le dossier des ovnis, la confirmation de ce qu'avait pressenti la recherche privée dès le début des années cinquante: après analyse, il subsiste bien un noyau de cas non identifiés. Non pas seulement de cas non identifiés *par défaut* (parce que trop d'informations nous manquent pour que nous nous prononcions à leur propos; mais non identifiés *par excès*, c'est à dire parce que les informations disponibles rendent la scène décrite par les témoins impossible à expliquer en termes triviaux. Nous nous trouvons donc devant deux données apparemment contradictoires. D'un côté, un phénomène nouveau, qui semble être apparu dans notre environnement après la Deuxième guerre mondiale. De l'autre, se greffant sur le premier, un phénomène de nature assez clairement socio culturelle, révélé par la coïncidence SF-SV. Comme Janus, la question des ovnis a un double visage. Voici, comment, selon moi, ces deux dimensions s'articulent, et comment la contradiction peut être au moins partiellement levée.

Il faut d'abord insister sur le fait que le phénomène ovni n'est pas apparu subitement en juin 1947. (Le principe d' économie nous invite d'ailleurs à faire cette hypothèse, car, si les ovnis étaient bien apparus en 1947, cela impliquerait qu'ils ne sont pas un phénomène naturel, et nous n'aurions plus d'autre option que la solution fantastique). On sait que, depuis le début du XIX° siècle, des vagues se sont succédées, et qu' à travers toute l'histoire des manifestations voisines de celles que nous lisons aujourd'hui à travers le contexte des ovnis se sont succédées et ont été métabolisées à travers le registre des prodiges et des signes. La profondeur de champ de l'ufologie excède donc de beaucoup celle de l'histoire contemporaine des ovnis et ne cesse de s'accroître. Selon toute vraisemblance, la date fatidique du 24 juin 1947 *ne fait que marquer la prise de conscience collective*. Les ovnis ont toujours été là, et nous les repérons en 1947 parce que, pour la première fois, l'homme se tourne vers l'espace, et dans un esprit d'observation factuelle. Les ovnis ont toujours été là, et nous ne les avons remarqués que lorsque le développement de notre pensée nous a permis de les repérer. Pour prendre un exemple efficace, les fossiles sont dans notre environnement depuis qu'Homo sapiens est en état de penser, mais ils n'ont été repérés pour ce qu'ils sont et ne sont devenus un problème scientifique qu'à partir du XVIII° siècle, lorsque la science a commencé à entrevoir l'âge réel de l'univers. Avec les ovnis nous serions, *mutatis mutandis*, dans cette situation: **une réalité qui se dévoile quand notre pensée est capable de l'accueillir.**

La chose se clarifie donc, pour autant qu'elle peut l'être : l'ovni se révèle en 1947, il est d'abord saisi à travers l'imaginaire de l'espace. Mais cette hypothèse laisse ouverte la nature de ce noyau de phénomènes sur lesquels l'imaginaire de la SF a cristallisé. Deux possibilités restent en lice.

La première, la plus simple, comme je l'écrivais plus haut, est que les cas non identifiés sont des phénomènes naturels encore mal compris, qui relèveraient (par exemple) de la physique de l'atmosphère, et auxquels nous attribuerions un comportement intentionnel, comme jadis nos ancêtres ont prêté par ignorance un comportement intentionnel aux feux follets. Les observateurs et les commentateurs seraient d'autant plus enclins à tomber dans l' illusion projective que l'apparence et le mode de déplacement de ces phénomènes célestes ferait écho au répertoire des signes célestes, des chariots de feu, et des vaisseaux volants de la SF. Dans ce cas de figure, nous serions dans le schéma classique de l'illusion, et le dossier des ovnis ne serait rien d'autre qu'un exemple de plus de la capacité de l'esprit humain à donner du sens à ce qu'il ne comprend pas. Mais on doit reconnaître que les physiciens sont peu bavards sur le type de phénomènes naturels dont il faudrait faire l'hypothèse pour rendre compte de certains cas d'ovnis bien documentés, comme celui de Téhéran.

La seconde hypothèse est que les ovnis - du moins, certains d'entre eux - ne seraient pas des phénomènes naturels, et qu'il faudrait les interpréter comme des « choses intentionnelles » se manifestant dans notre proche environnement. Si les progrès de l'ufologie venaient peu à peu confirmer cette hypothèse, ou du moins renforçaient sa vraisemblance, nous serions placés devant la découverte la plus extraordinaire de la science moderne. On comprend donc qu'il y ait encore peu de chercheurs prêts à la prendre au sérieux et à la regarder



en face, et qu'il faille pour la prouver des données autrement plus solides que celles que nous possédons aujourd'hui. Si les ufologues sortaient de leur bulle et prenaient conscience de l'énormité de ce qu'ils affirment, ils comprendraient mieux les réticences des savants et s' indigneraient moins de leur attentisme. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont tort quant au fond. Cela ne veut pas dire pas qu'il faut privilégier le modèle sceptique, et parier que le noyau non identifié finira par être ramené à des phénomènes naturels ou culturels triviaux.

À mon avis, il faut travailler sur l'hypothèse inverse. Il faut faire le pari que le noyau le plus étrange, le mieux documenté des observations, nous confronte à une manifestation *de nature intentionnelle*, regrouper les cas de ce genre et réfléchir aux critères que nous pourrions mettre en œuvre pour effectuer ce tri. Il faut travailler sur cette hypothèse pour plusieurs raisons.

1- D'abord parce qu'elle est la plus riche, la plus lourde d'implications. L'hypothèse sceptique est évidemment, à première vue, la plus probable. Mais c'est aussi la raison pour laquelle elle n'est pas intéressante. Si elle est la bonne, elle ne fera que vérifier ce que l'on savait déjà. Or, on peut difficilement justifier un programme de recherche à long terme par la prédiction qu'il n'y a rien de nouveau à trouver ! L'hypothèse de la « chose intentionnelle, en revanche, dessine un paradigme complètement nouveau, c'est, par excellence, le « beau risque », la possibilité d'un gain théorique considérable par rapport à l'investissement matériel demandé.

2- Ensuite, cette hypothèse fournit un fil conducteur qui permet d'unifier la démarche et d'opérer un tri dans la quantité de matériaux empiriques très variés que les ufologues doivent traiter. Il s'agit d'élaborer les critères qui nous permettraient d'affirmer que des « choses intentionnelles » se manifestent dans notre proche environnement terrestre, de repérer et de regrouper grâce à ces critères, le noyau des cas susceptibles d'étayer cette hypothèse. Les parapsychologues, quand ils étudient les processus psychologiques susceptibles d'être interprétés à tort pour de la télépathie, se livrent à une démarche de ce genre. Ils peuvent effectuer ce tri parce qu'ils sont équipés d'un concept directeur, le concept de psi. De même, pour trier et sélectionner les observations, les ufologues doivent ils s'équiper d'un concept directeur. C'est, selon moi, le concept de « chose intentionnelle » qui doit assumer cette fonction en ufologie.

3- Enfin, il est légitime de travailler sur l'hypothèse d'une manifestation intentionnelle, parce qu'elle ne constitue pas totalement un saut dans le vide et dans l'absurde et qu'elle possède un début de justification empirique. Il existe déjà, dans l'immense documentation accumulée depuis 60 ans, un ensemble de cas qui permettent de penser que les ovnis ne sont pas des phénomènes physiques naturels, ou du moins qu'ils ont un comportement et un aspect étrange pour des phénomènes naturels .Je pense, par exemple, au cas de Téhéran, au cas de Jabreilles les Bordes, etc.

Or, dans ce travail de tri, la coïncidence SF-SV fournit un moyen de discriminer les rapports, en retournant complètement nos habitudes mentales. Le concept d'étrangeté qui s'est forgé dans les années soixante-dix, et avec lequel les ufologues fonctionnent encore, est à mon, avis complètement erroné. Plus les rapports d'ovnis nous semblent étranges, et plus leur teneur en SF (et donc leur teneur projective) est forte. *La teneur en SF devient ainsi le discriminant qui permet de distinguer ce qui appartiendrait aux ovnis, et ce que l'esprit de l'homme moderne leur aurait ajouté en puisant dans sa culture.*

Par exemple, les enlèvements, qui, j'en conviens, sont un phénomène fascinant, à la lumière de ce critère, apparaissent comme une probable extension humaine, mythologique, psychique et peut être parapsychologique, du choc des ovnis sur notre culture. Ou encore le cas de Roswell, ombre pour laquelle une partie de l'ufologie a longtemps lâché sa proie, qui est une sorte de remake de scénarios de SF antérieurs à la Deuxième guerre mondiale. Inversement, les rapports de survols à courte distance, les atterrissages furtifs sans humanoïdes, genre Trans en Provence, bref tous ces cas auxquels nous avions fini par ne plus guère prêter attention, tant nous étions fascinés par la « haute étrangeté » - ce sont au contraire ces cas qui, peut-être, nous mettent en présence de la « chose intentionnelle ».

Une autre conséquence : l'étude des ovnis dans l'histoire est un aspect capital de la recherche ufologique. Mais la fenêtre que nous pouvons explorer de façon utile est assez brève, car, avant le XVI° siècle, les prodiges célestes sont relevés et rapportés dans un esprit qui n'est pas encore celui de l'observation factuelle. Et, à la fin du XIX° siècle, la SF commence à influencer les esprits. Il y a donc eu un créneau d'un siècle et demi pendant lequel les critères de l'observation factuelle sont déjà en place, et où la SF n'a pas encore orienté les esprits. C'est sur les vagues de cette période que nous devons nous concentrer. Je cite par exemple dans ma préface la vague qui s'est développée aux confins de la Russie en 1892, et pendant laquelle des structures solides ont été observées dans le ciel, en plein jour, alors que rien d'humain ne pouvait voler à cette époque et dans cette région.

Mais il reste dans la coïncidence SF-SV une part d'énigme qu'il est difficile de réduire et qui demeure fort intrigante. Même sélectionnés et épurés, les rapports d'ovnis continuent de ressembler de façon troublante aux anciens récits de SF, ce qui peut signifier, soit que l'on n'arrive jamais totalement à dégager ce qui a été perçu de la gangue projective, soit que les phénomènes ovnis entretiennent parfois avec les représentations de la SF une curieuse proximité, qui facilite le mécanisme projectif. Les photos d'ovnis – si l'on admet que certaines sont fiables et montrent ce qui a été vu, ce que je pense – nous invitent à pencher pour la deuxième solution. Quand ils sont observés et rapportés dans de bonnes conditions, par des observateurs compétents, comme les pilotes, les ovnis continuent de ressembler parfois de façon frappante à des descriptions que l'on trouve dans d'anciens textes de la SF. On a toujours affaire à des sphères, des cubes, des lentilles, des disques, volontiers lisses, qui dardent de puissants faisceaux de lumière, accélèrent de façon foudroyante, se dématérialisent et réapparaissent un peu plus loin, fusionnent, se dissocient… Or, ce sont là des prestiges que les anciens textes de SF associaient régulièrement à l'irruption dans nos cieux de machines inconnues. Ce genre de récits surgissent dans la littérature à la fin du XIX° sous l'influence des sciences, ils sont très précisément situés dans l'histoire de l'imaginaire; par quel prodige se trouvent-ils anticiper les formes d'un phénomène que l'on ne commencera à repérer qu'à partir de 1947, mais sans doute présent depuis toujours, dans notre environnement ? S'agit-il d'un hasard diabolique, analogue à celui qui perdit les Aztèques quand ils crurent comprendre que Cortès et ses hommes étaient le Dieu Quetzalcoatl attendu par les devins ? Le choc des ovnis sur notre culture s'expliquerait-il par un hasard analogue ? Il y a là un vaste chantier de recherches et de réflexions pour l'ufologie.

Notes:

1 Alien Abduction, Encrage, 1996.

2 When saucers came to Earth, UPIAR, 2007.

3 La difficulté de la démonstration tient à ce qu'elle ne peut guère être apportée que par des documents visuels. Je suis disponible pour l'apporter à ceux qui en feront la demande.

4 Nizerolles, Les Robinsons de l'île volante, Ferenczi, 1938.

5 Jimmy Guieu, Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde,1954.

CORRESPONDANTS >>> réseau d'enquêteurs

Des dizaines d'hommes et de femmes aident aujourd'hui au développement d'UFOmania magazine. Pour la plupart, ils dépendent d'une association, d'un groupement ou d'une structure indépendante qui a ses règles de fonctionnement propres. Ils restent à votre disposition pour se rendre sur le terrain et recueillir de nouveaux témoignages. Ainsi, si vous souhaitez faire part d'une observation survenue dans votre secteur ou si vous avez juste envie d'aborder le sujet OVNI avec eux, vous pouvez les contacter aux adresses ci-dessous. Si vous êtes un enquêteur isolé ou un groupement actif dans votre département, vous pouvez également nous rejoindre.

A ce jour, 39 départements sont couverts par nos divers correspondants soit 43 % du territoire national. Nous ambitionnons pour l'année 2008 de développer encore davantage ce réseau d'enquêteurs & de chercheurs, l'ufologie a besoin de vous !
Retrouvez la liste complète mise à jour sur notre site en ligne: ***www.ufomania.fr***

Nord

Nord 59, Pas-de-calais 62
Joël Duquesnoy, 65 rue de Turenne, 59420 Mouvaux tel: 08 74 54 23 65
joeldmx@free.fr http://www.geru.fr

Responsable des enquêtes du G.E.R.U.: Mr Jean-Pierre D'Hondt téléphone/fax: 03.20.06.32.93. jpdhondt@free.fr

Belgique

Patrick Ferryn, COBEPS cobeps@skynet.be http://www.sobeps.org

Champagne-Ardennes

http://les-repas-ufologiques-remois.blogspot.com
Marne 51, Haute-Marne 52, Aube 10, Ardennes 08
Gilbert Schildknecht, SPICA Champagne elaphe51@free.fr

Marne 51
Frédréric Jacobé tel: 03 26 02 42 39 fredericjacobe@yahoo.fr

Bretagne

Côtes d'Armor 22, Finistère 29, Ille-et-Vilaine 35, Morbihan 56
Pascal Combot, Vigie-Ovnis 29, 42 rue de la Libération, 29410 Plounéour-Menez

tel: 02 98 21 89 20 ovnis.29@orange.fr

Ouest

Loire-Atlantique 44, Maine-et-Loire 49, Deux-Sèvres 79, Vendée 85
Franck Boitte franckboitte@orange.fr

Bourgogne

Côte d'Or 21, Nièvre 38, Saône-et-Loire 71
Michel Granger, 22 place Mathias, 71100 Chalons-sur-Saône michel.granger071@orange.fr

Nord-est

Meurthe-et-Moselle 54, Moselle 57, Bas-Rhin 67
Christian Comtesse Tel 06 80 20 13 62
responsable des repas Ufologiques Strasbourgeois les-repas-ufologiques@yahoogroupes.fr

Haut-Rhin 68
Patrick Gross, 186 rue de Dornach, 68350 Brunstatt tel 03 89 06 08 81 ufologie@inbox.com

Moselle 57, Bas-Rhin 67, Haut-Rhin 68, Territoire de Belfort 90, Meurthe-et-Moselle 54, Vosges 88

Christian Morgenthaler, SPICA, 3 rue des Pierres, 67520 Odratzheim tel: 03 88 50 64 26 mobile: 06 72 42 82 92 association.spica@orange.fr http://www.spica.org

SUISSE

Bruno Mancusi, route d'Echallens, 10 CH-1530 Payerne swissufo@swissufo.ch

Fabrice Bonvin fabufoge@hotmail.com

Daniel Benaroya,GREPI, Casella postale 100, CH-1216 Cointrin / Genève grepi@ovni.ch http://www.ovni.ch

Midi-Pyrénées

Ariège 09, Aude 11, Aveyron 12, Haute-Garonne 31, Tarn 81, Tarn-et-Garonne 82

PLANETE OVNI
Didier Gomez, gayo, 81120 Lombers tel: 06 87 33 46 91
responsable de publication d'UFOmania magazine
ufomaniamagazine@wanadoo.fr http://www.ufomania.fr

Frédéric Praud STUDIOVNI http://www.studiovni.com

Espagne

Vicente-Juan Ballester Olmos, fondateur du projet FOTOCAT http://fotocat.blogspot.com/
revue ANOMALIA, apartado correos 5041, 39080 Santander

Sud-Est

Hautes-Alpes 05
Jacky KOZAN, 1 rue du Mesnil Romette 05000 GAP tel: 06 18 62 11 49 jkozan@alpages.org

Alpes-de-Hautes-provence 04, Alpes-maritimes 06, Var 83
Pierre Beake, Le Brigantin n°2, 39 avenue Aimé Martin 06200 Nice http://www.coldevence.com

Un réseau d'étude adapté aux exigences de l'enquête de terrain

« Etre à l'écoute & faire preuve de tolérance » *Parasitée par les rapports délétères qu'entretiennent entre eux beaucoup trop d'acteurs, le milieu ufologique gagnerait pourtant à s'entendre et, à défaut d'adopter des théories communes, devrait au minimum savoir s'écouter et défendre son point de vue sans démolir celui des autres.*

Complot occulte et secret en France et aux USA: Délier le faux du vrai



Thibaut Canuti

Conservateur de bibliothèque, il s'intéresse principalement à l'aspect historico-sociologique du phénomène OVNI. Son ouvrage *OVNI: Un fait maudit* vient d'être réédité chez JMG en 2007. Il anime régulièrement des conférences.

Parmi les personnalités les plus unanimement contestées de la scène ufologique, le sociologue des sciences Pierre Lagrange occupe une place à part. Une critique écrite de Gildas Bourdais ayant été suivie sur une liste de diffusion de propos particulièrement acerbes à l'égard de Lagrange, j'étais alors intervenu pour appeler à plus de tolérance, promettant alors de m'en tenir à une critique sincère axée sur le domaine des idées.

C'est cette réflexion sur les postulats du livre de Lagrange, et les sujets qu'il évoque (au demeurant fort intéressants), le secret, l'ufologie française et la passion du conspirationnisme que je livre aujourd'hui, comme élément du débat serein qui devrait être le nôtre.

Même si je dois pour cela m'attirer les foudres de personnalités que je respecte profondément par ailleurs, je ne peux donc que conseiller la lecture de cet ouvrage atypique et plein d'informations, avec les réserves que je formule ici sur les postulats de son auteur.

Le primat du complot en ufologie et ses origines

L'argumentaire de la quatrième de couverture nous immerge immédiatement dans le sujet en posant la question de l'existence d'un complot pour étouffer la vérité sur les ovnis, vérité qui serait admise par certains scientifiques et militaires. Entendons-nous sur la définition même de complot et de conspiration.

COMPLOT : *se distingue aisément de ses synonymes (conspiration, conjuration, cabale) en ce qu'il a moins de généralité ou d'étendue. Le complot a pour objet de nuire, et ses vues sont toujours criminelles.*

CONSPIRATION : *du latin « con spirare », respirer avec, être animé du même esprit, le terme revoie à une machination dont la complexité nécessite un secret total sous peine d'être détruit.*

Le premier constat est celui de l'extrême banalité de ces concepts, l'étude de l'Histoire nous en fournissant de nombreux exemples que nous avons déjà eu l'occasion d'aborder[1].

Lagrange postule du fait que les militaires ont notamment pu désinformer le public au sujet des ovnis, minimisé le sujet ou nié ses implications éventuelles, mais ne cacheraient aucun élément capital sur la nature même du phénomène, en l'occurrence, ne disposeraient d'aucune preuve définitive matérielle ou autre. La seule chose qu'ils auraient eu à cacher selon l'auteur, étant leur embarras face au phénomène, leur incapacité à l'appréhender et une communication défaillante.

Nous verrons qu'il est possible de réfuter cet argument phare du livre de Lagrange sans pour autant occulter les mérites de l'étude sociologique menée par le chercheur et spécialiste des controverses scientifiques et de l'ufologie, les ressorts de leurs pensées dominantes et certains traits de la recherche officielle.

Dès l'introduction de son ouvrage, Lagrange revient sur l'épisode Roswell qui aurait été enraciné dans les consciences par le deuxième rapport de l'US Air Force. Il s'agit d'une interprétation partielle des faits. Si Roswell prend en effet son ampleur médiatique et son rang de controverse à partir des années 80, l'histoire traîne dans les coulisses du milieu ufologique au moins depuis le livre de Franck Edwards.

En 1966, l'auteur écrivait[2] : *« Il y a des affaires difficiles à expliquer, comme celle de ce rancher de Roswell (Nouveau-Mexique) qui annonça par téléphone au shérif qu'un objet en forme de disque était passé en feu à basse altitude au-dessus de sa maison. Cet objet venait de s'écraser et*



Visuel de la série produite par Steven Spielberg, « Taken » qui évoque un complot gouvernemental ancien autour du phénomène OVNI.

brûlait sur une colline qu'on voyait de sa maison. Le shérif fit appel aux militaires qui arrivèrent en toute hâte et refoulèrent les journalistes. Une semaine plus tard, cependant, le gouvernement publiait une photographie représentant un militaire qui tenait dans ses mains un cerf-volant auquel était suspendu un disque d'aluminium de la taille d'une grande tourtière. On mettait en l'air, expliquait le rapport officiel, ce cerf-volant pour tester les appareils de radars dont les signaux venaient rebondir sur la « tourtière ». C'était cela, semblait-il, qui avait tant ému le propriétaire du ranch. Mais on se gardait bien de dire comment ce prétendu cerf-volant avait pu prendre feu, ni pourquoi les militaires avaient jugé bon d'interdire l'accès des lieux pendant qu'ils s'occupaient d'inspecter cette épave de cerf-volant incendié avec sa tourtière.
C'étaient alors les beaux jours des «soucoupes volantes» et personne, ou presque, ne mettait en doute les explications les plus absurdes. Qu'avait-on en réalité trouvé à cet endroit ? Je l'ignore et ceux qui le savent n'ont pas la permission de parler, tout du moins en public ».

Enfin l'idée de complot va prendre corps par les témoignages des protagonistes de l'affaire qui ne cessent de croître au fil des années et des enquêtes. De ce point de vue, si les témoignages relatifs aux corps d'extraterrestres comme à l'épave de l'engin sont sujets à caution, ceux relatifs aux débris aux caractéristiques exotiques, au déploiement militaire inhabituel et impressionnant ainsi qu'au survol préalable de la région par un objet inconnu, sont par contre très sérieux et concordants. C'est la volonté continuelle de l'US Air Force puis des différentes agences de renseignement de nier ces faits qui vont établir les preuves d'une politique de secret relatif à cette affaire et accréditer fort naturellement l'hypothèse d'un complot destiné à maintenir secrètes ces informations.

Quant au rôle du cinéma et des séries télé qui auraient enraciné dans les consciences collectives la théorie du complot gouvernemental au sujet des ovnis, nous avons démontré dans notre étude consacrée à cette question[3] que ce trait accompagnait – plutôt que suscitait – un mouvement de discrédit plus général de la chose politique aux Etats-Unis. Dès la fin des années 50 mais plus massivement en réalité dans les années 70, les extraterrestres au cinéma apparaissent comme plus dignes de confiance que l'Etat lui-même, révélant au grand jour sa duplicité. Il ne faut pas oublier aussi que ces récits de fiction correspondent à la volonté de coller à la réalité des récits ufologiques eux-mêmes, et non l'inverse une fois encore. Ceux-ci regorgent positivement d'interventions de prétendus agents du gouvernement veillant à assurer le silence sur certaines affaires. On retrouve de nombreux témoignages très crédibles de ces interventions dans certaines affaires emblématiques du fait ovni (Roswell et les pressions exercées sur le shérif Wilcox et W. Whitmore de la station de radio KGFL), Kecksburg ou Varginha et il serait possible de citer des milliers d'autres cas de la sorte, y compris en France.

Prétendre que la grille de lecture de la théorie du complot ne résulterait que de la culture américaine et d'une communication désinvolte des officines militaires ne suffit pas. C'est omettre les témoignages eux-mêmes qui fondent la recherche ufologique. Trop de ces témoignages sont passés sous silence par Lagrange de ce point de vue.

> " Bien des affaires sérieuses regorgent positivement de témoignages valides d'un « cover-up » militaire très rigoureusement organisé "

Par contre, lorsqu'il rappelle avec beaucoup d'érudition les racines anciennes de l'idée de complot comme les parallèles évidents entre théories conspirationnistes et complot obscurantiste contre la Raison dénoncé par les rationalistes, il pointe en effet un trait prégnant de notre rapport à l'information, au savoir, à la communication entre savants et grand public.

C'est dans ce domaine que le sociologue des sciences apporte une contribution essentielle et il convient de rappeler qu'il fut un de ceux qui intervenant dans le débat ufologique a très justement théorisé sur le fait que sciences et parasciences ne pouvaient être considérées isolément ou en tout cas selon des critères de légitimité ou d'illégitimité.

Il n'en reste pas moins que c'est un fait évident et qui ne saurait donc être reproché à Lagrange, que de considérer que complot et conspiration forment aujourd'hui une vison dominante et privilégiée en ufologie, ce point de vue étant effectivement poussé à son paroxysme avec des individus comme W. Cooper ou J. Guieu, pensée très liée à une idéologie droitière qui nous renvoie à de vieilles antiennes telles que le complot juif ou l'idée de synarchie[4], quoique la droite n'ait pas l'exclusivité du complotisme comme le note justement Lagrange. Sur cet aspect complotiste et relatif aux crashes de soucoupes des années 40 et 50 aux Etats-Unis, Lagrange pose le bon constat, à savoir que les éléments dont nous disposons ne sont pas à ce point déterminant qu'il faille les adopter sans discussion. Faut-il pour autant les considérer comme caduques, erronés, nuls et non avenus ? C'est ici que nos opinions diffèrent.

De la dissimulation au complot: Des frontières ténues

Du point de vue des sciences dures, ce qui n'est pas avéré empiriquement n'a qu'une existence fragile, théorique au mieux. La réciproque est valable en Histoire mais on ne dispose pas d'archives établissant ces faits (les soucoupes d'origine extraterrestre/le complot). Lagrange a raison de noter que l'on ne dispose d'ailleurs que du contraire (Cf. rapport Twining)[5]. Il relève également que des recommandations officielles (Cf. Comité Robertson / Rapport Pentacle du Battelle Institute) et l'usage de la communication de l'USAF visaient à minimiser, « réduire » les soucoupes. Mais encore une fois tout n'est ici qu'affaire d'interprétation.

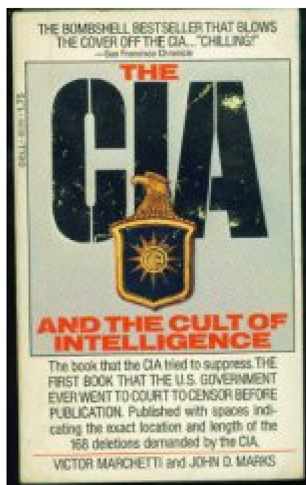
Il ne faut pas s'étonner que les ufologues aient pressenti le secret et par extension, a minima le complot visant à égarer le public ou conserver le secret autour du sujet, - il n'est en effet nul besoin d'un gouvernement secret, ultra-puissant et comploteur pour ce faire mais de la volonté convergente de plusieurs structures de pouvoir -, quand ils ne se heurtaient pas directement à des preuves manifestes de cette hypothèse. Les exemples sont si abondants qu'il serait impossible de tous les citer. Bien des affaires sérieuses regorgent positivement de témoignages valides d'un « cover-up » militaire très rigoureusement organisé, assorti de signes évidents de nervosité ou de menaces envers les populations civiles et particulièrement réactif sur le site d'une observation ou d'un prétendu crashe de soucoupe.

Les récits d'intervention de M.I.B[6] accréditent une fois encore cette théorie. Enfin des témoignages de personnalités éminentes évoquent des programmes secrets, directement impliqués dans l'étude d'entités biologiques extraterrestres récupérées lors de crashes de soucoupes, au même titre que de technologies exotiques. Il est dommageable que ces témoignages ne trouvent aucune place dans le livre

de Lagrange, ne serait-ce que pour les discuter. Voici deux exemples particulièrement significatifs :

Dans une revue américaine, Victor Marchetti, auteur de « The cult of Intelligence » et un des collaborateurs principaux du directeur-adjoint de la CIA, fit état des rumeurs qui circulaient alors parmi les élites « de très hauts niveaux » de cette agence de renseignement extérieur, concernant plusieurs crashes d'ovnis et la présence de leurs occupants extraterrestres[7]. Il indique notamment que les ovnis n'étaient pas un sujet de conversation courant à l'époque où il en était membre. Il confirme cependant que le sujet était extrêmement sensible.

« Nous avons, en fait, été contactés - peut-être même visités - par des êtres extraterrestres, et le gouvernement des Etats-Unis, en accord avec les autres pays de la Terre, est déterminé à garder cette information hors d'atteinte du grand public…Il y avait, cependant, des rumeurs aux hauts niveaux de la CIA… Des rumeurs d'observations inexpliquées par des observateurs qualifiés, de signaux étranges reçus par la NSA (le collecteur de renseignements issus d'interceptions de communications électroniques du gouvernement US), et même de petits hommes gris dont les appareils s'étaient écrasés, ou avaient été abattus,



conservés "au froid" par l'Air Force à la FTD (Foreign technology Division) de la base aérienne de Wright-Patterson Dayton, Ohio ».

En novembre1983, l'ufologue William Steinman interpella le Professeur Robert Irving Sarbacher, président et titulaire d'une chaire au WIT (Washington Institute of Technology), sur la question des ovnis. Des rumeurs persistantes associaient en effet ce scientifique de renom à l'étude d'hypothétiques corps d'entités extraterrestres récupérés par l'US Air Force, notamment les révélations de l'ingénieur canadien Smith, lui-même très impliqué dans l'étude des ovnis au Canada. Sarbacher reconnut les faits le plus simplement du monde, précisant dans un courrier à son interlocuteur :

« Je n'avais pas personnellement de relation avec les personnes impliquées dans les opérations de récupération de soucoupes volantes et je ne connais pas les dates de ces récupérations… John von Neumann était sans aucun doute impliqué. Vannevar Bush également, et je crois que Robert Oppeinheimer l'était aussi. Ma participation au comité de coordination de la recherche et du développement militaire, placé sous la direction du Dr. Compton, sous l'administration Eisenhower, était plutôt limitée. Invité à participer à plusieurs discussions au sujet de ces récupérations, je n'avais pu assister aux réunions. Le Dr. Von Braun devait également y être convié, ainsi que d'autres personnalités que vous avez cité. J'ai reçu quelques rapports quand je travaillais au Pentagone, mais j'ai dû les laisser là-bas car je n'étais pas autorisé à les sortir de mon bureau. Tout ce dont je me souviens aujourd'hui est que certains matériaux censés provenir de soucoupes écrasées étaient extrêmement légers et en même temps très solides. Je suis certains que nos laboratoires les ont analysés avec beaucoup de soin… Il y avait des rapports indiquant que les instruments ou les personnes pilotant ces machines étaient aussi d'un poids très léger, suffisamment légers pour se soustraire aux terribles effets créés par l'accélération et la décélération causées par leur système de propulsion. Je me souviens qu'en discutant avec certaines personnes de mon bureau, j'ai été gagné par le sentiment que ces étrangers étaient bâtis comme certains insectes de notre Terre… »[8].

La disparition totale d'archives relative à certaines affaires (Roswell- enquête du General Account Office) ou l'annonce de la non-existence d'archives finissant par être déclassifiées (comme ce fut le cas pour les 1600 pages d'archives du FBI) sont autant d'indices qui ne peuvent être passés sous silence.

Enfin concernant les révélations contenues dans le livre du Colonel Corso, « The day after Roswell »[9] qualifié par Lagrange d'élucubrations, rien ne permet d'être aussi catégorique. Que Corso ait largement surestimé son rôle durant ses années de service actif, cela est fort probable. C'est le cas du reste de nombre d'ouvrages autobiographiques commis par des personnalités publiques, politiques ou militaires. Néanmoins des vérifications sur le passé militaire de Corso ont établi qu'il disait la vérité, tout du moins sur son cursus d'officier. Ce dernier n'est jamais revenu sur ses propos, les réitérant au cours de nombreuses interviews et signant un affidavit réitérant l'essentiel de ses déclarations. Il est logique et même recommandé d'accueillir avec prudence et circonspection ce type de déclarations – et le fait que le rapport du Cometa en fasse mention n'est en aucun cas une validation absolue des faits évoqués par Corso dans son livre -. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille écarter d'emblée ces informations, surtout lorsqu'elles viennent corréler des informations concordantes délivrées par d'autres. Ce récit du colonel Corso est profondément pour les ufologues, y compris ceux convaincus de la validité de l'hypothèse extraterrestre. les faits qui y sont évoqués sont à ce point énormes qu'ils viennent naturellement jeter le discrédit sur son auteur. Cette posture de rejet de faits extraordinaires est à mettre en parallèle avec celle des premiers ufologues qui rejetèrent en leur temps les récits de rencontres du IIIème type ou d'enlèvements de crainte que ne soient disqualifiés les témoignages plus classiques d'observations d'ovnis.

En ufologie, il convient de faire avec ce constat relevé très tôt par l'ufologue français Aimé Michel, du « festival de l'absurde » des récits ovniens, quitte à se couper d'une adhésion populaire massive à la cause ufologique, au demeurant fort improbable. C'est aussi une question d'honnêteté intellectuelle. Rien n'interdit Lagrange, et beaucoup d'autres avant lui, de contester la réalité de cette part de l'ufologie. Nous pensons résolument que les récits ufologiques ne correspondent pas à une matière qu'il conviendrait de tordre de telle sorte qu'elle devienne immédiatement intelligible ou acceptable. C'est aux étudiants en ufologie de composer avec ces faits, aussi incohérents soient-ils.

De l'ufologie française et du secret

Après cette analyse critique des théories de Lagrange, il convient de relever la justesse de certains des traits marquants de ses postulats. Lorsque Lagrange remarque chez les ufologues français un certain primat pour les dossiers controversés de l'ufologie américaine, lesquels promettent paradoxalement des preuves absolues tout en ne se révélant être souvent que des dossiers interminables et insaisissables, il pointe assurément le doigt sur une réalité. Selon lui, il s'agit pour ceux qui s'y prêtent – Lagrange cite notamment Jean Sider- d'échapper à l'exercice de la preuve. Ce point de vue n'est que partiellement exact. D'abord parce que des chercheurs comme Marcello Truzzi[10] ont démontré que le fardeau exigé de la preuve face à des faits extraordinaires était tel qu'aucune preuve n'était justement déterminante.

Enfin parce que c'est occulter le fait que l'ufologie française est historiquement parlant la fille de celle des Etats-Unis, où le dossier est né au même titre que l'ufologie officielle et privée, influençant la recherche mondiale en la matière. Enfin ces auteurs ont eu l'immense mérite de traduire, compiler et donc faire connaître les travaux d'ufologues anglo-saxons. La figure et le parcours du français Jacques Vallée est l'illustration parfaite de notre propos et Claude Poher notamment s'était inspiré de Hynek et de

la recherche américaine pour élaborer son travail au GEPAN.
Rien d'étonnant donc à cette proximité entre ufologie française et thématiques américaines – l'une ne pouvant s'analyser et se comprendre qu'à la lumière de l'autre -.

Un autre point, très argumenté dans le livre mérite toute notre attention, la propension des ufologues français à considérer la situation française, a contrario de celle américaine marquée par le secret et le complot, comme saine voire exemplaire. Cette opinion assez couramment admise est en effet fort discutable.

Le premier témoignage allant dans ce sens a été donné par Edmond Campagnac qui était responsable des services techniques d'Air France lors de l'observation de Tananarive sur l'île de Madagascar en 1954, où un ovni survola la ville en pleine journée occasionnant de nombreux effets électriques et sur les animaux présents. Cette observation fut à l'origine de son intérêt pour le phénomène et il devint notamment un des présidents du GEPA[11] et pus récemment un des contributeurs du rapport Cométa[12]. Dans une émission consacrée au phénomène ovni diffusée en 2001 sur la chaîne câblée Planète Forum, il fit cette étonnante déclaration :

« Il y a une source d'information qui en France malheureusement appartient à l'armée, c'est la gendarmerie. Dans la gendarmerie, je peux vous dire que j'ai rencontré des observations faites par des pelotons, des équipes de gendarmes qui sont une merveille de description. En 1965, sous Gaston Palewski[13] qui était ministre de la recherche, j'ai été convoqué parce que j'étais président du GEPA à l'époque, il m'a dit « mais comment ça se fait qu'en France, votre revue [Phénomènes spatiaux] elle fait paraître des choses comme ça, mais y'a pas de bouquins. En Amérique il y a toutes sortes de livres ». Je lui dis « Et bien M. Palewski, c'est parce qu'en France les enquêtes sérieuses sont faites en général par la gendarmerie qui appartient à l'armée. Donc Secret Défense. (…) »

Et alors il me dit « est-ce que vous pourriez aller faire un tour pour voir ce qu'il y a dedans ». Je lui dis oui, mais à condition que j'ai un sauf-conduit pour aller voir le colonel qui à l'époque surveillait ces rapports et qui était situé 21, avenue de la Tour Maubourg.
Le lendemain, j'ai le truc et je tombe sur le pauvre colonel qui regarde ça et me saute au cou et m'embrasse. Avec son accent de corse, il était corse, il me dit « vous êtes le premier à venir me voir, comment ça se fait ?». Le premier cas qu'il m'a montré, il m'a dit celui là il est formidable. C'est l'histoire suivante, rapidement. Un dimanche matin en 1954, deux motocyclistes dans la région de Colmar, font leur petite ballade à moto. Ils arrivent à un endroit, un carrefour, et sur les quatre branches du carrefour, une file de bagnoles à n'en plus finir, et au milieu, ils voient une espèce de truc, alors ils s'approchent et ils voient quelque chose qui a la forme d'une soucoupe. Alors ils veulent s'approcher, ils laissent leurs motos et là, phénomène qui a été observé par la suite, à partir d'un certain seuil, on dirait qu'il y a un mur qui les empêche d'avancer. Alors là dessus, les engins décollent. Ils ont arrêté tout le monde, ils ont demandé à tous leurs passeports, contrôlé leur identité. Ils ont pris toutes les photos qui avaient été faites. Ensuite, ils sont allés dans tous les villages et villes interroger les édiles pour savoir si on avait à faire à des gens honnêtes. Vous voyez jusqu'où c'est allé. Ah le rapport il faisait au moins un mètre de haut (…).
Une fois il y a eu une émission des dossiers de l'écran[14], j'ai voulu parler de cette observation qui était formidable. Il y a un capitaine qui m'a téléphoné, « attention Monsieur, Secret Défense ».



L'ufologue et informaticien Jacques Vallée au cours d'une réunion à l'ONU en 1978.

Ce cas n'a, à notre connaissance, jamais été porté à la connaissance du public, alors même que l'Armée de l'air française était censée avoir remis l'ensemble de ces dossiers au CNES lors de la création du GEPAN. Il s'agissait pourtant d'une observation collective apparemment bien documentée si l'on en juge à l'épaisseur du dossier qui fut montré à Edmond Campagnac. Voilà donc un récit qui donne raison à Lagrange – la gestion par les autorités françaises a sûrement été marquée par une volonté de secret et l'attitude des pouvoirs publics n'a pas été plus démocratique qu'aux Etats-Unis – et tort tout à la fois, - l'Armée française ayant manifestement veillé à recueillir les preuves du phénomène auprès des témoins, puis ayant dissimulé ce cas apparemment déterminant à l'organisme en charge du dossier à partir de 1977, le très officiel GEPAN, dont les différents responsables feront tous des déclarations publiques pour louer l'effort de coopération des militaires et affirmer que ces derniers ne leur avaient rien caché de leurs dossiers -.

Le second témoignage est issu d'une enquête du journaliste Pierre Oul'Chen pour le magazine Top-Secret[15]. Ce dernier va faire la rencontre, par l'entremise d'un ami qui le sait intéressé par les ovnis, d'un homme d'une soixantaine d'années qui va lui confier son expérience auprès d'un mystérieux bureau de l'armée de l'Air en plein centre de Lyon. L'homme a exigé l'anonymat le plus strict et Pierre Oul'Chen ne nous révèle pas l'identité de son interlocuteur.

« Non, je n'ai jamais rien observé d'insolite, mais ma route a quand même croisé celle des ovnis, des soucoupes volantes. Cela s'est passé à Lyon dans la période 1954-1955. J'étais à cette époque jeune appelé du contingent, rattaché à l'armée de l'Air. Ayant une formation scientifique, je me suis retrouvé, sans vraiment savoir pourquoi, dans des services de l'Etat-Major. Ces bureaux étaient situés place Carnot à Lyon, et étaient très discrets (…)
Il se trouve que le service dans lequel je travaillais était entièrement dédié à la collecte des informations sur les ovnis. On parlait de soucoupes volantes à l'époque ou bien encore de MOC –Mystérieux Objets Célestes-. Je me souviens que nous avions pour consigne de ne prendre aucune note, ni de sortir aucun document. Mon travail se bornait à du classement de dossiers ce qui me laissait du temps pour lire. J'en profitais donc pour ouvrir quelques uns de ces dossiers. Très curieusement toutes sortes de sources étaient conservées dans ce bureau militaire ; aussi bien des coupures de

presse, françaises et étrangères, que des rapports d'observations d'ovnis émanant d'enquêteurs privés, de gendarmes, de rares services de police ou bien de militaires. Ces rapports étaient également soit français soit étrangers. J'ai bien l'impression que ces immenses rayonnages – j'ai le souvenir de boites à archives en carton renforcé s'ouvrant un peu comme des livres – contenaient des milliers d'informations».
Dans ce cas précis, il est aussi manifeste qu'une documentation particulièrement importante n'a jamais été remise au GEPAN en 1977 et l'on a peine à croire que cette veille documentaire se soit arrêtée brutalement trois années après la présence de cet appelé dans un bureau confidentiel de l'Etat-major, avec la fin de la commission des témoignages au sein du bureau scientifique du ministère des Armées en 1958.


Façades de la place Carnot à Lyon où un bureau de collecte des données sur les ovnis aurait existé dans les années 50.

Une fois encore, rappelons que notre propos n'est pas d'affirmer que ces témoignages sont la preuve d'un complot gouvernemental, en l'occurrence français, veillant à dissimuler des preuves décisives du phénomène ovni. D'ailleurs, ce n'est pas ce qu'indiquent ces témoignages. Il faut cependant en conclure que l'Armée de l'Air française ne semble pas s'être signalée par une politique de communication plus démocratique que son homologue américain. C'est assurément une naïveté de l'ufologie française que d'en être persuadé. Enfin, des cas et des données, fussent-ils de l'ordre d'une enquête ordinaire, sont demeurés secrets jusqu'à aujourd'hui, échappant à la centralisation des données opérées par le GEPAN à sa création en 1977.

C'est souvent à ce simple constat d'une relative duplicité de l'Etat qu'est confronté l'ufologue, sans que pour autant, tous soient convaincus de l'existence de secrets plus lourds encore. Il existe cependant assez d'indications pour ne pas ignorer que le sujet revêtit dès ses origines médiatiques une importance cruciale au sein des Etats-majors du monde entier et qu'une politique de secret fut appliquée à ce dossier. Ce ne sont pas les ufologues, nourris par les œuvres de fiction et confortés par quelques maladresses de l'Armée qui ont bâti de toutes pièces un culte du secret et du complot gouvernemental autour du phénomène ovni, c'est bien l'Armée qui n'a eu de cesse de laisser aux ufologues des preuves tangibles de cet aspect. La question mérite donc sans doute plus de circonspection. Si l'on admet donc comme recevable l'hypothèse selon laquelle l'Armée de l'Air française aurait dissimulé certains cas (sans même parler d'une dissimulation de plus grande ampleur de débris organiques ou technologiques extraterrestres), nous en sommes réduits aux spéculations quant aux motivations de ces institutions. Peut-être s'agissait-il de ne pas provoquer de réaction irrationnelle en révélant une preuve définitive de l'interaction dans notre environnement d'une intelligence définitivement et catégoriquement exotique. Ceci explique sans doute le décalage – responsable de bien des incompréhensions… -, entre le constat de la majorité des ufologues, des trois responsables successifs du GEPAN / SEPRA et celui toujours prudent et évasif du CNES et de la nouvelle direction du GEIPAN[16]. Ceci nous ramène également au constat de l'incompréhension intrinsèque aux rapports entre ufologues et scientifiques[17].

Le primat de la grille de lecture conspirationniste

Sur le Cometa ou l'ouvrage de François Parmentier[18], les opinions de Lagrange sont tranchées, très négatives mais méritent néanmoins d'être entendues pour l'argumentation qu'elles soutiennent. Nous avons assez avancé nos hypothèses propres pour expliquer les raisons de ce primat de la pensée conspirationniste en ufologie pour ne plus y revenir. Il explique notamment avec justesse tous les ressorts de la création du rapport Cometa, réalisant de ce point de vue une synthèse remarquable.

Que Gilbert Payan[19] soit l'inspirateur de différents documents de synthèse en ufologie, il s'agit en effet d'un fait avéré, largement confirmé par différents propos du chercheur Jean-Pierre Petit qui côtoya de près les militaires avec la MHD. Que Parmentier enfin, dans son désir de faire coller les faits à sa vision de l'information et de la désinformation en ufologie, avance des arguments diversement déterminants, n'est finalement pas le plus important.

Ce qui est plus intéressant, c'est lorsque Lagrange dénonce l'argument d'autorité qui ferait des militaires ou des scientifiques des étudiants du fait ovni naturellement plus légitimes. Les travaux en ufologie ne doivent être considérés qu'à l'aune d'un seul critère, leur qualité intellectuelle.

Nous avons vu qu'il était fondé, à contrario des convictions de Lagrange, de discuter de la politique de secret ou d'un éventuel complot gouvernemental organisé afin de dissimuler certains faits relatifs aux ovnis. Nous rejoignons cependant l'auteur lorsqu'il dénonce le primat de la vision du complot autour de la question des ovnis, qu'il s'agisse de conspirationnisme ou de rationalisme forcené convaincu d'un complot obscurantiste contre la Raison, démarches qui se rejoignent parfois comme le note Lagrange dans une volonté de confisquer le savoir relatif à ce sujet. En effet l'intérêt de l'étude des ovnis ne réside pas là.

C'est dans la recherche de la vérité, l'accumulation des informations, la prise en charge des témoins, le suivi des évolutions du phénomène ovni dans ses manifestations, les pratiques démocratiques renouvelées entre science et population qu'induisent les parasciences telles que l'ufologie, que réside l'intérêt de l'étude des ovnis. Si comme le fait justement remarquer Lagrange, « l'ovni représente un de ces êtres que nous faisons tout pour ne pas voir » (p.203), il convient alors pour les chercheurs préoccupés d'ufologie de ne pas s'enfermer dans une désunion organisée faite d'anathèmes et de procès en légitimité mais de confronter les savoirs, débattre, tendre vers la pluridisciplinarité, intéresser toujours plus d'individus à cette énigme fascinante, mesurer l'étendue des questions en suspens comme du chemin parcouru et avancer sans espoir de reconnaissance. Si l'ufologie est jeune, elle est déjà riche d'une histoire et de ses contributeurs. C'est une réalité qui est trop souvent oubliée

Ovni : l'impossible dialogue

Dans son livre, Pierre Lagrange évoque et analyse notamment les rapports entre ufologie officielle (GEPAN / SEPRA / GEIPAN) et privée ou associative. Il y manque selon nous l'évocation de ce qui est, de notre point de vue, la grande faillite du GEPAN / SEPRA, le refus de ses animateurs (et sans doute plus encore, celui de son autorité de tutelle, le CNES) de voir cet organisme fédérer les efforts des ufologues. Incapable de prendre en charge le phénomène avec ses ressources propres, même du temps d'un conseil scientifique actif et de collaborateurs extérieurs, cette fin de non recevoir a limité, isolé le GEPAN / SEPRA et l'a finalement coupé d'apports extérieurs qui auraient pu être déterminants. De par sa légitimité scientifique, son caractère public, le GEPAN / SEPRA aurait pu susciter ce réseau national qui lui a tant manqué. Avec des critères exigeants, une coordination nationale, des actions de formation, cette initiative aurait sans nul doute légitimé une ufologie privée livrée à elle-même, rehaussé son niveau général et les capacités de ses acteurs, assuré une cohérence d'ensemble des recherches et des initiatives, une communication plus juste et plus efficace et offert enfin une vitrine pour ses investigations. Où en serait l'ufologie et la perception du phénomène ovni par le grand public si le GEPAN avait efficacement communiqué sans attendre d'être le GEIPAN comme l'aurait d'ailleurs souhaité Claude Poher dès 1977 ?

Un autre aspect du livre de Lagrange pose la question très pertinente de la preuve en science. Il faut sans doute également questionner la science elle-même en s'interrogeant sur la nature de la preuve scientifique. Est-elle la même selon la nature de la discipline ? Nous avons évoqué en citant Truzzi, la question du fardeau exigé de la preuve face à des phénomènes extraordinaires tels que le fait ovni.

Il est fondé de se poser la question suivante : quelle preuve sera finalement admise en terme d'ufologie ? Le massif d'amarante analysé en laboratoire ou les témoignages concordants de plusieurs dizaines de témoins sur des affaires telles que celle de Varginha ne sont-ils pas des preuves suffisantes ? Si comme le dit Lagrange (p.209), les ufologues n'ont pas à attendre l'approbation d'un petit groupe autodésigné de savants et d'experts – parce qu'effectivement personne ne devrait se déclarer expert en ufologie sur la seule foi de titres universitaires ou d'un éventuel accès à des dossiers militaires classifiés -, l'ufologie doit donc poursuivre son avancée en se défiant des discours dominants. C'est aussi ce message que délivre Pierre Lagrange dans son livre, il convient de l'écouter au même titre que tous les travaux en ufologie ne procédant pas de l'enquête de cas méritent l'attention.

La course à susciter l'intérêt scientifique ou à rechercher la preuve absolue de l'existence d'une anomalie ovni est vouée à l'échec, tant que les rapports entre savants et population seront marqués par ces pratiques antidémocratiques.

« C'est là tout le problème. On voudrait à toute force croire que tout sépare les gens sérieux et les naïfs, les scientifiques et les ufologues. Nous aimerions pouvoir découper le monde en deux : d'un côté la culture rationnelle, scientifique, occidentale, de l'autre, la croyance, l'irrationnel, la pensée magique. Nous persistons à croire à ce « grand partage » contre lequel tant d'ethnologues ont lutté. Si ce partage, comme ils l'ont montré, n'est plus recevable pour penser la différence entre l'Occident et le reste du monde, pourquoi resterait-il pertinent pour penser celle entre science et pseudoscience ? ».

Propos de Pierre Lagrange extraits du journal du CNRS - http://www2.cnrs.fr/presse/journal/3545.htm

Notes:

[1] Texte de l'auteur, « Ufologie et science, soixante années d'incompréhension ». – site personnel. http://thibautcanuti.wifeo.com/ufologie-et-science--soixante-annees-dincomprehension.php

[2] Franck EDWARDS, « Les soucoupes volantes, affaire sérieuse », (« Flying saucers, serious business »), Robert Laffont, Paris, 1967.

[3] Texte de l'auteur, « La figure de l'extraterrestre dans le cinéma hollywoodien » site personnel. http://thibautcanuti.wifeo.com/la-figure-de-lextraterrestre-dans-le-cinema.php

[4] La Synarchie est une forme de gouvernement qui distingue d'Autorité du Pouvoir : ceux qui ont le Pouvoir sont subordonnés à ceux qui ont l'Autorité (Source : Wikipedia).

[5] Rapport Twining du 23 sept. 1947 :

« … Il faut dûment envisager les cas suivants :

1) La possibilité que ces objets soient d'origine nationale et soient le produit de quelque projet très secret, inconnu de l'AC/AS-2 ou du présent commandement ;

2) L'absence de preuves matérielles sous la forme de pièces récupérées à l'occasion d'une chute, qui prouveraient sans démentis possibles l'existence de ces objets ;

3) La possibilité que quelque pays étranger possède une forme de propulsion, peut-être nucléaire, qui nous soit inconnue. »

[6] Lire à ce sujet l'excellent livre de Joël MESNARD, « Men in Black : l'étrange affaire des hommes en noir », Le Mercure Dauphinois, 2005.

[7] «Le point de vue de la CIA sur le phénomène OVNI » in « Second Look », vol.1, n°7, Washington, mai 1979, pp. 2-7.

[8] Cité par Jean SIDER, « Ultra Top-Secret : ces ovnis qui font peur », Editions Axis Mundi, Paris, 1990, pp. 101-103.

[9] Colonel Philip CORSO, « The day after Roswell », Pocket books, 1998.

[10] Marcello TRUZZI, « Du pseudo-scepticisme », Zetetic Scholar, Numéros 12-13, 1987.

[11] Groupe d'Etude des Phénomène Aériens, association privée d'étude des ovnis, composé de scientifiques et militaires, fondé en novembre 1962, le GEPA fut l'une des premières associations ufologiques privées françaises.
[12] COMité d'ÉTudes Approfondies

[13] Homme politique français, Gaston Palewski fut, dès le 14 avril 1962, Ministre d'État chargé de la Recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales du gouvernement de Georges Pompidou, fonctions qu'il occupera jusqu'au 22 février 1965.

[14] Le 10 décembre 1969, l'émission « Les dossiers de l'écran » consacrée aux ovnis avait pour support le film « La guerre des mondes ».

[15] Pierre OUL'CHEN, « Ovnis – Les dossiers secrets de l'Armée de l'Air française » in Top-Secret magazine – Aout-Sept. 2007.

[16] Groupe d'études et d'informations sur les PAN, le GEIPAN est un organisme du CNES créé en 2005 et basé à Toulouse. Il est chargé de collecter, analyser et archiver les PAN (Phénomènes Aérospatiaux Non-Identifiés) ainsi que d'informer le public et les scientifiques.

[17] Voir note 1.

[18] François PARMENTIER, « OVNI : 60 ans de désinformation », Coll. "Désinformation" dir. par Vladimir Volkoff, Editions du Rocher, 2004.

[19] Polytechnicien et ingénieur de formation, Gilbert Payan fut directeur des études et recherches de la Société Creusot-Loire et président de la commission de Mécanique de la Délégation Générale Scientifique et Technique (DGRST – alors sous tutelle du Ministère de l'Industrie), membre informel du conseil scientifique du GEPAN, conseiller scientifique influent du général Denis Letty au sein du Cometa, il fut un homme de l'ombre de la recherche militaire et de nombreuses initiatives gouvernementales ou militaires françaises autour du phénomène ovni.

Vicente-Juan Ballester-Olmos
figure emblématique de l'ufologie espagnole



Ndlr: Le texte qui suit est extrait d'une interview réalisée par Richard Hall et publiée dans le *Journal of UFO History*, sept-oct 2007.



Vicente-Juan Ballester-Olmos

Né le 27/12/1948 à Valencia (Espagne). Enquêteur depuis 1966, il est le fondateur de la *Fundacion Anomalia*. Auteur de cinq livres incontournables, et de plus de 300 articles et documents sur l'ufologie, il reste l'un des plus éminents chercheurs espagnols.

Richard Hall: A quel âge avez-vous commencé à vous passionner pour les OVNIS ? Qu'est-ce qui vous a attiré en premier dans ce sujet ? Etait-ce un évènement particulier ?

Ballester-Olmos: Enfant, j'étais intéressé à la fois par les sciences de la Terre et l'espace. Adolescent, j'ai commencé à m'intéresser à l'astronomie et j'ai trouvé une référence aux *« flying saucers »* dans le livre *Our Neighbour Worlds*, de V.A Firsoff qui a beaucoup excité ma curiosité. J'ai alors décidé d'en apprendre davantage et j'ai étudié le phénomène par moi-même.

Richard Hall: Ces premières années, le sujet était-il considéré comme une étude sérieuse et légitime ou avez-vous ressenti du ridicule à s'y intéresser de la part de votre entourage ?

Ballester-Olmos: C'est très intéressant parce qu'au contraire de mes autres collègues étrangers, dans mon cas personnel, mon implication en tant qu'ufologue public mais avec une approche sérieuse des Ovnis, les apparitions TV, les interviews dans la presse, les congrès, les livres etc… n'a pas été perçue de façon négative. A l'inverse, j'ai toujours eu le soutien des responsables de mon entreprise par exemple et si le sujet est traité avec une orientation scientifique, c'est bénéfique à mon avis.

Richard Hall: Vous avez réussi à obtenir que des rapports classifiés sur les Ovnis par l'armée de l'air espagnole soient rendus publics. Comment y êtes-vous parvenu ?

Ballester-Olmos: Au début des années 90, j'ai travaillé sur un catalogue d'observations Ovni en Espagne émanant de personnels de l'armée de l'air, de la marine militaire, de l'aviation civile et de la police. Mon objectif majeur était d'essayer de convaincre les responsables militaires de l'armée de l'air de déclassifier les archives OVNI depuis 1962. Quand j'ai commencé à prendre contact avec les responsables militaires pour leur présenter mes motivations et les arguments selon lesquels les rapports d'OVNI devaient être rendus public, j'ai été très écouté. C'était très agréable de réaliser que les nouveaux protocoles OVNI de l'armée de l'air espagnole s'inspiraient en fait de mes propres livres. De 1991 à 1999, j'ai pu diriger le processus de déclassification directement de l'intérieur, étant le seul ufologue civil à jouer le rôle de consultant pour l'armée de l'air.

Richard Hall: Pouvez-vous nous en dire un petit peu plus au sujet des observations OVNI des militaires espagnols. Y-a-t-il notamment des rencontres aériennes ou des cas d'atterrissages ?

Ballester-Olmos: Les archives au final sont constituées de 84 cas (rapportés de 1992 à 1999), pour un total de 122 cas actuels si on remonte depuis 1962. Après analyses, il restait 25 cas inexpliqués pour 97 cas expliqués. Plus de la moitié des cas impliquaient des lumières distantes dans la nuit, la plupart ont trouvé une explication. Les incidents radar-visuels représentent, par contre, le plus grand nombre de cas en terme d'étrangeté aéronautique.

Richard Hall: Pensez-vous que les rapports OVNI représentent une anomalie scientifique ? Si tel est le cas, quel type d'évidence vous a mené à cette conclusion ?

Ballester-Olmos: Il y a eu des progrès mesurables dans la recherche OVNI des années 50 au début des années 80 mais les ufologues se sont laissés abusés par des mythes tels les enlèvements, Roswell, Gulf Breeze et le film de l'autopsie extraterrestre, la plupart destinés à promouvoir des intérêts commerciaux. Cela a mené à une nouvelle perception de la part de nombreux scientifiques qui auraient pu s'impliquer sur la scène ufologique et s'intéresser tout naturellement à la question mais ils ont préféré se tenir à l'écart d'une situation devenue folle.

Richard Hall: Je ne suis pas aussi certain que vous l'affirmez à propos des catégories que vous mentionnez comme appartenant à des mythes. Je pense que nous avons des zones importantes de désaccord. Je respecte tout de même votre point de vue car vous avez jusqu'à présent réalisé un formidable travail de recherche pendant plusieurs années. Vous êtes loin de l'ufologue de salon qui se contente de faire des commentaires sans savoir regarder sérieusement de quoi il retourne.

Ballester-Olmos: En Europe, des centaines de chercheurs d'Espagne jusqu'en Scandinavie, continuent de concentrer leurs efforts sur l'investigation de terrain à propos de nouveaux cas mais aussi en effectuant des contre-enquêtes sur des rencontres classiques comme la vague de 1954 plutôt que de s'attarder aux aspects plus flous auxquels je faisais référence. Pendant des années, nous avons réalisé que de nombreux cas OVNI pouvaient s'expliquer de façon raisonnable quand ils étaient examinés avec un esprit critique plutôt que d'être simplement pris au premier abord. Indépendamment, nous sommes arrivés à la même conclusion: le plus probable pour la grande majorité des rapports OVNI est une variété de mauvaises interprétations ou d'objets naturels. De ma propre expérience, l'approche sceptique n'est pas une idée préconçue, c'est le résultat d'un travail actif et rigoureux de l'examen des évènements.

Richard Hall: Je pense que cela dépends principalement de la définition du mot « OVNI » et de son importance dans le contexte. Selon moi, la grande majorité des rapports n'ont que peu d'intérêt au début de l'enquête. Cependant, les rapports les plus sérieux qui demeurent après une enquête rigoureuse sont ceux qui nous intéressent.

Ballester-Olmos: De nos jours en Europe, la plupart des chercheurs se focalisent sur la recherche historique. Les gouvernements de Suède, d'Espagne et d'Angleterre ont déclassifié leurs archives militaires dû au travail des ufologues (Clas Svahn, Ballester-Olmos, Clarke). Le Cisu Italien a réalisé un énorme travail sur les premières vagues OVNI européennes (Giuseppe Stilo, Maurizio Varga). Au final, cela a débouché sur la création d'une organisation solide avec la création du réseau EuroUFO.

Richard Hall: Pensez-vous que nous trouverons la vérité sur les OVNIs de manière scientifique ou la controverse va-t-elle continuer indéfiniment ?

Ballester-Olmos: Je pense que seule l'application de méthodes scientifiques nous permettra de définir ce que sont les Ovnis. Ce mois d'août, Ole Jonny Braenne a écrit un article important à propos du premier catalogue de photographies OVNI en Norvège. C'était durant le congrès européen de la Society fort Scientific Exploration et le professeur Bjorn Gitle Hauge (Université d'Ostfold, Halden, Norvège) a présenté un discours sur les premiers résultats des analyses du spectre optique des lumières d'Hessdalen. On a découvert alors qu'il y a des gaz ionisés, pas seulement solides, où le Scandium, un metal que l'on ne trouve que dans cette zone, joue le rôle d'agent ionisant quand il est mélangé avec l'acide et l'air ambiant. De tels phénomènes peuvent donc trouver une explication sans pour autant prétexter des formes d'anomalies de la foudre en boule ou autre entités géophysiques extravagantes.

Richard Hall: C'est important pour avancer dans l'étude de ces phénomènes d'appliquer des techniques scientifiques.

Ballester-Olmos: Cela m'incite à penser que la science nous permettra de faire des découvertes et la grande variété d'expériences OVNI que nous avons accumulé depuis des années représente un terrain où les découvertes scientifiques auront leur place. Tôt ou tard, nous serons capables de refermer le dossier et de faire taire la controverse. A mon avis, le temps lutte contre la réalité du phénomène.

Vous pouvez réagir à cette interview en contactant Vicente-Juan Ballester-Olmos à:

ballesterolmos@yahoo.es

PROJET FOTOCAT

Le projet FOTOCAT de Ballester-Olmos a débuté en 2000. C'est un programme de collecte sur le long-terme de tous les rapports photographiques mettant en scène un OVNI publiés dans la littérature ufologique. La base de données sous Excel comporte 23 colonnes contenant les informations fondamentales sur la photographie, la nature de la pellicule et les cas vidéos à travers le monde jusqu' au 31 décembre 2005. On retrouve la date, l'horaire, le lieu, si l'objet photographié a pu être identifiée ou non, le nom du photographe, la durée de la prise de vue etc… C'est principalement un catalogue de sources de données et non un album-photo, très utile comme guide de travail pour l'ufologue qui sommeille en chacun de nous. Vous pouvez participer à développer le fichier existant qui compte à ce jour presque 8500 références. Il sera disponible en ligne sur internet quand le nombre de 10 000 références sera atteint.

http://fotocat.blogspot.com

Journal of UFO History

A Publication of the Donald E. Keyhoe Archives

Vol. IV, No. 4 September-October, 2007



Clockwise from top left, Vicente-Juan Ballester Olmos with Aime Michel, Jacques Vallee, Richard F. Haines, and J. Allen Hynek.

HISTORY OF UFOs IN SPAIN: A DIALOGUE WITH V.-J. BALLESTER OLMOS (Page 8)

Also in this issue . . .

La couverture du Journal of UFO History de sept-oct 2007 dont est extrait l'interview de Ballester-Olmos. On le voit respectivement en compagnie d'Aimé Michel, Jacques Vallée, Allen Hynek et Richard Haines.

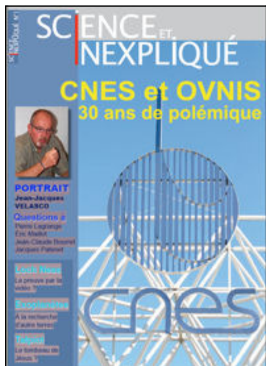
Pour en savoir plus

Vicente-Juan Ballester Olmos
Apartado de Correos 12140
46080 Valencia

http://fotocat.blogspot.com/

fotocat@anomalia.org

REVUE DE PRESSE



Lancement du premier numéro d'une nouvelle (et excellente) revue ***SCIENCE et INEXPLIQUE***. Le rédacteur en chef n'est autre que le journaliste et auteur Nicolas Montigiani qui a écrit un ouvrage consacré aux Crop Circles « Crop circles, manoeuvres dans le ciel », éditions Carnot, 2003 et un autre consacré au phénomène ovni « Projet Colorado: l'existence des ovnis prouvée par la science » éditions JMG, 2006. Publié 6 fois par an et disponible en kiosque, nous souhaitons que cette publication apporte réellement un plus dans le paysage ufologique français actuellement fort démuni en ce qui concerne les publications d'informations. Nous espérons vivement que SCIENCE ET INEXPLIQUE saura intéresser un large public. Vendu 5,90€ l'unité.

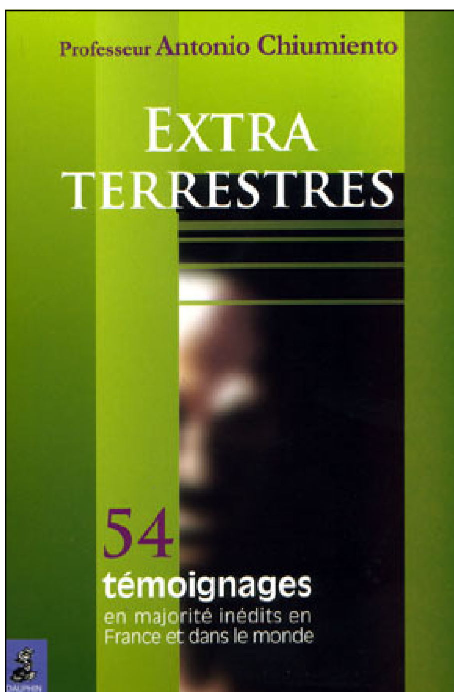
Au sommaire de ce premier numéro :
Les brèves de la science et de l'inexpliqué
CRYPTOZOOLOGIE: Loch Ness: preuve par la vidéo ? / **DOSSIER: CNES et Ovnis : 30 ans de polémique.** - Pan sur le CNES !: Interview de Jean-Claude RIBES, Jean-Claude BOURRET et Jacques PATENET - Des voix s'élèvent: Interview de Eric MAILLOT - Du côté de la sociologie: Interview de Pierre LAGRANGE / **ESPACE:** exoplanètes à la recherche des extraterrestres / **ENIGMES HISTORIQUES:** le tombeau de Jésus ? / **PORTRAIT:** Jean-Jacques VELASCO : sa vérité / **DOCUMENTS OFFICIELS:** PV de gendarmerie et ovnis / **LES LIVRES DE LA SCIENCE ET DE L'INEXPLIQUE.**

52 pages, abonnement 32€ offre de lancement à:

Science et Inexpliqué,
éditions de Sèvres,
31bis, rue de Sèvres,
92100 Boulogne-Billancourt

Extra-terrestres

Antonio Chiumento, 2007, éditions Du Dauphin



Extra-terrestres
"54 témoignages"
Auteur : Professeur Antonio Chiumiento
Editions du Dauphin
Parution: 2007
272 pages - 22X15 cm
ISBN : 978-2-7163-1356-8
Prix: 18 Euros

Vers la fin de l'année 1979, j'ai eu l'occasion d'enquêter sur le cas OVNI le plus documenté qui ait jamais concerné l'aéronautique militaire italienne, un cas survenu cette année-là au matin du 18 juin. Ce seul épisode devrait suffire pour affirmer que **le phénomène des Objets Volants Non Identifiés est un phénomène réel et indiscutable.** Comme le lecteur aura la possibilité de le vérifier, cette histoire met en outre en évidence la volonté qu'ont certaines autorités de fournir presque toujours des explications conventionnelles, même lorsque celles-ci sont manifestement inconsistantes. C'est ce qui est arrivé en particulier, et pour être précis, dans le cas de l'ex-adjudant Giancarlo Cecconi, aujourd'hui malheureusement décédé. Sinon, il aurait été possible "d'attester" par des documents officiels absolument dignes de foi, que la présence d'OVNI dans le ciel de notre planète est réellement inexplicable.

Lors de ma première enquête effectuée à son domicile, l'ex-adjudant Cecconi m'a dit après m'avoir montré le cliché qu'un de ses amis employés au laboratoire photographique lui avait donné, en cachette bien entendu : *"Vous voyez ce garçon en train d'étudier ? C'est mon fils. C'est justement pour lui que j'ai sorti cette photo de l'aéroport en la cachant sous ma tenue ; pour qu'il puisse voir un jour cet objet volant si bizarre que son père a aperçu et photographié".* Puis il ajouta: *"Je vous ai montré cette photo pour que vous vous persuadiez que le temps consacré aux recherches sur les OVNI n'est absolument pas du temps perdu ! "*

Au cours de ma dernière enquête (juillet 1995) auprès de G. Cecconi, le pilote prononça ces mots : *" On devrait m'expliquer ce que faisait ce réservoir de carburant de couleur noire à cette altitude. Personne ne réussira jamais à me convaincre qu'il s'agissait tout simplement d'un ballon jouet ! ".*

Comme le lecteur aura l'occasion de le constater, les autres 53 cas retenus qui sont rapportés dans ce livre ne font que confirmer l'incroyable expérience de l'ex-pilote militaire Giancarto Cecconi . De même, personne ne sera jamais en mesure de convaincre les témoins concernés par les autres épisodes racontés en détail qu'il s'agissait d'hallucinations, de rêves éveillés, de phénomènes naturels particuliers et ainsi de suite.

L'AUTEUR : *Professeur Antonio Chiumiento, né en 1949, est enseignant en mathématiques appliquées dans les écoles supérieures. Ex-vice-président du Centre Ufologique National (CUN) et ex-président du Centre Italien d'Etudes Ufologiques, c'est le chercheur qui, en Italie, a mené le plus grand nombre d'enquêtes sur le sujet. Il a également participé en qualité d'expert à de nombreuses émissions télévisées tant sur les chaînes publiques que sur les chaînes privées.*

Pour commander ce livre

éditions Du Dauphin
43-45 rue de la Tombe-Issoire
75014 PARIS



Antonio Chiumento ici en compagnie de la journaliste italienne Paola Harris publie dans ce document le résultat de 54 enquêtes menées avec brio sur le sol italien.

Ndlr:
L'enquête figurant à la page 158 (l'atterrissage de Varzi, 5 juin 1983) a déjà été publié dans la revue *Lumières Dans La Nuit* n°257-258 sous une forme plus détaillée, à la page 32. Un ouvrage d'un enquêteur pour les enquêteurs à se procurer d'urgence.

« Voir la vie en couleur » *Le fonctionnement du cerveau humain relève d'une multitude de processus complexes où diverses composantes chimiques sont à l'œuvre. Entre rêve et réalité, est-il possible de rentrer en communication avec ce qui est à l'origine des OVNIs ?*

Des OVNIs, des rêves et des couleurs



Raymond Terrasse

s'intéresse à l'ufologie depuis 1954. Son cheval de bataille, l'orthogéométrie, qui démontre la relation atterrissages d'OVNI- Apparitions mariales- nombre d'Or. A participé comme conférencier aux rencontres de Châlons en octobre 2005.

Ceux dont les rêves sont colorés, soit de manière ponctuelle, soit en permanence, savent que les couleurs sont extrêmement pures. En règle générale, les rêves participent à la vie de l'homme, au même titre que les battements du cœur, ou la respiration. C'est à dire qu'ils sont une fonction automatique, inconsciente, bien que l'on puisse arriver à les programmer. Toutefois c'est une méthode que je ne recommande pas.

Le plus souvent, ce sont des conditions extérieures qui les génèrent : la chaleur, le froid, les bruits insolites de la nuit, etc… Parfois, les conditions de l'activité de la journée font surgir des évènements inattendus. Par exemple, revivre en rêve le travail accompli, et s'apercevoir qu'une erreur a été commise. J'en parle en connaissance de cause, car c'est ce qui m'est advenu. Quand, arrivé sur mon lieu de travail le matin suivant, j'ai pu vérifier, et constater que l'erreur existait bien. Mon cerveau l'avait inconsciemment enregistrée, et restituée dans la trame du rêve. On sait que les rêves sont en quelque sorte les éboueurs des déchets du cerveau, afin qu'ils ne s'accumulent pas, et finissent par provoquer un engorgement irrémédiable.

Supprimer les rêves est similaire à ces grèves des éboueurs, dont le résultat immédiat est l'entassement des ordures ménagères dans les rues, rendant l'air pestilentiel, et mettant la vie de la communauté au bord de la catastrophe sanitaire. L'élimination de la centrale des rêves aboutit en fin de compte, et en peu de temps, à la mort de l'individu par overdose psychique.

Pour cette raison de co-existence : activité cérébrale de jour , élimination par les rêves la nuit, nous sommes tous sans exception, y compris les animaux, et peut-être les plantes, obligés de rêver. C'est pourquoi, il est stupide de dire : moi, je ne rêve jamais. Il faut simplement affirmer : je ne me souviens pas de mes rêves.

J'ai par ailleurs traité des différents rêves : prémonitoires, incarnations passées, inventions…, je ne reviendrai donc pas sur cette question. A présent, je ne veux que soumettre une hypothèse de travail, concernant les OVNI et les couleurs des rêves. Certaines personnes rêvent constamment en couleurs, d'autres uniquement en noir et blanc. Et il existe bien sûr la catégorie intermédiaire, qui combine les deux. Ceci, évidemment, pour les personnes se souvenant de leurs rêves à leur réveil.

Pour l'anecdote, l'emploi de la méthode de programmation, relativement dangereuse, que j'ai évoquée, permet de faire des rêves fantastiques, inoubliables, et entièrement colorés. Mon expérience en la matière, m'a permis de déduire que l'on forçait un peu la nature. Par conséquent, cette méthode, pourtant naturelle, n'est pas à mettre entre toutes les mains. Les couleurs des rêves étant entièrement pures, par rapport à celles fabriquées par les hommes, on peut se demander pourquoi ?

La réponse est peut-être en concordance avec le tableau de la vierge du Mexique, N-D de Guadalupe, qui ne comporte aucun pigment des trois règnes connus sur Terre : minéral, végétal, animal. Les couleurs des rêves étant par définition *« une vue de l'esprit »*, elles ne participent à aucun de ces trois règnes.

Contrairement à celles des humains, dont les ingrédients altèrent la pureté tout en apportant la teinte cherchée, le cerveau, par l'intermédiaire des rêves, serait capable de créer des couleurs d'une pureté absolue, car non entachées par des éléments annexes. Elles sont immatérielles.

Jusqu'à quel point ?

A partir de là, les OVNI interviennent. Tous les témoins qui ont vu les couleurs émises par ces objets, ont déclaré avoir été surpris par leur pureté. Excusez-moi de parler de mon cas personnel, mais c'est le seul moyen d'étayer ces affirmations, et d'aller plus avant dans le raisonnement. Lors de ma vision le premier janvier 1990, de l'échafaudage de poutrelles supportant un miroir concave, apparut sous les nuages du Loiret, le bleu brillant du miroir (qui mesurait aux environs de deux mètres de diamètre, selon mes calculs ultérieurs), était impossible à définir en langage humain.
De même, les poutrelles faisaient penser à un assemblage géant de mécano (estimation par rapport au

miroir : 10 mètres sur cinq, curieux pour une technologie hautement avancée !), dont j'ignore toujours le type de matériau. Elles étaient colorées dans la masse avec des bandes alternant le bleu et le jaune, le tout pâle. Du jamais vu sur Terre, mais l'ensemble était d'une merveilleuse étrangeté. L'engin porteur, dont la taille devait être à la mesure de l'assemblage, est resté invisible, astucieusement caché au point fixe dans la masse nuageuse couvrant le ciel.

Cette alternance de couleurs m'a fait penser au fouet et au crochet tenus en main par les représentations des pharaons sur les sarcophages. Il est possible, mais ce n'est qu'une réflexion toute personnelle, que les anciens égyptiens aient vu ce genre de matériau, sans en comprendre la nature, dans un contexte qui les dépassait. Divinisant leurs pharaons après leur mort, il leur auraient accordé ce privilège, en alternant or et lapis-lazuli. Matérialisation approximative, mais loin de la réalité, même si le résultat est clinquant.

Cette curieuse association rappelle les dessins animés champêtres, les symphonies sylvestres, dans lesquels, des peintres utilisaient des couleurs issues d'un même pot, mais qui ne se mélangeaient pas. Ils créaient ainsi des arcs en ciel d'un seul coup de pinceau. Pour en terminer avec cette vision, le miroir a lancé un bref rayon cohérent jaunâtre, c'est à dire absolument cylindrique, vers le sol, puis l'ensemble de l'appareillage est remonté dans les nuages, le vaisseau ayant accompli sa mission ; c'est du moins ce que je suppose, sans en connaître la nature. Depuis cette magnifique vision colorée, je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec les rêves. Ainsi que l'a suggéré, calculs à l'appui, le physicien McCampbell dans le livre '' *Les soleils de Simon Goulart* '' d'Olivyer et Boëdec, les concepteurs des OVNI utiliseraient l'excitation des gaz comme source d'énergie. J'ai déjà écrit, que certains témoignages rapportés par Jacques Vallée, laisseraient supposer que ces mêmes entités seraient capables de liquéfier ces gaz excités à température ambiante. Si c'est le cas, les couleurs seraient parfaites, sans aucun pigment des trois règnes, et expliqueraient le tableau de N-D de Guadalupe.

Cependant, on peut aller encore plus loin. Dans mon article '' *Aspects bénéfiques et positifs des OVNI* '', j'ai rappelé une maîtrise que l'on a tendance à oublier : le contrôle de l'esprit humain, au point d'attirer le témoin là où les ufonautes le désirent, de l'obliger inconsciemment à faire remonter à la surface des souvenirs lointains, ou de capter sa décision de se rendre à un endroit particulier, afin de le devancer. Le tout avec une incroyable facilité confinant à l'insolence, tout en respectant son intégrité physique et physiologique. Si la peur risque de provoquer des dégâts irréversibles, l'OVNI s'en va immédiatement. Ce qui est bien sympa, même si nous sommes les cobayes. La Sainte Vierge s'introduit dans les rêves du voyant pour lui parler. C'est le cas de Benedetto da Pareto, à gênes en 1490, ou des chevaliers français prisonniers en Orient. Compte tenu de cette hyper Haute technologie OVNI-Apparitions Mariales, et ne prêtant qu'aux riches, serait-il possible que ces êtres tout-puissants arrivent à capter et à matérialiser les couleurs générées par les rêves, pour les utiliser à leur profit ?

Avec toute la débauche d'énergie lumineuse qu'ils déploient, et qui semble inépuisable, tout en étant d'une pureté exemplaire, ont-ils trouvé le moyen d'exploiter cette source gratuite et sans limites, que sont les rêves ? Indépendamment de la récupération des couleurs sur le plan énergétique, ils pourraient aussi utiliser les rêves comme scènes du théâtre faërique. Ce serait un moyen bien commode pour les spectacles et les discussions philosophiques concernant les terriens, leurs rêvothèques étant ainsi sans cesse renouvelées.

On comprendrait mieux pourquoi ils préfèreraient la nuit que le jour, et **l'intérêt indifférent** qu'ils portent aux humains. Ceux-ci leur fournissant sans le savoir de quoi alimenter leur passion pour les lumières vives, semblables à celles des contes de fées ; et de participer à leur insu, au monde secondaire d'une pièce issue de leur cerveau *(L'expérience peut-être très semblable au Rêve avec lequel on (les hommes) l'a (semble-t-il) parfois confondue*) (J.R.R. Tolkien : Faërie). Peut-être aussi, leur respect pour nous est-il dû au fait qu'eux ne rêvent jamais ? Si c'est le cas, alors notre supériorité est immense.

* * *

La recherche privée sur les phénomènes ovni s'organise !

Communiqué de Presse

Création d'une « Académie d'Ufologie »

Une équipe de bénévoles spécialisés s'est organisée pour fonder **« l'Académie d'Ufologie »** un organisme, sous la forme d'une association type 1901, qui se définit comme une assemblée experte et indépendante, regroupant des compétences nécessaires à l'échange, la réflexion et l'analyse sur les rapports d'observations du phénomène des objets volants non identifiés. Son rôle est de définir l'ufologie dans ses paramètres scientifiques, techniques, sociologiques et d'éthique ainsi que de valider les travaux faits par ses membres ou par des tiers. L'académie vise à promouvoir et organiser l'étude scientifique et historique de l'ufologie. Son objectif est d'être l'intermédiaire compétent entre le grand public à la recherche d'information sérieuse et fiable et les ufologues actifs dans les associations et sur le terrain.

L'Académie d'Ufologie vient de valider comme référence mondiale, un système de classification et d'indicateurs de fiabilité pour l'étude des ovnis, élaboré par les Docteurs Jacques Vallée et Allen Hynek. Ce système est déjà reconnu et utilisé par de nombreuses associations privées d'ufologues dans le monde entier. L'académie se penche actuellement sur la définition précise du terme « ufologie », employé couramment de nos jours, dans notre langue. Afin de conseiller judicieusement les lecteurs d'ouvrages traitant d'ufologie, l'académie a décidé de définir une procédure de validation adaptée. Elle deviendra un outil de base pour l'académie et sera une référence de sérieux vis-à-vis du grand public.

L'Académie d'Ufologie se compose également de membres professionnels et non ufologues, dont les compétences ont un lien avec celles requises pour la compréhension du phénomène ovni. Les spécialités sont nombreuses: physiciens, astrophysiciens, biologistes, géologues, sociologues, informaticiens, enquêteurs, historiens, techniciens, etc…

Le fonctionnement de l'académie est basé sur le bénévolat et ne comporte ni recettes, ni dépenses. Ce qui lui donne une indépendance totale. Ses adhérents actifs n'ont aucun frais personnel. La seule contrepartie est d'offrir à l'académie un peu de leurs temps et leur savoir. Pour organiser le travail, les statuts de l'Académie d'Ufologie prévoient que les échanges et délibérations seront étalés dans le temps, sur plusieurs semaines et se feront à distance en utilisant les outils modernes de communication, téléphone, Internet, etc… Aucun déplacement de personnes n'est nécessaire. Les votes sont faits, avec un programme spécifique interne, sur une page du site Internet de l'académie prévue à cet effet.

L'actualité ufologique française et internationale est actuellement chargée : mise en ligne sur Internet des dossiers ovnis du CNES et du Ministère de la Défense Britannique, la récente conférence de Washington, fortement médiatisée dans le monde entier, qui a réunie des pilotes témoins d'observations d'ovni, des militaires ainsi que des politiques. Elle a débouché sur la signature d'un appel en direction du gouvernement américain prônant une recherche officielle dans ce pays, etc …. En France, il est donc urgent de créer un organisme qui sera une référence et qui sera vis-à-vis des médias, du grand public, une garantie de sérieux pour les travaux et les chercheurs qu'elle cautionnera. Comme engagement de qualité, les membres de l'Académie d'Ufologie doivent accepter et respecter un code de déontologie très contraignant. Il est disponible sur Internet à l'adresse suivante : http://www.ufolog.eu.

Vos compétences ou votre intérêt pour le phénomène ovni vous permettent de travailler sérieusement et scientifiquement sur ce dossier Si vous souhaitez rejoindre l'Académie d'Ufologie, vous pouvez la contacter en adressant un mail à coordination@ufolog.eu .

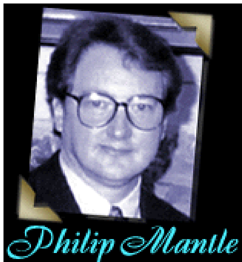
À la conférence du magazine UFO DATA d'octobre 2007, j'ai rencontré l'enquêteur David Beezer. Je connais David depuis de nombreuses années pour avoir assisté régulièrement à plusieurs de nos manifestations publiques. Il voulait que je donne lecture d'un rapport qu'il avait reçu d'un officier de la Royal Air Force. David m'a fait une copie du rapport en question et je l'ai lu un ou deux jours après la conférence terminée. Le voici dans son intégralité.

SOPLEY (GBR), 1971

A bord de son avion, il frôle la collision avec un OVNI



1982: Alan Turner est le principal agent de contrôle de la circulation aérienne à la base de Lossiemouth, RAF. Il est photographié à droite.



Philip Mantle

Ancien responsable du service d'enquêtes de la BUFORA, il est maintenant le responsable de la revue britannique **UFO DATA.**

www.ufodata.co.uk

Le rapport, rédigé par Alan Turner, concerne un OVNI pris par le radar de la RAF à Sopley durant l'été 1971.

Alan Turner était alors âgé de 25 ans quand il a rejoint la Royal Air Force en 1966, nommé agent de contrôle de la circulation aérienne. Turner a personnellement fait une observation au cours de l'été 1971:

« J'étais le superviseur du service militaire à la RAF à Sopley, qui est un commandement militaire / civile Air Traffic Control Radar Unit (ATCRU). C'était un mardi après-midi, mais je ne me souviens pas de la date exacte. Le superviseur a attiré mon attention sur une situation anormale sur le radar, situation qu'aucun de nous n'avait jamais rencontré auparavant.

Émanant d'un point situé à une vingtaine de milles marins à l'est de l'extrémité de la plaine de Salisbury Danger Zone, il y avait une série de six ou sept blips se déplaçant sur une voie vers le sud-est chacune étant séparée des autres par environ six milles. À une quarantaine de kilomètres de l'endroit où ils sont apparus sur le radar, ils ont disparu pour être suivis presque immédiatement par un remplacement du point d'origine.

Ils étaient à environ 3000 pieds quand ils sont venus en couverture radar et puis très rapidement, au moment où ils ont disparu des écrans radar, ils étaient à plus de 60000 pieds. Monter à une telle altitude en seulement quarante mille était au-delà de la capacité d'un avion de combat à l'époque.

Le phénomène a été vu par quatre civils et six militaires contrôleurs en poste à l'époque. J'ai appelé le radar de l'aéroport d'Heathrow pour savoir si eux-aussi voyaient la même chose. Les prévisions météorologiques du sud de l'Angleterre étaient calmes et ensoleillées. J'ai appelé le « Met Office » pour confirmer la force des vents en altitude pour trouver qu'ils étaient également relativement calme. J'ai également eu confirmation qu'il n'y avait pas de ballons-sondes en suspension dans l'air à l'époque.

Les vents n'étaient pas assez forts, ni dans la bonne direction, pour provoquer un tel blips, surtout à la vitesse où il circulait. La vitesse de ces sources radar non identifiées a été estimé à environ 250 noeuds, mais il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une vitesse latérale, visible sur les radars, leur vitesse devait être beaucoup plus rapide pour escalader 50000 pieds en moins de quarante milles. De même, les conditions météorologiques étaient telles qu'il n'y avait pas de perturbations (poches d'air) qui auraient pu affecter l'image radar. Aujourd'hui, les radars sont informatisés donc cette ingérence est traitée de façon à ne pas fausser l'image.

En essayant de trouver une autre méthode de contrôle sur ce qui se passait, j'ai découvert qu'un contrôleur avait deux Canberras (avions de ligne) sur la fréquence de retour de l'Allemagne. L'un des pilotes a convenu d'examiner la situation, j'ai donc pris le contrôle de son avion et, après avoir confirmé qu'il était dans des bonnes conditions visuelles, je l'ai guidé sur les blips le tenant à jour régulièrement sur leur position par rapport à son propre avion.

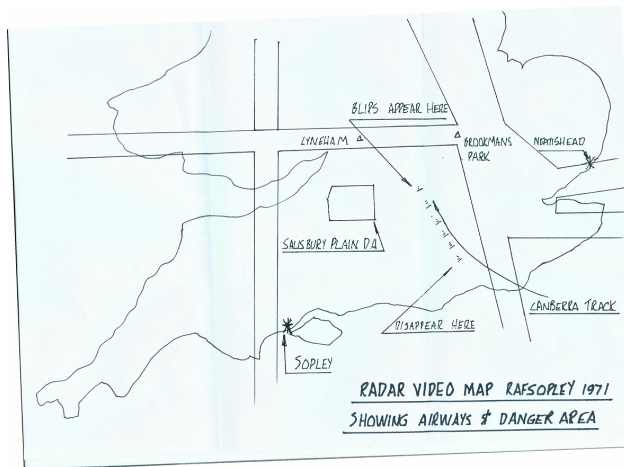
L'appareil volait à environ dix-neuf mille et quand il s'est mis à l'intérieur de la zone, le pilote a signalé, avec une voix très agitée, que son radar avait capté quelque chose à bâbord par environ un quart d'un mille et qui évoluait comme s'il faisait des claquettes.

Le pilote a admis que ni lui ni son navigateur n'avait eu de contact visuel et a confirmé que les conditions météorologiques étaient telles qu'il n'aurait eu aucune difficulté à voir l'engin incriminé.

Cet épisode a duré pendant vingt minutes ou plus avant que la source radar ne disparaisse. J'ai enregistré la bande vidéo du radar et consigné l'évènement dans un journal. Chaque personne présente dans la salle des Opérations, témoins de l'incident ont été obligé de rédiger un rapport. Le service en charge des opérations a rassemblé les rapports et informé les autorités supérieures. Plusieurs jours plus tard, j'ai été interrogé dans le bureau du chef de l'escadron par deux hommes qui ne se sont pas présentés à moi. Tous les autres témoins de la salle des Opérations n'ont pas été autorisé à parler de cette affaire jusqu'à nouvel ordre.

Environ quatre ans plus tard, j'ai été en poste au RAF Wattisham lorsque le commandant de la station a demandé à me voir. On m'a dit qu'il avait une communication du ministère de la Defense à propos de l'incident survenu à Sopley et que "rien ne pourrait être confirmé", que le doute planait sur cet incident. J'ai pris cela comme un signe qu'il ne m'était plus obligatoire de garder le silence. Aujourd'hui, je continue de penser qu'aucun aéronef connu n'a pu monter à un telle vitesse en un temps si bref. Pour être vu sur trois écrans par des radars au sol, ainsi que par les radars aéroportés du Canberra, reste aussi un mystère. Les conditions météorologiques étaient très certainement VMC ou Visual Met Conditions, c'est-à-dire conditions de navigation optimales.

Alan Turner, 10 Novembre 2007.



Carte de la zone indiquant l'emplacement de la cible radar non identifiée. Fournie par Alan Turner.



<u>Note de Philip Mantle</u>:

Dans sa lettre, datée du 10 novembre 2007, M. Turner s'excuse de ne pas se souvenir de la date exacte de l'incident et estime qu'il y a là matière pour le discréditer. Je vous laisse avec ses conclusions finales sur l'incident; *<u>"Veuillez utiliser l'information de la manière qu'elle vous semble la plus appropriée, et je tiens à ce que j'ai vu parce que je sais ce que j'ai vu."</u>*

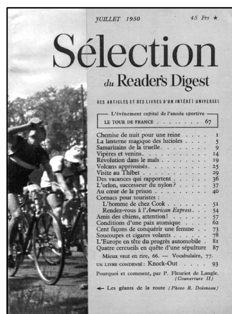
Un grand merci à David Beezer pour la communication des informations. Remerciements tout particuliers à Alan Turner pour m'avoir permis de publier son compte-rendu.

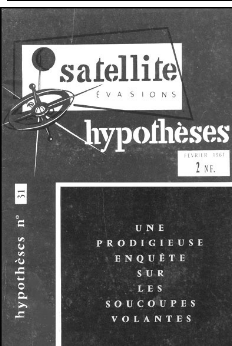
Philip Mantle peut être contacté à:
philip@mantle8353.fsworld.co.uk

Toutes les photographies d'Alan Turner sont reproduites avec son aimable autorisation.

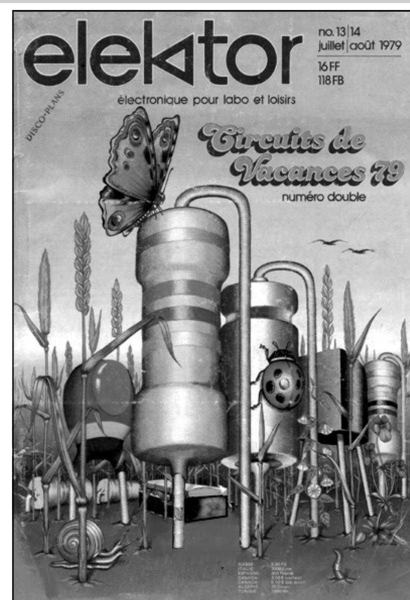
Les Archives de Magonie

SATELLITE N° 31
ANNEE : 1961 (Février)
ARTICLES : « Eléments d'Ouranologie », « Les soucoupes volantes, visiteurs ou…ravisseurs extra-terrestres ? », « Eloge du Sorite », « La théorie du capitaine **Jean PLANTIER** »
AUX PAGES : 63 à 85
AUTEURS : Marc THIROUIN, Jimmy GUIEU, Aimé MICHEL
SUJETS : Qu'est-ce que l'ouranologie (plus communément appelé « Ufologie «) --- Nature réelle et motivations des visiteurs de l'espace --- Plusieurs cas: **22/08/52, Miami** (Floride), témoins **famille BROOKE** et **Mabel TWINN** --- **19/08/52**, terrain militaire **West Palm Beach**, 4 témoins: 3 scouts, dont **Bobby RUFFING** et **Sonny DESVERGERS**. 13/10/54, Téhéran, témoin Ghasim FAILI. **1941, suisse** --- **Décembre 1954, Castellucio** (Italie), plusieurs témoins. **1948**, Observation de l'astronome **Clyde TOMBAUGH**. Le **Sorite** ou l'art de réfuter les ovni. Ovni et statistiques. Théorie sur la propulsion des ovni.





SELECTION DU READER'S DIGEST
ANNEE : 1950 (Juillet)
ARTICLE : « Soucoupes et cigares volants »
AUX PAGES : 78 à 80
AUTEUR : Henry TAYLOR
SUJETS : les soucoupes sont explicables par des engins militaires secrets…



ELEKTOR n° 13-14
ANNEE : 1979 (juillet-Août)
ARTICLE : « Détecteur d'Ovni »
A LA PAGE : 50
AUTEUR : M. MUHR
SUJETS : schéma électronique pour la fabrication d'un « détecteur d'ovni ». La détection prends en référence les variations brutales du champ magnétique terrestre que sont censés produirent les ovnis.



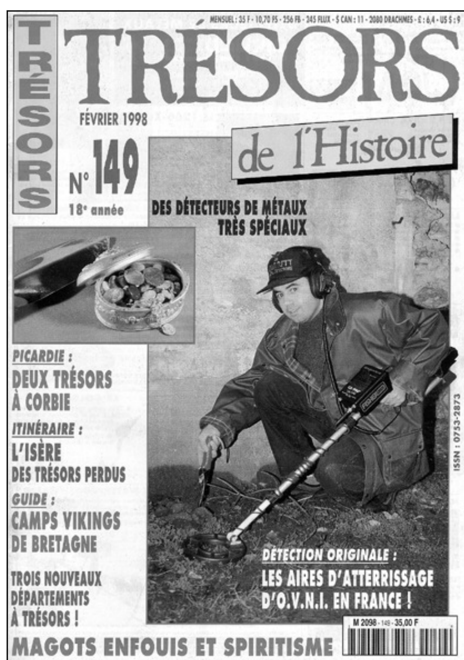
Frédéric Praud

Co-fondateur de Planète OVNI, il est aussi le webmaster du site studiovni. Il collecte inlassablement tous les articles publiés sur l'ufologie.

www.studiovni.com

Notre base de données d'archives ufologiques avance lentement mais sûrement. Voici quelques exemples d'articles oubliés et publiés dans des revues à priori à destination d'un lectorat néophyte. Continuez à nous envoyer vous-aussi le résultat de vos propres recherches afin de compléter encore davantage nos archives.

webmaster@studiovni.com



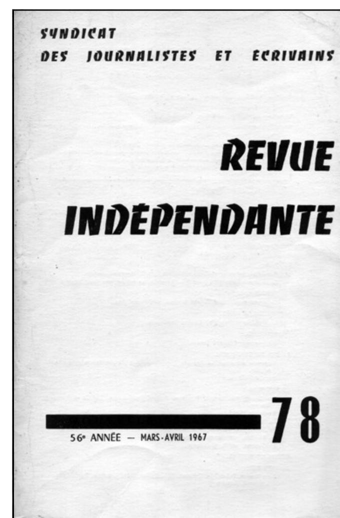
TRESORS DE L'HISTOIRE n° 149
ANNEE : 1998
ARTICLE : « La prospection des lieux d'atterrissage d'ovni », « Guide des lieux d'atterrissage d'ovni »
AUX PAGES : 12 à 17
AUTEUR : Pierre JARNAC
SUJETS : petite rétrospective sur l'histoire du crash de Roswell - Détecteurs de métaux en prospection sur les lieux d'atterrissage d'ovni. Carte et liste d'une cinquantaine de lieux d'atterrissages.



PSYCHOLOGIE N° 85
ANNEE : 1977 (février)
ARTICLE : «Le culte des ovni »
AUX PAGES : 34 à 41
AUTEURS : Robert W. BALCH et David TAYLOR
SUJETS : L'enquête aux Etats-Unis de deux sociologues ayant infiltré le « Groupe O.V.N.I. » dont les membres sont en attente de la venue sur terre des ovnis. Etude comportementale des membres et dirigeants, les idéaux, les espoirs et les déceptions de chacun. Qui sont réellement les « extraterrestres » Bo et Peep que les membres appellent aussi « Les Deux » ?



REVUE D'ETUDES ET D'INFORMATIONS DE LA GENDARMERIE NATIONALE N° 87
ANNEE : 1971 (1er trimestre)
ARTICLE : «Sur les traces des soucoupes volantes »
AUX PAGES : 53 à 61
AUTEURS : Capitaine KERVENDAL et Charles GARREAU
SUJETS : reprise d'un témoignage, déposé en gendarmerie, sur une observation se déroulant dans l'Oise le 11 octobre 1969. Les différentes Commissions d'enquête américaines. Cas de **Valensole** 01/07/1965 - Cas de **Marliens** mai 1967 - Typologie des ovnis - L'orthothénie d'Aimé Michel - Les différentes hypothèses. Conclusion : la gendarmerie doit rester à l'écoute des témoins de phénomènes aérospatiaux non identifiés ainsi que des chercheurs-ufologues. En annexe : questionnaire type à l'usage de l'enquêteur.



REVUE INDEPENDANTE N° 78
ANNEE : 1967 (mars-avril)
ARTICLE : «Soucoupes volantes et Cycle arthurien »
AUX PAGES : 5 à 7
AUTEUR : E. COARER-KALONDAN
SUJETS : Merlin l'enchanteur, célèbre personnage présent dans le Cycle arthurien et les histoires de la Table Ronde, serait-il lié aux apparitions d'ovnis ? Les légendes parlent d'un homme « aussi brillant que la lune et dont son lieu de résidence se trouve entre le Ciel et la Terre… ». Une hypothèse parmi d'autres…. (Nda)

EXCLUSIVITE

Le rapport DENEB concernant le crash de Coyame (Mexique) en 1974

Traduction Jacky Kozan

Pour tous les membres de l'équipe DENEB
Auteur: *JS* Date: *23 mars 1992*
Objet: *Recherche et conclusions sur le crash du disque de Chihuahua*

Localisation
Le 25 août 1974 à 22h07, le radar de défense aérienne des USA a détecté un objet inconnu en approche de son espace aérien, venant du Golfe du Mexique. A l'origine l'objet a été dépisté à 4 000 km/h à une position de 325 degrés et à une altitude de 22 000 mètres, une trajectoire qui aboutit sur le territoire des USA environ 60 km au sud-ouest de Corpus Christi au Texas. Après 1 mn d'observation, à une position de 250 km au sud-est de Corpus Christi, l'objet a simultanément ralenti à approximativement 3 000 km/h, viré à un cap de 290 degrés et a commencé une descente lente. Il est entré dans l'espace aérien mexicain à environ 60 km au sud de Brownsville au Texas. Le radar l'a dépisté à environ 800 km de la ville de Coyame, dans l'état de Chihuahua, pas loin de la frontière avec les USA. Là, l'objet a soudainement disparu des écrans de radar.
Pendant le vol au-dessus de l'espace aérien mexicain, l'objet qui s'était stabilisé à 13 000 mètres, est alors descendu à 6 000 mètres. La descente a été faite par paliers et non pas en suivant une trajectoire balistique ou une ligne droite. Chaque palier a été maintenu pendant environ cinq minutes. L'objet a été détecté par deux installations de radars militaires différentes. Il aurait été dans la portée du radar civil de Brownsville, mais on suppose qu'aucun radar civil n'a détecté l'objet pour la simple raison qu'il n'y a pas de tel rapport. Le point de disparition des écrans de radar était au-dessus d'un secteur désertique et peu peuplé du Nord du Mexique. Au début, on a supposé que l'objet était descendu au-dessous de l'horizon du radar et une surveillance a été exercée en attendant une éventuelle réapparition de l'objet. Mais cela ne s'est pas produit. On a d'abord supposé que l'objet pouvait être un météore en raison de la trajectoire à grande vitesse et descendante. Mais les météores voyagent normalement à des vitesses plus élevées, et descendent en suivant une trajectoire balistique, pas par paliers. Et les météores ne font, en principe, pas de changements de direction de 35°. Peu de temps après la détection, une alerte de défense aérienne a été lancée, mais avant qu'une forme d'interception ait eu le temps de décoller, l'objet a tourné et pris une direction qui ne l'aurait pas placé immédiatement au-dessus du territoire des USA. L'alerte a été annulée dans les vingt minutes après la disparition de l'objet de l'écran radar.

Collision
52 minutes après la disparition, la radio du trafic civil a indiqué qu'un avion civil était tombé dans ce secteur. A l'évidence, l'avion manquant était parti d'El Paso International à destination de Mexico, et ne pouvait donc pas être l'objet détecté et suivi au-dessus du Golfe du Mexique. Cependant les deux ont disparu dans le même secteur et en même temps. Au petit jour suivant, les autorités mexicaines ont commencé une recherche de l'avion civil absent. A environ 10h35 ils reçoivent un signal par radio signalant que l'épave de l'avion manquant avait été repérée par un avion. Presque immédiatement est arrivé un rapport mentionnant la présence d'un deuxième avion au sol, à quelques kilomètres du premier. Quelques minutes plus tard un rapport additionnel a déclaré que le deuxième "avion" était de forme circulaire et apparemment en une seule pièce, bien qu'endommagé. Quelques minutes plus tard, les militaires mexicains ont appliqué un silence radio sur toutes les opérations de recherche.

Les interceptions radio ont été rapportées à la CIA. Probablement que deux autres organismes gouvernementaux ont également reçu ces rapports, mais ceci n'a pas été confirmé à ce jour. La CIA a immédiatement commencé à former une équipe de récupération. La vitesse avec laquelle cette équipe et son équipement ont été constitués laisse supposer que cette opération ait été un exercice bien préparé ou un exercice qui avait été déjà été fait avant cet événement. Pendant ce temps, des demandes ont été faites au niveau le plus élevé par le gouvernement des Etats-Unis auprès de celui du Mexique pour permette aux équipes de récupération US d'apporter leur "aide" sur le territoire mexicain. Ces demandes ont été ignorées et toute coopération catégoriquement refusée.

Le Rapport Deneb

Deneb est un groupe organisé au sein de l'administration américaine et qui ferait de la résistance contre les équipes de la conspiration. De par leur fonction au sein de l'administration ils oient passer les rapports secrets concernant les ufos, comprenant l'importance du problème ils se seraient organisés en un groupe de résistance qui aurait pour objectif d'informer la population à travers les ufologues sur des cas importants comme le crash de Chihuahua. Vers la fin du livre Elaine Douglass explique bien cela. A la lecture du rapport on peut constater que ces gens là savent de quoi ils parlent. Ils ont en particulier rencontré des membres de l'équipe de récupération US. Quelques années avant, Elaine Douglas avait rencontré un militaire qui faisait partie d'une équipe de récupération telle que celle qui est décrite dans le livre et le rapport Deneb. Il lui a expliqué qu'il y avait plusieurs équipes prêtes à intervenir partout, même à l'étranger pour récupérer des "objets". L'enquête sur le rapport Deneb a duré plus de dix ans, personne n'aurait jamais sérieusement contesté son authenticité.

L'article présenté ici est un résumé du rapport complet envoyé aux ufologues américains.

Quant à JS, c'est JS c'est tout ce que l'on sait de lui (ou d'elle). C'est certainement un pseudo. C'est un résistant évoluant dans un milieu conspirationiste, il est normal qu'il (elle) prenne un minimum de précautions.

Récupération de l'épave
Vers 21h00, le 26 août 1974, l'équipe de récupération s'était constituée et entrait en scène à Fort Bliss. Plusieurs hélicoptères ont volé depuis une base inconnue et se sont rassemblés dans un secteur sécurisé. Ces hélicoptères étaient peints de couleur sable et ne portaient aucune inscription. Un témoin oculaire a indiqué qu'il y en avait trois petits, très probablement des "UHI Hueys" d'après la description. Il y en avait également un plus grand, probablement un "Sea Stallion". Le personnel de cette équipe est resté avec les appareils et n'a eu aucun contact avec le reste du personnel de Fort Bliss. Les survols par les satellites et les avions de reconnaissance, ce jour, ont indiqué que le disque au sol et l'avion civil avaient été enlevés du site de l'accident et chargés sur des camions plateforme. Les survols suivants ont confirmé que le convoi avait quitté le secteur et était parti vers le Sud.

A ce moment la CIA devait faire un choix entre permettre à cet aéronef inconnu de rester dans les mains du gouvernement mexicain, ou lancer l'équipe de récupération, complétée par un appui adapté des militaires, afin de récupérer le vaisseau. Mais il s'est produit un événement qui leur a enlevé le choix de la décision. Les survols de haute altitude ont indiqué que le

convoi s'était arrêté avant d'atteindre des secteurs habités ou des routes principales. Les reconnaissances sur le terrain ne témoignaient d'aucune activité, et les contacts radio entre l'équipe mexicaine de récupération et ses états-majors avaient cessé. Un survol à basse altitude et à grande vitesse a été commandé.

Les photos prises par cet avion ont montré que tous les camions et jeeps se sont arrêtés, certains avec les portes ouvertes, et deux corps humains se trouvaient au sol près de deux véhicules. La décision de lancer l'équipe de récupération a été immédiatement prise mais son lancement réel a été suspendu en attendant l'arrivée de matériel et de 2 personnes supplémentaires. Ce n'est pas avant 14h38 que les hélicoptères sont partis de Fort Bliss. Les quatre hélicoptères ont suivi la frontière en descendant vers Presidio puis ont tourné et sont entrés dans l'espace aérien mexicain au nord de Candelaria. Ils furent au-dessus de l'emplacement du convoi à 16h53. Tout le personnel du convoi était mort, la plupart dans les camions. Quelques membres de l'équipe de récupération, habillés en combinaison de bio-protection, ont défait les courroies tenant l'objet sur le camion plateforme, puis l'ont attaché à un câble de transport de charge du gros hélicoptère "Sea Stallion". A 17h14 l'objet récupéré était en route vers le territoire des USA. Avant de partir de l'emplacement du convoi, les membres de l'équipe de récupération ont rassemblé les véhicules et les corps mexicains, puis ont détruit le tout avec de puissants explosifs, y compris les morceaux de l'avion léger civil qui avait été impliqué dans la collision. A 17h46 les petits hélicoptères "Hueys" sont aussi partis et ont été rattrapés par le "Sea Stallion" au moment de son entrée dans l'espace aérien US. L'équipe de récupération a continué jusque dans les Davis Mountains, à un point situé à environ 40 km au nord-est de Valentine. Là, ils ont débarqué et ont attendu jusqu'à 02h25 du matin suivant. A ce moment-là ils ont repris le vol pour un rendez-vous avec un petit convoi sur une route entre VanHorn et Kent. Le disque récupéré a été transféré sur un camion assez grand pour le contenir et le cacher totalement. Une partie du personnel de l'hélicoptère Huey a été transférée dans le convoi.

Tous les hélicoptères sont alors repartis à leurs bases de départ pour des procédures de décontamination. Le convoi a continué non-stop, suivant les routes de l'arrière pays, les petites routes de liaison, et restant loin des villes. La destination du convoi était Altanta en Géorgie. Un rapport non confirmé indique que le disque a été par la suite transféré à la base aérienne militaire de Wright-Patterson.

Le disque avait 5 mètres de diamètre, convexe à la fois sur le haut et sur le bas, symétrique, ne possédant aucune porte ou fenêtre évidente. Son épaisseur était légèrement inférieure à 1,50 mètre. Sa couleur était argentée, tout comme l'acier poli. Il n'y avait aucune lumière visible, aucun

Mexico's Roswell. The Chihuahua UFO crash

Noe Torres & Urben Uriarte

<u>Commentaires de Jacky Kozan sur le livre Mexico's Roswell, VBW Publishing Inc, 2007</u>

Lecture du livre

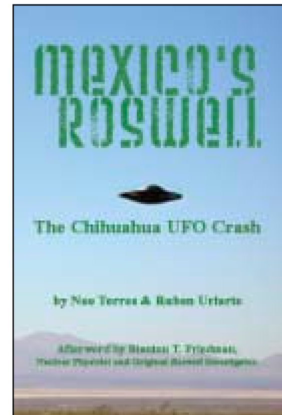
Très agréable à lire, même pour quelqu'un dont la langue maternelle est le Français. Les chapitres sont courts et bien synthétisés. Les illustrations permettent au lecteur d'avoir une bonne compréhension de l'ensemble: endroits, équipements et personnes. Après une nécessaire description du voyage vers le lieu du crash, le lecteur trouve une première description du paysage et perçoit bien l'atmosphère du déplacement. Quand nous commençons à sentir le sable chaud et les cactus, des radars militaires au Texas détectent l'arrivée à grande vitesse d'un ovni, venant du Golfe du Mexique et se dirigeant vers l'espace aérien des USA. C'est une soirée chaude. Mais… fini la sieste, réveillez-vous, quelque chose est en train de se produire ! Et après seulement six pages, l'histoire commence.

L'histoire

Une description captivante d'un événement incroyable et extraordinaire. Trop fantastique pour être de la Science Fiction. Les auteurs décrivent très bien les événements et le lecteur participe à la récupération de l'ovni par l'armée mexicaine, puis plus tard, par l'équipe américaine. Avant le crash, il y eut un accident entre l'ovni et un avion civil. En lisant la description des opérations on a l'impression de les suivre en direct à la télévision ou à la radio. Nous découvrons étape par étape tous les problèmes générés par l'accident et la manière dont ils ont été traités, jusqu'au moment de "l'archivage" de l'ovni quelque part sur une base inconnue des USA. Nous découvrons également la disponibilité et l'entraînement de l'équipe de récupération US, capable de se constituer quelque part dans un délai très bref en provenance d'on ne sait où. Il est intéressant de lire comment l'équipe de récupération américaine a négocié avec le Mexique pour avoir l'autorisation d'entrer et d'opérer sur son territoire.

L'enquête

Encore une fois, nous ressentons combien il est difficile de faire une telle enquête, plus de 30 ans après l'événement. Nous comprenons qu'il a été difficile de rencontrer un témoin direct ou au moins des témoins de "seconde source" et aussi la difficulté de progresser dans un tel paysage tout en découvrant un autre monde dans lequel s'est produit un accident impossible. Le chapitre "zone du silence" décrit très bien l'endroit, tellement bien que, même dans votre salon, vous vous sentez absolument seul et prêt à faire face à tout problème inconcevable rien qu'en lisant. Après la description du paysage local et de ces événements remontant à 1974,



le lecteur est convaincu d'être dans un film à grand spectacle. Ensuite nous commençons à découvrir ce qui s'est produit là-bas à la fin des années 40 et dans les années 50. Comme par exemple les accidents survenus sur le territoire mexicain suite à des erreurs de trajectoire de missiles V2, un accident de V2 non identifié, d'autres crashes d'ovnis, une autre rencontre entre un avion civil et un ovni neuf mois après le crash de Coyame-Chihuahua.

Crédibilité de l'événement

Bien que la rumeur de ce crash ait circulée depuis une vingtaine d'années, il a été rendu public par une équipe non identifiée "Deneb" probablement de l'administration US, dans un document qui rapporte avec exactitude, les faits, les périodes, le type d'équipement et les endroits. Il semble avoir été écrit par des personnes ayant une bonne connaissance de ce qu'elles décrivent. Il n'y a ni enjolivure ni tentation de paranormal discernable dans le texte. [voir texte ci-contre]

Si ce rapport "Deneb" est une désinformation officielle, alors il ne peut n'être d'aucune aide ni aux ufologues ni aux sceptiques ou même à une administration. Si c'est une information véritable, les ufologues ne pourront pas récolter de nouveaux paramètres concernant l'objet non identifié parce qu'il est maintenant classé quelque part dans une base inconnue (je traduis ici le mot "unknown" pour bien marquer la différence entre la notion de base "confidentielle" et celle de base "inconnue" sous-entendu inconnue d'une partie du gouvernement américain). Ce qui est important est l'événement, la date et le lieu de l'accident, pour qu'il soit ajouté à la liste des crashes d'ovnis du Nord Mexique, ainsi que l'étonnante disponibilité, la réactivité et l'entraînement de l'équipe de récupération US.



De gauche à droite:Jacky Kozan, Urben Uriarte et

moyen de propulsion identifiable. Il n'y avait aucune inscription. Deux secteurs de la bordure circulaire présentaient des dommages, l'un était un trou irrégulier d'environ 30 centimètres de diamètre, sa périphérie était dentelée. L'autre dommage a été décrit comme une "bosse" d'environ 65 centimètres de large. Le poids de l'objet a été estimé à approximativement 700 kilogrammes, sur la base de l'effet du poids sur l'hélicoptère porteur et d'après ceux qui l'ont transféré sur le camion.

Il n'y avait aucune indication dans les documents disponibles concernant quelque chose en évidence dans le "trou". Il semble probable que les dommages ayant créé le trou aient été provoqués par la collision avec l'avion civil. Cette collision s'est produite tandis que l'objet voyageait à environ 3 000 km/h. Même si nous ignorons la vitesse de l'avion civil, l'impact aurait été considérable à cette vitesse. Ceci est en accord avec la description de l'avion civil comme "étant presque totalement détruit". Ce qui avait été ramassé à l'endroit de l'accident était des morceaux de l'avion civil.

Le deuxième dommage a pu avoir résulté de l'impact de l'objet avec la terre. La vitesse dans ce cas a dû être considérablement moins grande que lors du premier impact. Aucune mention n'est faite des occupants de l'avion civil. On ne sait pas si des corps ont été récupérés. Considérant que l'avion léger civil a été détruit envol, les corps ont pu être éjectés et ne pas tombés près des autres grands débris. Malheureusement la cause du décès de l'équipe de récupération mexicaine n'est pas connue. Les hypothèses vont d'un produit chimique libéré par le disque suite aux dommages, à un agent microbiologique. Il n'y a aucune indication de mort ou de maladie par l'une ou l'autre des équipes de récupération. Il aurait été logique que l'équipe de récupération US rapporte un des corps avec eux pour analyse. Mais il n'y a aucune indication que cela ait été fait. Peut-être 'avaient-ils pas de moyens adaptés pour le transport de ce qui pourrait avoir été un corps biologiquement contaminé.

Une enquête à la FAA (USA) indique qu'il n'y a aucun document concernant l'accident de l'avion civil, probablement parce qu'il n'a pas impliqué un avion des USA.

Il convient de noter que les faits ci-dessus ne rapportent pas l'histoire complète. Rien n'est connu de l'analyse du vaisseau ni de son contenu. Rien non plus au sujet des décès dans l'équipe de récupération mexicaine. Nous ne savons même pas si ce vaisseau était piloté. D'autres questions se posent, comme: pourquoi un disque récupéré est-il parti pour Altanta ? Et d'où le disque est-il venu ? Il a été la première fois détecté à plus de 300 km du territoire des USA, pourtant les moyens de défense aérienne des USA se prolongent à une distance beaucoup plus grande que cela. Si l'objet descendait dans l'atmosphère, peut-être que le système de surveillance de l'espace du NORAD a des enregistrements de l'objet.

Une autre possibilité est qu'il est entré dans le Golfe du Mexique en dessous des limites radar puis a "bondi" jusqu'à 75.000 pieds. Vu les comportements antérieurs des disques de cette taille, il est probable que l'entrée dans l'atmosphère ait été faite depuis une altitude orbitale. Les faits qui sont connus ont été recueillis dans les récits de deux témoins visuels, dans de la documentation copiée illégalement, et d'un document partiellement détruit. Ceci a été fait en 1978 par une personne qui est maintenant décédée. Seulement en février de cette année [1992] les notes et les documents sont arrivés entre les mains de notre groupe.

FIN DU DOCUMENT

« Du nouveau sous le soleil » *L'affaire du présumé crash de Roswell continue d'alimenter le débat. Il est bon de porter à la connaissance les derniers éléments d'un livre paru en 2007.*



The Roswell Legacy

Franck Boitte

The Roswell Legacy **– Jesse Marcel, Jr. (JMLj) – Big Sky Press, Helena Montana, USA – ISBN 978-0-9795917-0-9 - 02007 - 182 pages, 43 illustr., pas d'index**

__Avertissement__

Le texte qui suit est le résumé du livre écrit par le fils d'un des premiers témoins de ce qui est connu depuis sous le nom de "Crash de Roswell." Je me suis servi pour désigner les différents protagonistes de cette affaire de **trigrammes**, d'identifiants en principe formés de la première lettre du prénom suivie de la première et dernière lettre du nom patronymique. En voici la liste alphabétique :

Trigramme	Sert à désigner
BME	Bill Moore, écrivain, ufologue
BRY	Gén. Bernard G. Ramey.
CME	Dr.Sc. Charles Moore, coordinateur du projet Mogul
CRL	Crash de Roswell
FBE	Franck Boitte, ufologue
JML	Jesse Marcel, militaire, père de l'auteur du livre
JMLj	Jesse Marcel junior, militaire, auteur de livre
JSR	Jean Sider, ufologue
RAAF	Roswell Army Air Field, base militaire
SCT	Sheridan "Cav" Cavitt, militaire
SFN	Dr.Sc. Stanton Friedman, phys. nucléaire, ufologue
WBD	Col. William "Butch" Blanchard, cdt. de la base
WBL	William "Mac" Brazel, fermier

__Introduction (FBE)__

Le crash de Roswell (CRL), eut lieu à une date non précisée entre le 24 juin et le 8 juillet 1947, date à laquelle la nouvelle paraît dans la presse américaine. La première personne qui en parle est le rancher William « Mac » Brazel (WBL), propriétaire exploitant du Foster Ranch, non loin de Corona, à 100 km au N. de Roswell. Soit par impact direct au sol, soit que dans le ciel il avait été frappé par la foudre, les débris d'un objet jonchaient ses terres sur une surface grossièrement triangulaire de 100 m de côté pour une longueur d'environ 1,5 km.
Les personnes qui interviennent ensuite sont :

1/ Le Major Jesse Marcel (JML), responsable de la sécurité de la base aérienne Roswell Army Air Field (RAAF) qui est alors rattachée au Strategic Air Command dont au moins un avion à capacité nucléaire survole la terre 24h/24 principalement aux

frontières des pays de l'Est. Le 59th Bombing Squadron y est stationné.

2/ Sheridan « Cav » Cavitt (SCT), officier du contre-espionnage avec le grade de Capitaine

Le colonel William « Butch » Blanchard (WBD), commandant de la base, les envoie aussitôt sur les lieux. Déjouant l'attention de SCT, JML entrepose dans le coffre de sa voiture personnelle une certaine quantité des débris trouvés. Vers minuit le même soir, il les ramène chez lui à l'insu de ses supérieurs pour les montrer à sa femme et son fils Jesse Marcel Jr. (JMLj), alors âgé de douze ans. C'est le récit des souvenirs de ce dernier qui est le sujet de ce livre.

Sauf mention expresse, les notes de bas de page sont toutes de Jean Sider qui connaît ce dossier bien mieux que moi. Je le remercie d'avoir revu mon texte, qu'il a parfois corrigé et amélioré par ses remarques pertinentes.

Préface de Stanton Friedman (SFN) (pp. 1-8 ; 9 p.)

En 1978, on m'avait demandé d'animer une émission de télévision à Bâton Rouge. Il y eut un contretemps au cours duquel le responsable de la station me dit : « La personne que vous devriez rencontrer, c'est Jesse Marcel (JML) ». « Ah. Qui est-ce ? » « C'est le type qui a transporté les débris de la soucoupe volante qui a été accidentée à Roswell (CRL). Il habite Houma.» Je me rends à Houma, trouve JML dans l'annuaire et le rencontre. J'en parle ensuite à mon collègue Bill Moore (BME) et laisse dormir jusqu'au jour où je suis approché par Vern et Jean Maltais. Ils me parlent d'un crash qui aurait eu lieu du côté de Socorro (Nouv. Mexique) à l'issue duquel des corps auraient été récupérés. Je transmets l'info à BME.

En effectuant des recherches à la Librairie de l'Université du Minnesota, il relève à la date du 8 juillet 1947 différents articles de presse qui parlent de la chute d'une présumée soucoupe volante près de Roswell. En 1980, il publie le résultat de ses investigations dans un livre avec Charles Berlitz comme co-auteur. A partir de là, l'affaire s'emballe et les debunkers ne vont pas tarder à faire surface. Leur technique repose sur quatre grands principes :

1/ Cessez de m'emm ... avec des faits car mon opinion est déjà faite

2/ Le public n'a nul besoin de savoir ce qu'il vaut mieux qu'il ignore

3/ J'appuie ma « recherche » sur de simples affirmations vu que faire des véritables enquêtes est assez fatiguant

4/ Là où je ne peux contester les données, j'attaque la réputation des personnes qui les présentent.

Par exemple, lorsque le 24 février 2005 je participai à une émission animée par Peter Jennings sur la chaîne ABC sur le CRL, les titres universitaires des debunkers présents qui ne connaissaient rien au dossier furent complaisamment soulignés mais il ne fut jamais mentionné que j'étais physicien nucléaire, ni JMLj médecin diplômé, chirurgien aéroporté, pilote d'hélicoptère, et qu'il avait servi comme colonel en Irak. Quant à SCT, que BME et moi avons localisé en 1980, n'a jamais rien dit de bien consistant sur CRL jusqu'au témoignage, pour moi mensonger, qu'il présenta au colonel Richard Weaver, auteur de deux ouvrages qui déboulonnent cet incident.

Aujourd'hui, je suis fier de préfacer cet ouvrage écrit par une personne aussi intègre que le fils d'un de ses principaux acteurs.

Stanton Friedman

Introduction (pp. 9-18 ; 10p)

Alors que j'avais douze ans, nos vies à ma mère et moi prirent une direction étrange lorsqu'un soir mon père ramena à la maison des débris qu'il avait ramassés dans les champs de WBL ce jour là. Il croyait que cela n'avait pas été fabriqué sur la Terre et son excitation était visible. La nouvelle de cette découverte atteignit les journaux le 8 juillet. Deux jours plus tard, au cours d'une conférence de presse, le général B. G. Ramey (BRY) calmait le jeu en déclarant qu'il ne s'agissait que des débris d'un ballon. L'armée ordonna à mon père de poser pour la photo avec les restes d'un ballon météorologique.

L'affaire en resta là jusqu'à ce que SFN rencontre mon père. Depuis, tout un tas d'individus se sont présentés soit pour authentifier, soit pour disqualifier ce dossier. Et pourtant, malgré leurs efforts, nous ne semblons pas beaucoup plus près de pouvoir séparer fait et fiction. J'ai vu dans cette bataille de gens mettre en doute la réputation, l'honnêteté ou la compétence et parfois les trois à la fois de mon père. Chacune des factions a tenu à présenter sa propre version de son comportement au cours des événements. Je reste la seule personne vivante vraiment qualifiée pour raconter cette histoire. On m'a parfois demandé pourquoi j'ai attendu si longtemps pour le faire. C'est bien simple : lorsqu' en 1986, mon père sentit que sa fin était proche, il me fit promettre de raconter plus tard toute la vérité sur le CRL, mais je n'en avais pas vraiment ressenti l'urgence d'autant que comme mon père avant moi, ma carrière militaire et les impératifs de mon domaine, l'ortho-rhino-laryngologie accaparaient tout mon temps. Ce n'est qu'en 2004-2005, alors que je passais treize mois en Irak comme chirurgien aéroporté, que je pris conscience combien il devenait urgent de tenir ma promesse. Je commençai alors à rédiger cet ouvrage dont le but essentiel est de montrer à quel point les accusations d'incompétence ou de malhonnêteté proférées à l'égard de mon père étaient méchantes et déplacées. Je présente d'ailleurs dans ce livre des documents qui prouvent le contraire. C'est aussi une tentative de rendre hommage à celui qui m'a enseigné le sens des mots « honneur » et « respect » ainsi que de la nécessité absolue du respect de la vérité (*truthfulness*). Bien que mes connaissances scientifiques et techniques soient limitées, je crois aussi que le public a droit à une réponse claire à la question : « Sommes nous seuls dans l'Univers ? » Pour moi, cette réponse est non ! [**I Jr, juin 2007**]

Chapitre 1 : Les débris (19-40 ; 22p)

L'année 1947 commença comme l'annonce d'une période idyllique. La seconde Guerre Mondiale.terminée, l'industrie des USA tournait à plein rendement et partout apparaissaient des nouveautés domestiques que l'on aurait à peine osé imaginer quelques années auparavant. Nous étions loin de nous imaginer à quel point cette euphorie allait bientôt être remise en question. Comme beaucoup d'enfants de mon âge, j'étais un passionné d'aviation. Le plafond de ma chambre à coucher était constellé de maquettes et au volant de ma bicyclette, je devenais le fameux Baron Rouge, l'as allemand de la guerre 14-18.

Puis, le 24 juin 1947, il y eut Kenneth Arnold et son observation d'une formation de 9 objets en forme de croissants. Vers la même époque, par une nuit de tempête comme il y en a souvent dans la région, une forte explosion qui ne ressemblait pas à celle de l'orage fit trembler les vitres du ranch de WBL. Alors que le lendemain il inspectait ses terres pour constater d'éventuels dégâts, il découvrit sur une étendue triangulaire une grande quantité de débris ressemblant à du papier aluminium. Chose étrange, le troupeau qui passait tout à côté refusait de traverser cette portion de terrain et WBL dut lui faire faire un large détour pour lui permettre de s'abreuver.

Selon certains récits, après avoir recueilli une certaine quantité de débris, il se rendit dans une ferme proche exploitée par la dénommée Loretta Proctor et, sur ses conseils qu'il pourrait en obtenir une bonne récompense du gouvernement, partit pour Corona. C'est là qu'il entendit parler pour la première fois de soucoupes volantes. Précédemment, WBL avait déjà ramassé des restes de ballons sur ses terres, mais ceux-ci étaient différents. Sa première visite fut pour le bureau du sherif Wilcox . Conscient de son incompétence sur la ques-

tion, celui-ci appela la RAAF et c'est mon père qui fut envoyé pour examiner ce que WBL avait amené. Très vite, ces débris lui parurent bizarres. Mis au courant, WBD lui ordonna de se rendre au ranch de WBL en compagnie du capitaine SCT, officier du contre espionnage .
Ils s'y rendirent dans deux véhicules, mon père dans la Buick familiale 1942, son collègue dans un van militaire.

Une fois sur place, ils réalisèrent que la nature et la quantité des débris soulevaient plus de questions que de réponses. N'étant pas satisfait de ce qu'il avait déjà récolté, mon père imagina un prétexte pour renvoyer SCT à la base RAAF, avant de remplir deux caisses qu'il rangea.dans sa voiture. Il était convaincu d'avoir mis la main sur quelque chose d'exceptionnel. A cause de son travail, nous étions habitués à ce qu'il rentre à des heures parfois indues. Il devait être un peu plus de minuit lorsqu'il me tira du lit où je dormais profondément et me demanda de rejoindre ma mère à la cuisine. Là, expliquant d'une voix excitée qu'il s'agissait des restes d'un « disque volant », il déversa sur le sol le contenu des caisses qu'il avait ramenées. Il y avait trois sortes de débris :

1/ Essentiellement du « papier étain » (*foil*). Mon père raconta plus tard que la principale caractéristique de ce matériau très léger était qu'on ne pouvait pas le froisser et que, comme s'il avait été doué de mémoire, il reprenait sa forme initiale lorsque, après l'avoir roulé en boule, on le relâchait. A la RAAF, on n'a pas non plus réussi à le déchirer, le déformer, le briser, même à coups de masse (*sledgehammer*). Sa couleur était mat argenté, comme du papier d'emballage de chocolat, dont une face paraissait plus brillante que l'autre.
Il semblait pratiquement indestructible.

2/ Des morceaux de matière pastique couleur brun sombre, comme de la bakélite (une matière déjà utilisée pour les moulures – *countertops* – dans les années 40) ou encore à des morceaux de disque 78 tours. Ces pièces étaient plus légères que de la bakélite, laquelle présente en outre une texture fibreuse qu'elles n'avaient pas .

3/ Des longerons (*beams*) de métal profilés en « I » d' 1,6 mm d'épaisseur dont les bords étaient fracturés. Je ne me souviens pas si ces fractures étaient droites, mais il me semble qu'elles l'étaient. La longueur de la plus grande était de 45 cm, et de la plus petite 30 cm. sur 0,9 cm de large. La matière paraissait être la même que celle du *foil* sauf que sa consistance était plus solide.

Mon père, qui en tant que radio amateur connaissait la question, nous a demandé de chercher dans ces résidus des pièces d'équipement radio, des tubes à vide, des circuits électriques, fils ou relais électroniques. Il n'y en avait pas. Cinquante ans plus tard, l'armée expliqua qu'il s'agissait des débris d'un ballon Mogul.

S'il est exact que ce programme, qui consistait à enregistrer les variations sonores à haute altitude qui auraient pu trahir des essais nucléaires soviétiques, était classifié top secret, les matériaux utilisés pour construire les ballons, eux, ne l'étaient pas. Ce que mon père nous montra ne ressemblait pas du tout à ce qui existait alors. On aurait aussi dû trouver des microphones et de l'équipement radio pour transmettre les résultats des mesures. Il n'y avait rien de tout cela. L'emballage contenant l'équipement des ballons Mogul était une boîte de carton ou de plastique et elle était attachée au train de ballons par des fils. Mon père n'avait rien aperçu de tel.

En examinant les éléments profilés en « I » à la lumière, je constatai qu'un des côtés présentait des symboles de couleur plus sombre, bleu pourpre, hauts de 6 mm. Ils se touchaient presque et étaient comme sertis dans la matière. On ne les voyait que sous un certain angle. Ils ressemblaient à des hiéroglyphes égyptiens, sauf qu'il ne s'y trouvait pas de représentations animales. Ce n'était pas non plus des symboles mathématiques mais plutôt géométriques : des carrés, des losanges, une figure qui revenait plusieurs fois qui ressemblait à un phoque ou une pyramide tronquée avec une sphère ou une balle à son sommet, des ovales allongés avec d'autres plus petits par-dessus ou dessous, etc.

Des années plus tard, mon père déclara à mon épouse Linda, qu'ils avaient également ramassé des sortes de fils comme ceux des cannes à pêche. Le fils de WBL dit la même chose. Un autre point important est que les débris ne dégageaient aucune odeur, alors que ceux des ballons Mogul, en néoprène, en ont une très caractéristique.

Après nous avoir permis de les regarder pendant une quinzaine de minutes, mon père les rangea et retourna à sa base. A son retour, il nous annonça que WBD avait expédié sous garde armée tous les débris en B-29 à Fort Worth où ils seraient examinés par BRY, commandant de la 8ème Région Aérienne. Mon père avait été du voyage. Après avoir écouté le récit de leur découverte, BRY envoya les débris à Wright Patterson, dans l'Ohio.
Nous dûmes ma mère et moi promettre de ne jamais parler à personne de ce que nous avions vu.

Chapitre 2 : La route qui conduit à Roswell (pp. 41-60 ; 20p)

Ma famille est d'origine française. En 1789, fuyant la révolution, mon arrière grand-père et son frère, tous deux de descendance royale, s'installèrent en Louisiane sous le nom de Marcell, avec deux « l ». Les deux frères se séparèrent assez vite pour ne plus jamais se revoir. L'un d'eux émigra au Canada. Cadet d'une famille de sept enfants, mon père naquit le 27 avril 1907 à Houma, Louisiane. Sa mère parlait seulement le français et son père partageait ses activités à faire pousser du blé et à la fabrication de colliers de chevaux pour l'armée.

Très jeune, mon père commença à s'intéresser à la radio. Mais les ressources du ménage étant limitées, il devait se cacher pour se livrer à sa passion et rassembler les pièces pour construire son premier émetteur. Malgré son désir de poursuivre des études, il dut se résoudre à travailler comme décorateur de vitrine et magasinier tout en suivant des cours du soir à l'école d'arts graphiques de Bâton Rouge. Il travailla ensuite pour les travaux routiers publics de la Louisiane puis entra dans l'armée.
Ma mère se prénommait Viaud (prononcez Vi-Ho), du sang cherokee coulait dans ses veines. Son oncle Oscar Kelly "O.K." Allen fut gouverneur de la Louisiane de 1932 à 1936, date à laquelle il mourut dans l'exercice de ses fonctions. Après qu'elle eu épousé mon père en 1935, mes parents déménagèrent à Houston où je naquis l'année suivante.

Un des passe-temps favoris de mon père était l'émetteur de radio amateur à vapeur de mercure qu'il avait monté lui-même et pour lequel il possédait une licence officielle.

Son équipement occupait la moitié de la surface d'un garage où l'on aurait pu ranger deux voitures, l'autre partie étant consacrée à sa petite entreprise de sérigraphie (*silk screening*). Le lendemain de Pearl Harbour, il s'engagea dans l'Army Air Force où il ne tarda pas à être nommé sous-lieutenant. En 1942, il fut « invité » à suivre les cours de l'Ecole Militaire d'Harrisburg (Penn.) comme officier de contre-espionnage (*intelligence*), faveur que l'administration militaire américaine n'accorde qu'à ses officiers les plus doués. De là, il partit aux Philippines avant d'être rapatrié aux USA lorsque les Japonais envahirent cet archipel. Puis, il fut nommé officier S-2 de contre-espionnage au 509e groupe de bombardiers du Nevada.

Ce n'est que des années plus tard qu'il fut autorisé de révéler qu'il y avait travaillé à la mise au point du programme de bombardement sur Nagasaki et Hiroshima qui allait entraîner la défaite du Japon et mettre fin à la guerre le 2 septembre 1945.

A son retour, il fut affecté à l'école radar de Langley, West Virginia. Il eut l'occasion d'y étudier les différents modèles de réflecteurs (*rawin reflectors*) utilisés sur les ballons, et notamment le ML-307 des Mogul. Ceux qui ont déclaré que mon père avait été incapable de

faire la différence entre un de ces ballons et quelque chose de complètement étranger à notre technologie ne savent tout simplement pas ni de quoi ni surtout de qui ils parlent. En 1946, il fut muté à Roswell. Après avoir passé quelques mois dans un baraquement militaire de la base RAAF, mes parents achetèrent une maison.

Ils occupaient la majorité de leurs soirées à jouer au bridge en compagnie du major Don Yeager, son épouse Helen et WBD. Ils fumaient et consommaient pas mal de spiritueux au cours de ces parties qui duraient parfois jusqu'à l'aube. Le week-end, ils jouaient encore au bingo au club des officiers. Mon père tenait aussi un journal et écrivait des poèmes.

Pour le reste, il se confiait très peu. C'était avant tout un soldat tout entier consacré à son métier. Il y aurait encore bien des choses à dire à son sujet, de quoi remplir tout un livre.

Chapitre 3 : Une censure gouvernementale ? A vous de décider (pp. 61-78 ; 28p)

Depuis deux cent années que notre constitution existe, jamais le gouvernement n'a déployé autant d'efforts pour empêcher que la vérité d'un événement particulier ne soit portée à la connaissance du public. Si ce qui a été trouvé à Roswell n'avait été que les débris d'un ballon, les tentatives de le faire passer pour autre chose auraient tout simplement été reléguées au rayon des délires d'esprits conspirationnistes dérangés et même s'il s'était agi d'un projet classifié comme Mogul, l'évolution constante des techniques, sans parler de la fin de la Guerre Froide, auraient rendu la perpétuation du secret complètement inutile. Même les grandes lignes d'un projet aussi secret que le Project Manhattan peuvent être à présent consultées dans tous les ouvrages de références disponibles dans les bibliothèques publiques et même sur internet.

En 1947, le gouvernement commença par dire que ce qui s'était écrasé à Roswell était bien un « disque volant », mais très vite cette admission fut remplacée par l'explication que c'était un ballon et que la confusion provenait de ce que les officiers en charge de la reconstitution – dont mon père – n'avaient tout simplement pas étés capables de reconnaître les éléments d'un ballon météorologique. C'était une ironie amère que d'avoir à constater que ce même gouvernement, après avoir délivré en septembre 1945 à mon père un diplôme attestant de ses connaissances sur la question, déclarait aujourd'hui qu'il n'était plus en mesure de faire la différence entre un ballon et un objet venu d'ailleurs, opinion que partageait avec lui WBD. Il a aussi été écrit que c'est mon père qui avait alerté la presse. Ceux qui colportent ce genre de ragots ne savent évidemment pas ce qui attend un officier du renseignement qui se laisserait aller à un tel comportement. C'est BRY qui donna l'ordre de rectifier le tir. C'est encore lui qui convoqua la presse afin que mon père se laisse photographier devant ce qui cette fois étaient bien les débris d'un ballon dont on peut même voir l'emballage à l'arrière-plan de la photo. Cet emballage n'a pas pu être trouvé sur le site et j'aurais bien aimé savoir d'où il venait. Sur ces photos qui allaient faire le tour du monde, le sourire en coin de mon père montre à quel point il pensait que tout cela n'était qu'une mise en scène. On avait aussi convoqué un expert qui comme il fallait s'y attendre déclara que ce que mon père tenait entre les mains et les débris éparpillés sur le sol étaient bien les restes d'un ballon. En réalité, certains parmi eux étaient authentiques.

Toute cette mascarade n'avait d'autre but que d'ajouter à la confusion. Sur l'une d'elles, BRY tenant un télégramme fait face à la caméra. Grâce aux techniques d'agrandissement actuelles, il est devenu possible malgré la distance d'en reconstituer certains passages. Voici ce que ça donne : « Les victimes de la catastrophe que vous avez envoyées ... », « [Demandons] l'intervention de forces prévues en cas de situation urgente (*emergency powers needed*) ... » « Site n° 2 au S.O. de Magdalena ». Ceci donne à penser qu'il existait un second site, au sud-ouest de Magdalena.

En 1995, le gouvernement finit par reconnaître qu'il y avait bien eu un cover-up de la situation réelle en 1947. Mais il s'agissait désormais du Projet Mogul, à l'époque classifié top secret. Comme je l'ai dit précédemment, si Mogul était top secret, les matériaux utilisés pour la fabrication des ballons ne l'étaient pas et mon père les aurait forcément identifiés au premier coup d'œil. Il y eut en tout onze lancements Mogul. Le gouvernement a prétendu que le n°4, daté du 3 juin, était le responsable du crash. Mais, vu la direction de vents et les conditions météorologiques de l'époque, il est impossible qu'il ait pu tomber à une proximité même relative du ranch de WBL.

Tout de suite après la conférence de presse de Fort Worth, l'armée « offrit » à mon père et à WBD trois semaines de vacances. Cela parut d'autant plus suspect à mon père qu'il n'était pas autorisé à les passer en famille, mais qu'on allait le « débriefer » sur ce qu'il avait vu et la manière de répondre aux questions des civils. De son côté, WBD consacra ces trois semaines de détente forcée à revisiter le site.

Le 10 juillet, tout ce qui pouvait encore y traîner avait été passé au peigne fin par des équipes spéciales et envoyé sous bonne garde à la base aérienne de Wright Patterson. Il fallut pour cela affréter un quadrimoteur *Skymaster* C-54 de 30 m de long capable de transporter 50 tonnes de fret. Le pilote, le capitaine « Pappy » Henderson déclara plus tard qu'ils s'y trouvaient aussi des cadavres. Comme par hasard, les documents officiels relatifs à ce transport ont aujourd'hui disparu : ils ont soit été détruits « par erreur », archivés ailleurs ou perdus. Peut-être encore ont-ils été abductés ?

Si ce qui s'est écrasé à Roswell était bien une sonde extraterrestre comme mon père et moi le pensons, la question qui me hante depuis tant d'années reste celle-ci : pourquoi le gouvernement persiste-t-il à perpétuer un cover-up de moins en moins justifié à mesure que de nouveaux témoignages s'accumulent ? Comment a t'il pu laisser souiller la mémoire et même, oui, détruire la réputation de personnes qui, comme l'a fait mon père et comme moi-même en Irak, l'ont servi avec dévotion et dans l'honneur, si c'est dans l'unique but de maintenir un mensonge vieux de soixante ans ? C'est pour moi la partie la plus amère de cette « Succession Roswell ». Mais voyons pour commencer le chapitre suivant :

Chapitre 4 : A quoi ressemblait un ballon Mogul ? (pp. 79-86 ; 8p)

C'est dans les années 30 que le Dr Maurice Ewing, de l'Université du Columbia, présenta pour la première fois sa théorie du *sound channel*. L'idée était qu'à haute altitude existent des couloirs au travers desquels se propagent sur des centaines de kilomètres les ondes de perturbations sonores locales détectables par des microphones ultrasensibles.

Ce fut le point de départ du Project Mogul qui dura du 30 stept. 1946 au 31 déc. 1950. Sa réalisation fut confiée au Département de Recherches du Collège d'Ingénieurs de l'Universiuté de New York sous la direction du Dr. Charles Moore. (CME) Le programme avait été saucissonné de façon que personne ne sache exactement à quoi il allait servir.

Sur les onze lancers, seuls les n°4 et 10 auraient pu avoir un quelconque rapport avec ce qui fut découvert au CRL. Toutefois, n'importe quel militaire qui possédait une connaissance minimale des matériaux et constructions pour réaliser ces ballons aurait été capable de les identifier comme tels, et l'histoire se serait arrêtée là. En réalité, lorsque mon père s'est rendu sur le site, il n'a absolument rien découvert qui ressemble de près ou de loin à de l'équipement électronique ou radio utilisé dans ces ballons. Les longerons que j'ai tenu en mains étaient faits d'une sorte de métal léger, et certainement pas de bois de balsa comme on l'a parfois raconté. Même l'enfant que j'étais était capable de faire la différence.

Comme la télémétrie du vol n°11 tomba en panne et que ses débris ne furent pas retrouvés, tout ce que l'on peut dire à son sujet relève de la pure spéculation.. Mais leur nature étant bien connue, il n'y avait vraiment aucune raison de les convoyer sous escorte armée, comme ce fut le cas pour les débris du CRL.

Dans mon esprit, la réponse à cette question est évidente. Et elle n'a absolument rien à voir avec la paranoïa de la guerre froide.

Chapitre 5 : Le Dr. Charles « Ballon Mogul » Moore (pp. 87-96 ; 10p)

En 1997, à l'occasion des 50 ans du CRL, mon épouse, mes deux plus jeunes filles, Marissa et Mackenzie et moi décidâmes de nous rendre au « Festival ». Comme cela s'était déjà produit auparavant, nous commençâmes à recevoir d'étranges coups de téléphone d'une personne qui semblait savoir avant nous quels étaient nos projets. Socorro se trouvant sur notre route, « on » nous recommanda d'y faire étape. Quelqu'un désirait nous y rencontrer.

Peu de temps après que nous nous soyons installés dans un motel, quelqu'un vint frapper à la porte. C'était le CME, coordinateur du Mogul Project. Se comportant toujours en parfait gentleman, il exhiba un *rawin target* provenant d'un Mogul. Il me demanda si cela ressemblait à ce que j'avais vu dans la cuisine de mes parents 50 ans auparavant et sinon, quelles étaient les différences. Quelques années plus tôt, il avait déclaré que les hiéroglyphes sur les profilés en « I » étaient des motifs de décoration (fleurs, insectes, graminées) se trouvant sur du ruban adhésif fabriqué par une société de jouets de New York pour emballer des cadeaux de fin d'année que mon père n'aurait pas été capable de reconnaître comme tels. Mais, même s'il refusait de l'admettre, il n'y avait vraiment aucun rapport entre ces deux choses. Plus tard, interviewé par la NBC, CME abandonna sa théorie de symboles floraux et en forme d'insectes et se mit à parler de symboles mathématiques ou provenant de l'ancien grec. Avec tout le respect que m'inspire sa personne, je m'interroge encore sur les raisons de ce changement d'attitude.

De même, le matériau qu'il me montra comme constitutif de l'enveloppe extérieure des ballons Mogul ne ressemblait pas du tout à ce qu'avait rapporté mon père. Lorsque je lui demandai si du matériel électronique ou radio avait été retrouvé sur le site, il répondit que dans les ballons Mogul, ce matériel était contenu dans une boîte, en carton plutôt qu'en plastique. Et lorsque je lui demandai pourquoi aucune enveloppe de ballon n'avait été trouvée dans les débris, il m'avoua n'avoir aucune explication à proposer à cette absence. Quand nous nous séparâmes, je crois qu'il avait compris que rien ne me ferait revenir sur mes déclarations, et je pense qu'il réalisa que ma description, qui n'a jamais varié, ne serait pas modifiée après sa visite.

Quelques années auparavant, j'avais reçu un coup de téléphone du Secrétariat du Bureau de l'Armée de l'Air. La personne qui m'appelait s'était adressée à moi en ces termes :
« Colonel – c'est mon grade dans l'Armée – nous avons besoin de votre aide. Pouvez-vous nous expliquer en détail ce que vous avez vu des débris de Roswell ? ». Lorsque j'en eus terminé avec mes descriptions, mon interlocuteur avait déjà essayé de me convaincre qu'il ne s'agissait de rien d'autre que des débris d'un ballon Mogul.

Chapitre 6 : Un aveu officiel du gouvernement (pp. 97-108 ; 12p)

Début 1990, alors que je dépouillais mon courrier au retour d'un des rappels biannuels qu'en temps qu'officier de réserve j'effectuais régulièrement à la Garde Nationale de l'Etat du Montana, je découvris une invitation anonyme à me rendre avec toute ma famille, tous frais payés, à une convention ufologique qui allait se tenir à Washington D.C. Le caractère anonyme de l'invitation souleva tout de suite les réserves de mon épouse Linda qui, en mon absence avait reçu de nombreux coups de téléphone d'inconnus lui demandant où j'étais et ce que j'étais en train de faire. Elle craignait, disait-elle, que l'on ne repêche nos corps dans le Potomac. Je décidai par conséquent de m'y rendre seul.
Peu de temps après que j'eus accepté l'invitation, ma secrétaire Linda Story reçut un appel de quelqu'un qui disait téléphoner de Washington et refusait de décliner son identité. Cette personne insistait pour que je lui parle *immédiatement*. Lorsqu'elle rétorqua que j'étais occupé avec un patient, elle répéta qu'il fallait qu'il me parle *immédiatement.*

Lorsque je pris le combiné, continuant à refuser de dire qui il était, mon interlocuteur annonça qu'il était au courant de mon prochain voyage et me donna l'adresse d'un bâtiment du Capitole où nous pourrions nous rencontrer. A mon hôtel à Washington, un message m'attendait et je ne pus m'empêcher de me demander qui avait bien pu être au courant que j'allais loger à cet endroit avant que je le sache moi-même. L'auteur du message me proposait tout simplement de l'accompagner dans une visite du Capitole. A la convention, quelqu'un me rejoignit en m'informant que j'étais attendu. Il m'attira à l'écart à travers la foule et me présenta à un personnage de haute taille et d'ascendance visiblement centre européenne qui se présenta comme étant le Prince Hans-Adam II du Lichtenstein, organisateur de la manifestation. Il me posa quelques questions sur Roswell et nous nous séparâmes.

Le lendemain, je me rendis à mon rendez-vous au Capitole. On vérifia mon identité et une liste prouvant que j'étais invité. Les gardes m'indiquèrent un endroit où je devais attendre. Quelques minutes plus tard surgit un agent gouvernemental [que j'appellerai X]. Il me tendit la main avec cordialité. C'était le genre de personne qui n'a rien pour retenir l'attention : poids et taille moyennes, le type sympa. Il me dit :
« Si j'ai bien compris, vous avez vu des choses … bizarres ... à Roswell ? Pourrions-nous en parler ? Voulez-vous que nous avancions jusqu'à un endroit sécurisé? ». Comme j'hésitais, il insista : « Venez, je crois qu'il vaudrait mieux que nous rejoignions un endroit sécurisé ». Il m'emmena à travers un dédale de couloirs et d'ascenseurs qui descendaient au sous-sol et m'introduisit finalement dans un imposant bureau sans fenêtres au murs duquel étaient accrochés les portraits des pères fondateurs de la nation. Je compris alors que je me trouvais dans un local réservé aux réunions de personnages très importants. Sur la table était posé le livre « *Majectic* » de Whitley Strieber.

« Cet ouvrage, » déclara X en le frappant du doigt, « n'est pas une fiction ! ». Tout en sachant qu'il s'agit d'un récit romancé, il me paraissait clair qu'il était persuadé l'incident était authentique. Puis, il me demanda de lui raconter ce que j'avais vu dans la cuisine de mes parents en juillet 1947. Il voulut savoir ensuite où je pensais que les débris pouvaient être aujourd'hui. Je lui répondis quelque chose comme : « Mais vous le savez bien, ils se trouvent là où vous autres les avez cachés, dans la « *Chambre Bleue* », à Wright Patterson. Le sénateur Barry Goldwater en a parlé dans ses écrits ». Je lui demandai s'il se souvenait de la scène finale du film de S. Spielberg, « *A la Recherche de L'Arche Perdue* » où l'Arche d'Alliance est dissimulée parmi des milliers d'autres coffres identiques. Il me dit en riant, « Oui, c'est peut-être bien là qu'ils sont ! »

Au moment de prendre congé, je lui demandai s'il pensait que le gouvernement n'allait pas tarder à révéler la vérité à propos des ovnis et plus précisément de Roswell. Il me répondit que si cela ne dépendait que de lui, ce secret aurait été levé depuis longtemps, mais qu'il n'en avait malheureusement pas le pouvoir. Il ajouta qu'il était mandaté par le *Senate Appropriation Committee* pour enquêter sur la possible existence d'un «gouvernement de l'ombre » (*black government*) à l'intérieur de nos institutions et vérifier si une partie des budgets de l'Etat était détournée à des fins illicites. En me serrant la main, il me remit un bristol et réitéra son offre de ne pas hésiter à l'appeler si je me sentais un jour de l'une ou l'autre manière menacé. A la suite de cette entrevue, je fus pratiquement certain que les débris sont toujours entre les mains de ce « gouvernement de l'ombre ». Pour autant que je me souvienne, ce fut l'unique fois qu'un employé gouvernemental admit officieusement que ce que mon père et moi avions vu provenait d'une machine qui n'était pas de ce monde.

Ce « gouvernement de l'ombre », quel est-il ? Il s'agit d'une équipe spécialisée extérieure aux membres élus du Congrès. Elle utilise des fonds pratiquement illimités par l'intermédiaire de *Projects* qui n'existent que sur papier, ou qui, par des artifices comptables, peuvent en disposer de façon totalement opaque. Reste à

savoir le pourquoi de cette insistance à cacher au public ce qui se passe réellement. Veut-on éviter d'ébranler notre besoin de nous sentir en sécurité sur l'éventuelle présence de représentants d'une ou plusieurs civilisations bien plus avancées que la notre? Peut-être que le gouvernement ne veut même pas que le public puisse imaginer qu'il est incapable de contrôler ce qui circule au-dessus de nos têtes et que notre existence même dépend du bon vouloir d'une « race » (à défaut d'un autre mot) d'êtres plus évolués que nous. Mon sentiment est que si de tels êtres existent et s'ils nous voulaient du mal, leur niveau d'évolution même devrait faire que nous aurions cessé de nous interroger à leur sujet depuis longtemps.

L'unique sujet de préoccupation qui me reste est celui-ci : sommes-nous visités par une seule ou plusieurs espèces? Et dans ce cas, leurs intentions à notre égard sont-elles identiques? Finalement, la seule manière pour nous de progresser en ce domaine est de regarder les choses en face. Il faudrait pour cela que notre gouvernement commence à nous traiter en citoyens adultes, plus comme des enfants.

Chapitre 7 : Autres visites (pp. 109-118 ; 10p)

Ce chapitre est consacré à l'exposé forcément bref de quelques autres cas qui m'ont particulièrement interpellé. Il s'agit de dossiers militaires, longtemps estampillés « secret » comme celui de Great Falls (Montana). Cette région a toujours connu une activité ovni très intense. Le cas de Malmstrom Air Force Base du 16 mars 1967 à 08h30 est l'un d'eux. Ce matin là, plusieurs unités de missiles balistiques intercontinentaux Minuteman furent mises hors service tandis qu'un ovni incandescent survolait la base. Il fallut toute la journée et une partie de la nuit pour rétablir les codes informatiques d'accès et de sécurité des sites.

Le même jour, au crépuscule, un incident encore plus inquiétant eut lieu au centre de contrôle de vol « Oscar » (*Oscar Flight Launch Control Center*) près de Le Roy, 30 km plus loin en direction SO. Au cours de l'événement, de 6 à 8 missiles furent rendus inopérants et un soldat légèrement blessé. Selon l'ingénieur de Boeing Robert Kaminski qui ensuite vint évaluer les dégâts, aucune cause (autre que l'ovni) ne pouvait rendre compte de ce qui s'était passé. Les ovnis revinrent encore pendant plusieurs mois hanter le ciel de Malmstrom Air Force Base à la fin de l'année 1975. Bien que documentés dans la presse locale, ces intrusions furent complètement passées sous silence par les médias nationaux. Ils firent l'objet d'un petit livre, « *Mystery Stalks The Prairie* », aujourd'hui épuisé. L'URSS connut elle aussi son lot d'ennuis avec les ovnis. Si l'on en croit Igor Chernovshev, ex-colonel du KGB, à la base de lancement de missiles de Byelokoroviche (Ukraine), le 4 octobre 1982, les relais annonçant le décollage imminent d'une fusée intercontinentale passèrent spontanément au rouge tandis qu'une immense soucoupe survolait les silos. Il faluut une quinzaine de secondes avant qu'on puisse in extremis annuler l'ultime séquence de mise à feu.

Chapitre 8 : « Prête à remonter le cours de ma vie » : La parole est à mon épouse Linda (pp. 119-134 ; 16p)

Ca c'est bien mon homme de se débarrasser sur moi de cette histoire pour s'en aller jouer.

Petite fille, dans ma campagne natale du Montana, les aurores boréales suffisaient à me terroriser comme ce fut aussi le cas lors du lancement de Spoutnik. Jusqu'à ce que Jesse m'en parle, les ovnis ne m'intéressaient tout simplement pas, malgré le fait que des cas de Sasquatch et de mutilations animales dont mon père vétérinaire avait eu à s'occuper étaient déjà signalés bien avant que la question ne fasse les gros titres dans la presse spécialisée. J'étais juste secrétaire médicale, mère célibataire avec sur les bras trois marmots à élever.

Jesse fut d'abord pour moi un patron respecté avant de devenir un ami qui avait de si intéressantes histoires à raconter et enfin un mari aimé, père lui aussi de deux garçons dont il avait la garde. Bien que catholique fervente, jamais je n'ai eu l'outrecuidance de croire que la puissance divine se serait limitée à faire de nous autres Terriens les seuls êtres intelligents de l'Univers.

Lorsqu'en 1997 approcha le 50e anniversaire de Roswell, Jesse fut très sollicité pour donner des interviews télévisées et des conférences où il racontait ce que lui avait montré son père.

Ce n'est qu'après m'y être rendue et avoir rencontré le genre de personnes venues de tous les horizons qui s'intéressaient à cette affaire que je réalisai à quel point elle était importante. La seule chose que j'en savais à l'époque était ce que Jesse m'avait raconté. Mais j'avais aussi eu la chance d'entendre ce récit de la bouche même de son père lors d'une de ses rares visites chez nous. Quand je lui avais demandé s'il avait vu les « petits hommes », il me répondit que non, mais qu'il avait entendu dire que des cadavres avaient été récupérés sur un autre site vers la même époque. « Ce n'était pas un ballon », insistait-il, « Si c'en avait été un, je m'en serais immédiatement rendu compte. » Je lui demandai si cela l'avait rendu furieux que l'Armée avait ensuite inventé cette histoire de ballon à laquelle il avait été mêlé en posant sur les photos. « Non, répondit-il, je faisais tout simplement ce qu'on m'avait dit de faire, c'est à dire mon travail. »

Les nouvelles suivantes de Houma (Louisiane) où JML vivait seul furent moins agréables : en juin 1986, on nous annonça qu'il était hospitalisé et aux portes de la mort. Lorsqu'il décéda au grand chagrin de Jesse qui adorait son père, nous accueillîmes Viaud, sa mère et elle passa chez nous les dix dernières années de sa vie. Elle aimait à raconter comment SFN était venu interviewer JML Sr. à Houma dans les années 70, mais sur la fin, elle était atteinte par la maladie d'Alzheimer.

La conviction que j'ai retiré de ces événements est que vous ne pouvez pas vivre aux côtés de quelqu'un pendant de si longues années sans découvrir la vérité profonde de ce qu'il ou elle est réellement et de ce qu'il raconte. Même si je n'avais jamais entendu prendre la défense de ce que Jesse et ses parents ont raconté, je sais au plus profond de mon cœur que c'est la vérité. A la fin des années 80 et jusqu'au début de 1990, nous reçûmes de nombreux appels téléphoniques bizarres au cours desquels personne ne parlait. Ou encore, en l'absence de Jesse, on demandait de rappeler un certain numéro et, quand il le faisait, on entendait un enregistrement qui disait que ce numéro n'était plus attribué. Curieusement, cela se produisait surtout quand nous parlions de Roswell. C'est ma propre mère qui attira notre attention là-dessus. En 1994, nous fûmes invités à Hollywood, tous frais payés, à la première du film télévisé « *UFO crash At Roswell* » de Kevin D. Randle et Donald R. Schmitt qui obtint ensuite un Golden Globe Award. Une de nos filles y jouait un petit rôle – oh, à peine quelques secondes – et nous n'étions pas peu fiers. C'était la campagne qui descendait à la ville !

En 1997, nous acceptâmes d'être présents pour le 50e anniversaire du CRL. Nos plus jeunes filles ayant toujours été littéralement terrifiées par cet incident, nous les tînmes à l'écart de la manifestation. Comme Jesse n'a aucun sens de l'orientation, nous nous déplaçons habituellement en avion, mais cette fois c'est accompagnés d'amis qu'en voiture nous partîmes sillonner l'Utah. En décembre de la même année, mon mari participa à une convention au Brésil. Comme il ne voulait pas y entraîner nos filles, je restai à la maison. Il y rencontra un cosmonaute russe de la station Mir qui avait vu un ovni dans l'espace. Après être restée plusieurs jours sans nouvelles, je commençais à m'inquiéter car il y avait eu plusieurs accidents d'avion. Ce n'était pas un enlèvement par les *aliens* que je craignais, mais celui perpétré par des terriens mal intentionnés. Jesse m'appela enfin juste avant Noël comme si nous nous étions quittés la veille pour me dire qu'il était en Californie et que si il n'avait pas téléphoné du Brésil, c'est que la moindre communication coûtait 100 $, que le destinataire décroche ou pas. Dès son retour, nous eûmes une longue mise au point au cours de laquelle je lui vantai les mérites des boîtes vocales et des GSM.

A la fin des années 90, notre maison fut envahie par des journalistes de la BBC le jour même de l'anniversaire de ma fille que Jesse avait complètement oublié. Nous dûmes le fêter dehors tandis que Jesse répondait à leurs

questions. Après quoi ils nous rejoignirent pour le barbecue et nous les emmenâmes visiter le Montana dans un van conduit par personne d'autre que mon premier mari. Jesse est plutôt insouciant et cela faisait des années que des amis le harcelaient pour qu'il mette sur papier ce qu'il savait sur Roswell. Tant de gens avaient raconté des bobards ici et là, donnant leur version alors qu'ils n'avaient rien connu. En 2004, Jesse avait été envoyé par l'armée pour treize mois en Irak comme chirurgien aéroporté.

C'est la réalisation qu'il était mortel qui lui fit percevoir l'urgence de se mettre au travail. Je suis réellement heureuse qu'il ait finalement pris la décision de livrer au monde la « Succession Roswell » telle que son père et lui l'ont vécue. Si Roswell n'a été qu'un cadeau empoisonné (*mixed blessing*) pour notre famille, l'amour et l'admiration que portait Jesse à son père se devaient d'être immortalisés. Et aussi son allégeance à la Vérité dans une culture qui s'enfonce de plus en plus dans la tromperie et la déception. Je pense que son père serait fier de ses efforts. Moi en tous cas, je le suis.

Chapitre 9 : L'effet domino (pp. 135-152 ; 18p)

Des centaines de livres ont déjà été écrits sur Roswell. Par « son » chapitre précédent, Linda m'a convaincu de l'importance de cette histoire. Il faut, pour s'en faire une idée claire, pouvoir la lire rapportée par ceux qui l'ont vécue. La meilleure façon de raconter ses souvenirs est bien entendu de commencer par le commencement. Dans le cas présent, ce commencement débute bien avant il y a soixante ans. Il démarre par son personnage principal, JML, mon père, qui mérite d'être bien plus dans l'Histoire qu'une simple note au bas d'une page ou une opinion que l'on accepte ou que l'on récuse. Quoique j'ai déjà évoqué précédemment ce qu'a été sa carrière, je me dois d'expliquer au lecteur à quel point Roswell a affecté sa vie, la mienne et même celle de nos enfants.

JML. était un officier, un mari, un père de famille, un joyeux camarade et un « type bien » qui a été pris dans le tourbillon d'un événement qui dépassait sa personne et auquel il a tenté de faire face. Ceux qui ont raconté le contraire ont seulement montré à quel point ils le connaissaient mal, et c'est tant pis pour eux. Mais en même temps, comme dit plus haut, il fut dès sa petite enfance *fasciné* – le mot n'est pas trop fort – par la radio transmission. Sans être un rebelle, la seule chose pour laquelle il aurait osé braver l'autorité parentale résidait dans son besoin de connaissance. Lorsque je me mis à grandir, combien de fois n'est-il pas rentré chez nous en racontant tout excité à quelle nouvelle technique ou invention électronique on venait de le former. Il disait en même temps qu'à cause de la position qu'il occupait à l'Armée, il ne pouvait pas donner de détails. Bien qu'il ne détenait aucun brevet de pilote, il partageait cette passion avec l'aéronautique. Au fil des soirées mondaines et parties de bingo au club des officiers, mes parents prirent l'habitude d'ingurgiter des quantités de plus en plus importantes de boissons alcoolisées. On peut même dire qu'ils finirent tous les deux par devenir complètement alcooliques, ce qui dégénéra vite en source de conflits entre eux.

Bien qu'ils n'en soient jamais venus aux mains, nos difficultés augmentèrent encore quand après Roswell mon père devint de plus en plus taciturne et commença à entretenir une vision de plus en plus négative du monde et de ses habitants. Hélas, au cours des 15 à 20 dernières années de sa vie, ma mère développa une forme de démence typique des gens qui ont trop longtemps consommé de l'alcool. Au début, je croyais être la cause de leurs problèmes, mais je m'aperçus que l'attitude de mon père résultait de sa rancœur d'avoir si entièrement consacré des années de sa vie à l'Armée avec pour seul résultat qu'on lui avait craché au visage lorsqu'il était devenu dérangeant. Il supportait mal que des gens puissent en outre salir des idéaux auxquels il avait cru si durablement au cours de son adolescence. A aucun moment pourtant il ne se rebella ouvertement contre l'Armée, hormis au début de la guerre de Corée. Il rentra un soir à la maison en éructant : « J'en ai assez de leurs salades ! Assez d'être aux ordres ! » Il me prit alors à part pour m'expliquer qu'il y avait des choses que je ne comprendrais que plus tard. J'ai vécu et connu beaucoup de sentiments identiques au cours de ma propre existence, à la différence que j'avais appris à prendre mes distances vis-à-vis des « troisièmes mi-temps ».

Il n'est pas surprenant que cette « Succession Roswell » a étendu son ombre sur trois générations familiales. Qu'elle ait pu le faire sur mes propres enfants alors que le sujet n'était pas sans sans cesse rabâché à table a cependant été pour moi une surprise.

Bien entendu, lorsque des amis, des chercheurs ou des gens des médias nous rendaient visite, il nous était difficile d'empêcher nos enfants d'écouter la conversation. Nous aurions peut-être dû les tenir à l'écart. Aucun d'entre eux n'a jamais été très proche de mon père. Comme il vivait en Louisiane et nous dans le Montana, ne le voyions pas souvent. Ma fille McKenzie a longtemps craint que des *aliens* viennent l'enlever pendant son sommeil. Lorsque nous fîmes le voyage pour assister à la première du film sur Roswell en Californie, elle était terrifiée de voir que des gens déguisés en *aliens* circulaient dans les rues et craignait qu'un véritable extraterrestre du clan des *grey people* aurait pu s'être caché parmi eux. Denice qui a au contraire toujours été une fan de science-fiction, ne partage pas ces craintes. Marissa avait quatorze ans quand nous sommes allés à la première du film et MacKenzie douze. Je n'ai jamais très bien compris ce qu'en pensait. Rissa. Lorsqu'elle était au collège, souvent ses compagnes lui demandaient si elle était de la famille de Marcel-la-Soucoupe. Elle se contentait d'écouter sans répondre.

Aimee et Ashlee étaient des teen-agers typiques dont la réaction habituelle était l'embarras. Elles ne désiraient pas être associées à ce que leur beau-père avait vécu ou déclaré et agissaient comme si cette histoire ne les concernait pas lorsqu'on leur en parlait. Cela eut des conséquences sur notre vie familiale. Par exemple, quand nous habitions Helena, Rissa et Linda me racontaient avoir vu fréquemment flottant à l'intérieur de la maison ancienne que nous habitions des sortes de lumières vertes inexplicables. Nous disions en riant que c'était seulement le fantôme de l'ancienne occupante, Mme Tatum. Dans les années 70, alors que je rentrais chez moi avec mes fils Jay et John, qui eux aussi s'intéressaient à la SF, nous observâmes pendant 30 sec. un objet en forme de soucoupe qui se déplaçait à contrevent de façon presque silencieuse. Rentrés chez nous, nous en fîmes aussitôt des croquis. Ils concordaient entièrement, sauf que John avait représenté quelque chose qui ressemblait plutôt à une larme qu'à une soucoupe. Mais il n'avait pas plus de sept ans.

J'avais pratiquement oublié cet événement et assuré pendant des années n'avoir jamais vu une soucoupe jusqu'à ce que mes fils me rappelle l'incident. La mémoire peut parfois nous jouer bien des tours. Avec mes deux fils, nous faisions voler des petits avions télécommandés quand nous ne lancions pas des mini-fusées à la conquête de l'espace. Ils s'intéressaient aussi aux inventions de Tesla et à l'énergie libre. Mon épouse criait qu'ils allaient faire sauter la maison. Plus tard, ils furent la cible de nombreuses moqueries *(teasing)*, simplement parce qu'ils pensaient et agissaient différemment des autres. Encore aujourd'hui, le fantôme de Roswell est à l'origine de conflits familiaux et il y a vraiment des moments où je préférerais que toute cette histoire n'ait jamais eu lieu. Pourtant, lorsque je me rappelle la lueur d'émerveillement qui brillait dans les yeux de mon père nous racontant ce qu'il avait ramassé, je me dis que le jeu en valait la chandelle.

Chapitre 10 : La vie dans le cosmos (pp. 153-164 ; 12p)

Ce n'est qu'à partir du moment où je pris conscience des dimensions de l'univers que j'ai compris l'insignifiance de notre planète dans cette immensité. Savoir que d'autres civilisations ont réussi à la parcourir devrait être un encouragement pour nous que nous serons un jour capables de réaliser les mêmes performances. Tous les obstacles qui nous en séparent ont un dénominateur commun : la crainte. Il s'agit seulement d'un biais culturel. Un moment angulaire (*spin*), si vous préférez. Notre envi-

ronnement le plus proche est celui de notre famille ou de notre clan dont l'étendue est relative. Nous avons besoin de le protéger des prédateurs de toutes sortes. La nuit, nous fermons portes et fenêtres au cas où quelqu'un chercherait à s'introduire chez nous. Si en principe notre voisin devrait se comporter vis-à-vis de nous comme nous vis-à-vis de lui, il vaut mieux se tenir sur ses gardes … Ce niveau de suspicion s'accroît avec la distance qui nous sépare les uns des autres. Même ceux qui prétendent ou croient ne pas être racistes dressent un mur entre le monde extérieur et leur clan. Malheureusement, sont apparues au sein de nos sociétés diverses sous-cultures qui entretiennent la crainte à leur manière. La plus courante est la religion. Certaines d'entre elles par exemple postulent que l'homme est la forme la plus aboutie de toute l'évolution, qu'il a été fait à l'image de son Créateur et que ses adeptes sont seuls dignes de Ses attentions et bénédictions.

Quelle conséquence pourrait avoir pour eux la découverte qu'il existe d'autres formes de vie plus évoluées que la notre et peut-être plus bénies de Dieu que nous le sommes ? Le second obstacle vient des militaires. Leur rôle, dans n'importe quel pays, petit ou grand, est d'assurer la défense et la sécurité du citoyen. Comment alors lui avouer qu'on n'est désormais plus invincible ni même capable de contrôler ce qui se promène dans le ciel ? En bref, les militaires de tout pays sont par définition *obligés* de supposer que toute immixtion étrangère est hostile. En d'autres termes, ils sont condamnés à la paranoïa.

Toutefois – vous vous doutiez bien qu'il y aurait un toutefois, n'est-ce pas ? - je pense que le public actuel est suffisamment mature pour qu'il puisse se passer de contrôle parental, aussi bien de la part de l'Etat que de l'Eglise. Pour terminer sur une note plus personnelle, si notre gouvernement acceptait enfin de lever le voile qu'il a tiré sur ces questions, beaucoup moins d'officiers de carrière auraient à choisir entre se taire et profiter de promotions éblouissantes ou dire la vérité et se résoudre à occuper des postes subalternes.

Chapitre 11 : Epilogue, l'après Roswell (pp. 165-168 ; 4p)

Croyants comme sceptiques ont souvent dit que Roswell était « le plus grand incident ufologique à n'avoir pratiquement jamais eu lieu ». Plus cyniques, d'autres l'appellent « le plus grand non-événement de toute l'histoire de la soucoupe ».Tout cela est en réalité la conséquence d'un effort concerté pour que cette affaire sorte du champ de la mémoire ... ce qui a bien failli réussir s'il n'y avait eu SFN. Pour la famille Marcel, Roswell est vite devenu une plaie ouverte. Après que des milliers de mots aient déjà été écrits sur CRL, je ne m'attends évidemment pas à ce que ma modeste contribution puisse faire grand-chose pour faire évoluer les conceptions de chacun. Le moins que je pouvais faire était de raconter avec mes mots l'histoire de notre famille et je crois n'avoir pas trop mal atteint ce but.

Changer l'opinion des autres n'est pas mon problème. J'ai souvent pu constater que dans toute controverse, il y a des arguments valables de part et d'autre. J'ai pourtant été accusé d'être borné, têtu quand je prétendais que ce que mon père a ramené à la maison cette nuit de l'été 1947 n'était « pas de ce monde ». Je ne sais pas si nous connaîtrons un jour l'entière vérité sur Roswell. Selon la version officielle, cette vérité a déjà été exposée il y a une douzaine d'années. Mais pour moi comme pour des milliers d'autres personnes, son chapitre final n'a toujours pas été écrit.

Annexe : Dernières considérations (pp. 169-182 ; 14p)

Comme dit plus haut, mon père et moi avons toujours été fascinés par la technologie et la science. A tel point que j'ai un jour construit mon sismographe personnel. Je vous épargnerai l'exposé des dizaines de théories que j'ai lues pour chercher à trouver la réponse à cette question toute simple : « Sommes nous seuls dans l'univers ? ». Voici toutefois quelques sujets qui ont particulièrement retenu mon attention : Comment aller vers les étoiles ?

L'obstacle principal qui empêche les gens d'admettre que des créatures venues d'ailleurs viennent nous visiter est l'incroyable distance qui sépare les planètes. Même si en à peine un siècle nos techniques ont sensiblement progressé, elles reposent toujours sur le principe grossier du couple action-réaction. Pour ne citer qu'un exemple, la quantité de matière nécessaire pour propulser par ce moyen un engin de la taille d'un autobus vers l'étoile la plus proche pendant 900 ans excéderait la quantité de matière de tout l'univers ! Même en utilisant la fission nucléaire, il faudrait encore, pour parcourir la même distance, rassembler un million de supertankers remplis de combustible nucléaire. Pour ceux qui sont familiarisés avec la science-fiction, le même calcul ramène cette quantité à seulement dix réservoirs ferroviaires remplis d'anti-matière.

Où en sommes nous aujourd'hui ?

Appelé VASIMIR (*Variable Specific Impulse Magnetoplasma Rocket*), le projet le plus révolutionnaire de la NASA est un moteur à plasma qui utilise une source d'énergie électrique pour ioniser le carburant et le transformer en plasma. On peut pour cela utiliser l'élément le plus répandu dans l'univers, l'hydrogène, tandis que l'électricité nécessaire serait fournie par une centrale nucléaire ou par des piles photovoltaïques solaires. Le concept est prometteur bien que limité aux frontières du système solaire.

Le projet « Ramjet » de Robert W. Bussard n'a pu être testé car il contrevient aux accords signés par pratiquement tous les pays le 10 octobre 1967 sur les essais nucléaires dans l'atmosphère. Grosso modo, il consiste à aspirer les atomes d'hydrogène présents dans l'espace à l'arrière de la fusée et de les briser par une succession d'explosions dans un réacteur atomique. Chaque nouvelle poussée augmente un peu plus la vitesse de l'engin jusqu'à ce qu'elle atteigne un niveau proche de celui de la lumière.

Plus vite que la lumière

On admet généralement qu'aucun corps possédant une masse ne peut dépasser la vitesse de la lumière (*c*). Ironiquement, nous savons pourtant déjà comment franchir cette barrière, et si la NASA a bien dans sa boîte à Pandore quelques projets révolutionnaires, notre brutalité atavique en tant qu'espèce nous interdit de passer au stade expérimental car le projet serait vite détourné à des fins guerrières. Une de ces théories est que l'espace lui-même peut se déplacer à n'importe quelle vitesse.

Si la capsule emporte avec elle son propre environnement, elle peut se déplacer à la même vitesse que lui, jusque et y compris au-delà de *c*. On appelle cela la poussée (*drive*) Alcubierre, du nom de son inventeur, le physicien mexicain (Miguel -) qui la présenta en 1994 dans un article paru dans un numéro du *Journal of Classical and Quantum Gravity*. La NASA a rapproché cette idée à celle du trottoir roulant.

Notre plus grand ennemie : la peur

J'espère que la première annonce de l'existence de civilisations extraterrestres viendra d'une source civile telle que SETI par exemple . Je crois qu'en fait la réponse a déjà été trouvée mais qu'elle dort sous des piles de dossiers dans un laboratoire. De tout temps, la peur a été le principal obstacle à la propagation des connaissances. Dès 1584, le moine dominicain Giordano Bruno écrivait qu'il existe dans l'Univers une innombrable quantité de mondes habités. Seize ans plus tard, ses déclarations hérétiques lui valurent le bûcher. Si désormais on ne brûle plus les gens pour cela, j'ai entendu récemment un télé-évangéliste recommander que ceux qui propagent de telles idées doivent être lapidés jusqu'à ce que mort s'ensuive en vertu des « lois » de l'Ancien Testament. Budd Hopkins effectue depuis longtemps des enquêtes sur les abductions. Le connaissant tel que j'ai eu l'occasion de le faire et sachant comment il travaille, je suis persuadé que certains des cas sur lesquels il a enquêté correspondent à des faits réels. Je ne pense pas pour autant qu'ils constituent un danger réel pour notre espèce tout simplement parce que nous ne possédons rien de ce que nos visiteurs pourraient avoir à nous envier Mais je ressens malgré tout un trouble certain à la déclaration que fit le Président R. Reagan aux Nations

Unies sur l'obligation que nous pourrions avoir un jour de nous unir pour faire face à des envahisseurs venus de l'espace, bien que comme déjà dit plus haut, le simple fait que nous soyons toujours là laisse supposer que les races qui nous observent n'ont pas de mauvaises intentions à notre égard, sans quoi nous aurions cessé d'exister.

Franck Boitte : JMLj : une appréciation

Grave. C'est le mot qui m'est aussitôt venu à l'esprit après avoir terminé ce livre. Quand on dit dans mon pays d'origine que « Ce type est grave » cela signifie qu'il « débloque à mac ». Mais cela peut aussi avoir un autre sens. Le livre de JMLj est grave à la fois par son ton et ses implications. Après quelques confidences livrées à demi-mot dans le chapitre 2, il ne finit par se « lâcher » qu'au chapitre 9. Et c'est à partir de là que l'on peut littéralement parler, non plus d'une « Succession Roswell » mais bien à mon avis d'une « Malédiction Roswell » : alcoolisme des parents, carrière(s) brisée(s), accusations d'incompétence, mascarade devant les médias, folie de la mère. Rien que des événements **graves**. Hommes ou ovnis : qui en est responsable? Question elle aussi **grave**.

Je m'étais pourtant bien promis d'au grand jamais ne pas « bouffer du Roswell ».

Pourtant j'ai fini par y céder moi aussi. Bien que sur la fin le sujet s'essouffle un peu, le livre de JMLj est un événement, une première, le témoignage unique souvent émouvant, assorti de quelques documents rares, écrit par l'un des rares survivants de cette histoire. Bref, une pièce de collection. Le constat est-il crédible ou non, je laisse le soin d'en décider aux véritables spécialistes français de la question, dont je n'ai nulle prétention d'être. Je me contenterai seulement de me demander quelle foi on peut attribuer aux souvenirs d'un gosse de douze ans éperdu d'admiration devant la personnalité de son père. Et surtout de m'interroger sur l'escapisme de Sheridan « Cav » Cavitt. Je ne connais pas les lois sur la circonscription américaine, mais il m'est également difficile d'admettre qu'à l'âge de soixante-six ans, ce n'est pas de son plein gré que JMCj s'est investi pendant treize mois dans l'aventure irakienne. Soit le fait est révélateur de ses convictions, soit si comme Hitler en 1945, l'administration Bush s'est vue réduite à puiser dans sa réserve de « papys patriotes » dès 2001, où en est-elle aujourd'hui ? Il y a encore ce terrible aveu à propos de la mémoire qui figure lui aussi dans ce fameux chapitre 9. Pressé d'en finir avant d'être une fois de plus « battu par le temps » et que la cinquantaine d'heures consacrées à lire et résumer ce livre aient été consommées en pure perte, j'ai écourté le résumé du dernier chapitre malgré qu'il contienne un autre aveu à mon avis tout aussi pendable : celui d'une présumée authenticité de l'affaire d'Aurora de 1897, que des spécialistes de la vague d'airships tels que Jérôme Clark ou Nigel Watson ont depuis longtemps démontée comme n'étant qu'une légende de plus. Mais au moins et hélas JMLj lui y croit. Sur le plan de la présentation, je regrette que des impératifs de coût d'édition ont rendu minuscule la taille des nombreuses illustrations au point qu'elles sont le plus souvent, surtout là ou il s'agit de textes, illisibles et encore et toujours l'absence d'index pourtant si facile à réaliser grâce aux moyens informatiques modernes.

Dernière minute

Le samedi 22 décembre 2007 à 18:02, dix-neuf personnes avaient accepté de répondre à la question "Continuer à débattre de Roswell en 2007 est-il une pathétique perte de temps?"

Les résultats sont :
Non (12 votants, soit 63,2%)
Oui : 6 votants soit 31,6%
"Roswell est si peu intéressant que je ne désire même pas donner mon avis" : 1, soit 5,3%.
Premier vote exprimé : le mercredi 4 avril 2007.

© 2007 Alien Worlds Magazine - Stuart Miller
http://alienworldsmag.com.

Notes

1 JMLj n'était pas militaire de métier. Il effectuait régulièrement des périodes d'actualisation dans la Garde Nationale du Montana comme officier de réserve, comme il me l'a confirmé dans sa lettre du 10 octobre 1990. C'est aussi indiqué dans son livre à plusieurs reprises, notamment aux pp. 97 et 125. Sauf erreur de ma part, ce corps est essentiellement constitué de réservistes. L'enquêteur Kevin Randle est également dans ce cas et a lui aussi participé à la guerre d'Irak comme pilote d'hélicoptère.

2 JML rencontra Wilcox à Roswell, car cet homme était le chef de police de cette ville et non de Corona – petite confusion de l'auteur.

3Ce service dépendait alors de l'Armée de terre qui avait la charge du contre-espionnage militaire, le civil étant sous la responsabilité du FBI. La situation changera en août 1947 avec la création du National Security Council.

4 Il pourrait s'agir de **Corian** ou d'une matière dérivée. Mis au point en 1972 par la société américaine DuPont de Nemours et notamment commercialisé en arts décoratifs, hôtellerie de luxe et hôpitaux, le Corian est (voir le site internet correspondant) « un mélange avancé de résines acryliques et de colorants à base de trihydrate d'aluminium. C'est un matériau de revêtement massif, inaltérable et léger qui peut prendre pratiquement n'importe quelle apparence ; il est vendu sous forme de panneaux et de produits moulés que l'on travaille au moyen d'outils de menuisier traditionnels. On peut y ajouter des coloris et textures intégrées dans la masse. On peut aussi coller ensemble plusieurs pièces et rendre les joints invisibles de façon à réaliser de grandes surfaces continues donnant l'illusion d'être d'un seul tenant, sans joints apparents ». Son seul inconvénient est son coût élevé. On se souvient qu'un certain nombre de bandelettes de Tevlar, un fluorure de polyvinyle lui aussi fabriqué par DuPont de Nemours d'après ce qu'on en a dit, pour la Nasa, avaient été découvertes sur le site de San José de Valderas. On a dit également ensuite qu'elles avaient été obtenues par Jordán Peña auprès de l'un des ingénieurs de cette société qu'il avait rencontré. Certains chercheurs voient là des indices que le « lieu » d'origine des ovnis (ou certains d'entre eux) serait à chercher dans le temps plutôt que dans l'espace (FBE).

5Dont JMLj avait écrit la préface (FBE).

6 Il s'agirait de Mr. Richard d'Amato, conseiller du sénateur démocrate Robert Byrd. Voir notamment l'interview de JMLj du 22 mai 2006 par le journaliste d'investigation Thomas Horn pour RNU News, que l'on trouve sur internet. L'article du Pr. Meessen pour *Inforespace* n°101 de décembre 2000, contient également pp. 24 et suiv. de très intéressantes informations sur une visite que rendit ce représentant du sénat amércain à la SOBEPS le 9 juillet 1992. Il ne s'agissait plus cette fois de Roswell, mais de la vague belge.
C'est à cette occasion que Mr. d'Amato affirma qu'aucun avion secret américain n'y avait été impliqué (FBE).

7 Une autre hypothèse, qui a le mérite de résoudre simultanément ce que l'on appelle la « disonnance équation de Drake-paradoxe de Fermi », est que des représentants d'une ou plusieurs de ces civilisations extraterrestres sont déjà présents parmi nous. L'un des premiers promoteurs ade cette ébouriffante hypothèse a été le pasteur évangéliste Frank E. Stranges qui publia en 1972 un ouvrage intitulé « *The Stranger at the Pentagon* » (Van Nuys, CA, International Evangelism Crusades). Mais il avait en cela été précédé vingt ans plus tôt par les déclarations du contacté G. Adamski. qui rencontrait régulièrement des « Frères de l'Espace » dans hôtels et aéroports ... (FBE)

8 Ces incidents militaires de 1967 ainsi que les documents de l'USAF s'y rapportant sont détaillés dans le livre *«Faded Giant»* publié à compte d'auteur par Robert Salas et James Klotz en 2005.

9 Paru en 1976 , ce livre est co-autoré par Roberta Donovan du T.H.A.R. Institute, Raynesford, Montana. Essentiellement consacré aux mutilations de bétail, il reprend les enquêtes du policier Keith Wolverton dans ce secteur, ainsi que des informations sur des cas survenus dans d'autres comtés du Montana.

10 Quoique les ufosceptiques affirment très hypocritement que les deux sujets sont disjoints, la découverte depuis maintenant une dizaine d'années grâce aux progrès de l'astronautique de près de 250 planètes extrasolaires est un argument très important pour renforcer l'hypothèse d'une origine extraterrestre des ovnis. Les planètes habitées dans l'univers se comptent à mon avis par centaines de milliers (FBE).

11 Cette certitude de JMLj me paraît à tout le moins injustifiée et dangereuse (FBE).

12 Aveu pendable ? Non. Ni ufologue, ni enquêteur, JMLj n'a fait que répéter l'affirmation d'un auteur peu regardant ou mal informé, ce qui explique qu'il a une grande méconnaissance d'un domaine qui n'est pas le sien. De plus, même aux Etats-Unis, la vague de 1897 est très mal connue des nombreux chercheurs et encore moins du public. Il a donc seulement péché par ignorance (JSR).

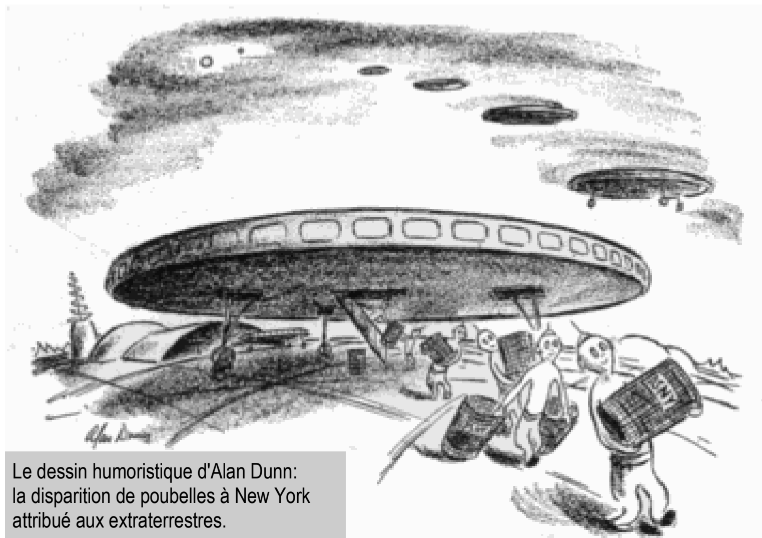
Des solutions au paradoxe de Fermi, comme s'il en pleuvait !



MICHEL GRANGER

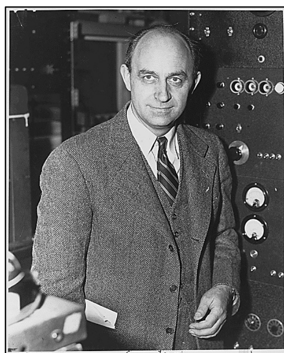
Chercheur infatigable et auteur de plusieurs ouvrages dont le célèbre *grand carnage* (sur les mutilations animales aux USA). Il contribue au développement d'UFOmania depuis de nombreuses années.

Si l'on en croit la chronique, le grand physicien italien Enrico Fermi aurait fortement embarrassé, voire laissé sans voix, ses collègues atomistes déjeunant à la cantine du Centre d'études nucléaires de Los Alamos, en 1950, quand, au sujet des extraterrestres, il leur avait demandé : « si, comme vous le dites, ils sont partout ces ET, pourquoi ne sont-ils pas là ? ». « Là », sur Terre, ayant établi un contact ou une colonie ? Qu'un tel propos de table ait pu traverser l'espace et le temps, c'est ça déjà qui est paradoxal.



Le dessin humoristique d'Alan Dunn: la disparition de poubelles à New York attribué aux extraterrestres.

Quand Enrico Fermi et ses trois collègues entament leur réflexion, c'était bien en commentant un dessin humoristique d'Alan Dunn paru dans le New Yorker, qui expliquait par boutade de mystérieux vols de poubelles à New York, en imaginant que les poubelles soient volées par des extraterrestres. L'idée étant simplement d'associer les deux suite à un enregistrement record de rapport d'observations d'OVNIs.



Enrico Fermi (1901-1954).

Cinquante ans plus tard, en effet, le « paradoxe de Fermi » continue d'interpeller au point qu'on a entendu, lors de l'effervescence médiatique provoquée par la divulgation, au printemps dernier, des dossiers ovnis du CNES, des gens s'en gargariser ; comme, par exemple, le directeur de la rédaction de Ciel & Espace, à « C dans l'Air », sur la chaîne France 5 le 30 mars dernier. Parler du paradoxe de Fermi dans une émission sur les ovnis n'est rien moins que d'aborder le problème à contre sens !

Car nous allons voir que précisément, dans le contexte ovni, ce paradoxe n'en est plus un. Que la fine fleur de l'astronomie française l'évoque dans une telle émission témoigne d'une grande ignorance ou d'un total mépris de la question ovni. Par ailleurs, si vraiment les collègues de Fermi sont restés cois devant sa demande visant la présence d'éventuels ET, cela montre que ces messieurs étaient certainement très calés en physique nucléaire mais manquaient singulièrement d'imagination !

Des dizaines de solutions ont, en effet, été proposées à ce « paradoxe » ; dont 50 dans le livre de S. Webb[1/] : abordons-en quelques-unes ici. Les solutions se rangent en trois catégories fondées chacune sur une hypothèse : 1/ les ET sont bien là, n'en déplaise à l'illustre prix Nobel, découvreur des neutrons lents. 2/ les ET existent mais ne communiquent pas ! 3/ les ET n'existent pas.

La catégorie 1/ décline 8 possibilités : « ils » sont là et a/ se cachent dans certaines catégories de la population (!); b/ se mêlent de nos affaires ; c/ ont été là mais ne le sont plus aujourd'hui (c'est la thèse des « anciens astronautes ») ; d/ ce sont nous les ET ! e/ le scénario du zoo (voir mon intervention en ces pages en mars 2006) ; f/ le scénario de l'interdiction ; g/ l'hypothèse du planétarium ; h/ Dieu existe.

Parlons de l'option b/ : c'est celle des ufologues vieille formule, comme moi. L'un d'eux (certainement pas si vieux que ça), sur Internet, agacé par cette « paradoxomania » subite récente, l'a résumée fort simplement : « Pour moi le paradoxe de Fermi n'en est pas un. Où sont les extraterrestres ? Eh bien ils sont à l'intérieur des ovnis qui se pro-

mènent dans notre ciel. Où est le problème ? ». Effectivement, ça se tient dans la mesure où la terminologie ovni s'adresse à ce qu'on appelait dans le temps les soucoupes volantes pour désigner quelque chose de plus tangible et plus structuré qu'une lumière passante ou un flash fulgurant. En vérité, le fait de voir un objet non identifié sur le coup ne signifie pas qu'il ne devienne un ovi (objet volant identifié) une fois inventoriées les possibilités de confusion. Or, il paraît que le pourcentage des ovnis non identifiés demeure le même (15 %) quelque soit le nombre d'observations que l'on prend et qui fluctue selon les années. Cette constatation irait à l'encontre de la thèse des vaisseaux spatiaux venus d'ailleurs pilotés par les ET et indiquerait que le pourcentage résiduel est essentiellement dû au hasard ?

Ne resteraient donc que les traces d'ovnis pour accréditer cette solution « antiparadoxe » : ce sont les rencontres rapprochées, voire les enlèvements, les crashes d'engins volants, les ronds dans les champs (« crop circles » ou cercles de culture) et les mutilations animales. S. Webb affirme que nous n'avons pas besoin des soucoupes volantes pour expliquer ces phénomènes.

D'où sa conclusion : « L'hypothèse soucoupe volante peut être l'explication la plus populaire du paradoxe de Fermi, mais sûrement, il y en a des meilleures ».

Voyons donc celles-ci. Et tout spécialement, examinons les solutions (6) capables d'expliquer l'absence de Grands Frères ou de Maîtres Supérieurs existant ailleurs mais pas parvenus sur notre planète en ce début de 21ème siècle, n'en déplaise aux nombreux contactés et autres kidnappés de l'espace dont, je le répète, le paradoxe de Fermi est une pure négation du côté physique de leur expérience.

Qu'est-ce qui peut empêcher les ET omniprésents dans l'espace de venir jusqu'à nous ? Une première éventualité est qu'ils sont trop loin et ne sauraient franchir les distances colossales qui nous séparent. En bref, le voyage interstellaire serait impraticable faute de moyens adéquats pour le permettre ; effectivement, si ces ET en sont encore aux fusées comme vaisseaux spatiaux ou aux sondes interplanétaires, il est difficile d'envisager un voyage qui mettrait autant de temps ; notre sonde Voyager 1 lancée en 1977 est, certes, en route mais il lui faudra 10 000 ans pour atteindre Proxima du Centaure, la plus proche des étoiles sœurs du Soleil. Heureusement qu'il n'y a personne dedans parce que plus de 300 générations de spationautes seraient ainsi vouées à l'ennui et à la mort. Ceux qui arriveraient ne se souviendraient même pas pourquoi leurs ancêtres sont partis ! Et une « arche spatiale » sous congélation, imaginée en 1929 par J. Bernal (1901-1971) et ayant fait l'objet du film « Alien » en 1979, personnalise plutôt un cauchemar qu'une expédition de villégiature. Quant aux modes de propulsion plus rapides (moteurs à fusion nucléaire, à antimatière, voile solaire en constante accélération sous la pression de la lumière, trous de ver etc.), ils sont encore pour nous au stade des spéculations et pour longtemps.

Un corollaire à cette alternative à la non présence des ET sur Terre est qu'ils pourraient être en cours de voyage mais n'ont pas encore eu le temps d'arriver ! La vitesse de colonisation de l'espace serait même beaucoup plus lente que la vitesse du vaisseau la permettant. « Rome ne s'est pas construite en un jour », aimait à dire C. Sagan (1934-1996) alors qu'on peut traverser la capitale italienne à pied en quelques heures. Selon les spécialistes d'une colonisation galactique par diffusion, celle-ci demanderait en fait plusieurs millions d'années ! A-t-elle commencé justement d'un point très éloigné de la Voie Lactée ? Il faudra attendre pour le savoir.

Une autre solution au Paradoxe de Fermi est la théorie de la percolation ; d'après elle, le voyage interstellaire serait possible mais risqué si bien que tous les partants ne seraient pas sûrs d'arriver à bon port et ceci par un phénomène qu'on peut schématiser par un filet dont les mailles sont plus ou moins resserrées. Plusieurs arrivages d'ET auraient été bloqués dans leur approche en tentant de passer là où c'est impossible. D'autres retenteraient-ils l'aventure ?

Ensuite vient la thèse de la colonisation par des engins non habités : par des robots, des « automatons », capables de se réparer eux-mêmes, voire de se remplacer. Cette hypothèse plaisait à R. Bracewell (1921-) et à J. von Neumann (1903-1957), un autre chercheur de Los Alamos. Ces sondes pourraient être toutes petites et de la sorte peu chères mais on n'en a décelé (et cherché ?) aucune depuis la Terre, à moins qu'elles se mêlent aux essaims d'étoiles filantes des Perséides et des Léonides et ainsi périssent dans ces mini-embrasements que nous regardons comme un spectacle céleste.

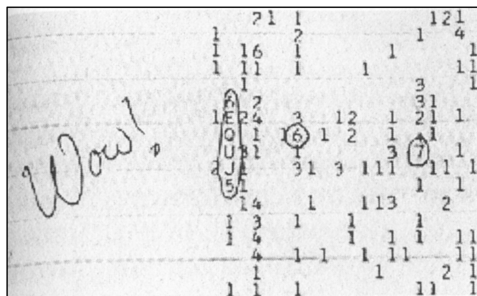
Une autre possibilité est ce qu'appelle S. Webb « notre chauvinisme solaire » en ce sens que les ET auraient tant d'autres endroits à explorer plus intéressants que le nôtre que nous serions de la sorte les laissés-pour-compte et risquerions d'y rester encore longtemps. Notre soleil n'a, en effet, rien de particulier et peut-être ont-ils autre chose à faire de plus intelligent que de poser un pied sur chaque planète pour y ramasser des roches et faire quelques gambades ?

Enfin, ces ET pourraient être ni des voyageurs, ni des nomades, mais des sédentaires apathiques même pas attirés par le tourisme spatial. Pas si bête après tout. Malgré cela, on a du mal à imaginer une espèce de créatures intelligentes, certes paresseuses à rester chez soi, mais manquant totalement de curiosité pour savoir si elle est seule dans l'univers. Les hypothèses pour expliquer cet autisme primaire éventuel des ET sont plus difficiles à appréhender que leur absence physique tant les communications coûtent moins cher que les voyages à l'échelle d'une galaxie. Pourquoi alors les ET sont-ils silencieux ?

S. Webb, dans ses 50 solutions au paradoxe de Fermi, en consacre 15 à tenter de justifier ce silence assourdissant ; impossible de toutes les exposer ici. Elles se groupent autour de quatre concepts : i/ il y a bien (eu) des signaux qui nous sont parvenus mais nous n'avons pas su les reconnaître; j/ nous ne les avons pas reçus faute de moyens et modes d'écoute adéquats; k/ l'Univers peut être plus étrange qu'on le pense interdisant ainsi ces lointains contacts; enfin, l/ les ET sont trop différents pour se mettre en communication avec nous; ils auraient pu développer des mathématiques inconnues au point que nous ne saurions réaliser que leurs transmissions sont artificielles.

Dans l'hypothèse i/, il faut voir avec quel anthropomorphisme les tenants du SETI (Recherche des intelligences extraterrestres) ont décidé de faire leur tri parmi les émissions qui nous parviennent du ciel ! Leurs critères d' « artificialité » sont calqués sur ce que nous ferions en pareil cas. Au point qu'on se demande même pourquoi on n'attend pas tout simplement que les signaux reçus se superposent à ceux que nous avons envoyés (voir Klee TV). Comme si les extraterrestres ne pouvaient être que la copie conforme de la créature n°1 du Cosmos = l'Homme !

Un exemple typique est celui du signal reçu le 15 août 1977 par la Grande Oreille de l'Université de l'Ohio et qui a suscité cette annotation du technicien de garde : « Wow ! ». Sa durée (37 secondes) et sa non répétition ont amené à le ranger dans les annales de curiosité du SETI, sa signification étant ainsi définitivement occultée. De grands experts l'ont attribué à un signal provenant d'un de nos satellites.



L'enregistrement du fameux signal annoté WOW!

Seules les ondes électromagnétiques ont été retenues comme support de ce signal sans envisager qu'il puisse être véhiculé par les ondes gravitationnelles ou par des particules telles que neutrinos ou tachyons, ces derniers ayant l'avantage de se déplacer plus vite que la lumière. La fréquence de l'eau choisie (entre 1,42 et 1,64 gigahertz) est aussi une fenêtre bien étroite pour une question qui a tant d'importance ; elle table sur l'idée que sans eau, il n'y a pas de vie mais on sait que l'ammoniac pourrait constituer un excellent solvant vital. Après plus de 30 ans, on commence à se demander si notre stratégie d'écoute est bien la bonne !

En j/, les moyens mis en œuvre pour écouter les ETs sont dérisoires. Les radiotélescopes ne sont utilisés que marginalement pour le SETI. Le gouvernement US s'en est désengagé avec cette formule édifiante qu'il est inutile de financer une recherche qui s'apparente à celle de l'existence du Père Noël (sic) ! De même pour les moyens consacrés à l'émission de tels messages qui a d'ailleurs soulevé la polémique car potentiellement dangereuse quant au retour (gare si une civilisation stérilisatrice de planètes la capte !). Certains prônent le silence selon l'adage « pour vivre heureux, vivons caché ».

Frank Drake (1930-), pionnier du SETI, envoya en 1974 en trois minutes un message de seulement 1679 bits de long (une demi-page de cette revue) et en 1999 on expédia un message de 400 000 bits plusieurs fois mais il contenait une erreur typographique ! C'est tout. Si des ET ont capté nos messages, ils ont eu la chance avec eux. Sommes-nous trop impatients? Les ET plus sages ont l'éternité devant eux tandis que notre civilisation voit ses jours comptés : pollution de la planète, risque de conflagration etc.

Dans la catégorie k/, S. Webb s'interroge si l'Univers physique est bien celui que nous croyons ? L'évolution se fait-elle dans un état non physique style réalité virtuelle? Y a-t-il un horizon qui nous échappe? Il reconnaît que ces suggestions sont difficiles à prendre au sérieux comme solution au paradoxe de Fermi. En l/, il envisage une guerre froide à l'échelle du Cosmos (comme quand Soviétiques et Américains ne se parlaient pas) ou bien, tout simplement, que les ET ne veulent pas communiquer : leur culture ne serait pas expansionniste ; effectivement là, ils sont si différents de nous qu'il vaut mieux qu'ils nous ignorent. Ou alors, sont-ils des superintelligences dont les motifs nous dépassent? Ce fut la thèse de l'ufologue français Aimé Michel (1919-1992) à laquelle semble se ranger progressivement celui qui brigue de le remplacer aujourd'hui, le sociologue Pierre Lagrange. Reste l'ultime alternative : les ET n'existent pas ! Nous serions une « singularité »! C'est d'ailleurs par cette outrance que le physicien d'origine italienne voulait provoquer ses collègues de Los Alamos ouverts à l'idée de Fontenelle de la pluralité des mondes habités ; formulons-la en ces termes : si les extraterrestres ne débarquent pas sur Terre, c'est peut-être qu'ils n'existent pas ? En d'autres mots nous serions seuls dans l'Univers, du moins en tant qu'êtres pensants capables communiquer avec d'autres, voire de les visiter. Seuls, donc bien condamnés à n'avoir jamais le moindre contact avec des créatures « étrangères » à notre petite planète bleue.

C'est une alternative extrême maintes fois discutée ; examinons-la dans les possibilités débattues par S. Webb (il en propose 18 !). Inutile d'y chercher quelques relents religieux, voire xénophobes, car l'auteur, physicien britannique, se place sur un plan purement scientifique. Ce qui ne l'empêche pas d'envisager l'idée que l'Univers puisse être là uniquement pour nous ; c'est ce qui est connu sous le nom de « principe anthropique » voulant voir les conditions du cosmos uniquement destinées à favoriser notre séjour sur Terre. Cette alternative confortable flatte l'ego de ceux qui aiment à voir dans l'Homme une espèce « élue » ; ne nous y attardons pas. Moins narcissique, la thèse selon laquelle la vie pourrait avoir émergé seulement récemment ; ainsi les éventuels extraterrestres seraient si peu en avance sur nous qu'ils n'auraient pas encore eu le temps de voyager plus loin que leur propre banlieue (la Lune, pour nous). Au pire, nous serions les premiers ! Ensuite viennent les variations autour de la rareté des planètes telles que la Terre dans le cosmos. Aux dernières nouvelles, le compteur des exoplanètes découvertes (planètes hors système solaire) est arrêté sur le chiffre 263 mais, à une exception près, toutes sont du type Jupiter : grosses (318 fois la Terre), gazeuses avec un tout petit noyau rocheux enfouis sous une épaisse carapace d'hydrogène liquide : des conditions bien peu clémentes pour abriter une vie à base de carbone que seul S. Webb s'autorise à envisager. Or, si seulement de grosses planètes gazeuses ont été repérées, c'est parce que le mode

Notes bibliographiques:

1) L'Alchimie, superscience extra-terrestre ?, en collaboration avec J.Carles, éditions Albin Michel, 1972.

Traduit en espagnol (Plaza & Janes), portugais (Eldorado) et grec (Asteri).

2) Terriens ou extra-terrestres ?, éditions Albin Michel, 1973. Traduit en espagnol (Plaza & Janes) et portugais (Nova Fronteira).

Publié en livre de poche J'ai Lu: L'Aventure mystérieuse, 1977.

3) Extra-terrestres en exil !, éditions Albin Michel, 1975. Traduit en espagnol (Plaza & Janes) et publié en français au Danemark (Grafisk).

4) Des sous-dieux au Surhomme, en collaboration avec J. Carles, éditions Albin Michel, 1977. Traduit en allemand (W. Heyne).

5) L'héritage des extra-terrestres, éditions Albin Michel, 1977. Traduit en Italien (Salani).

6) La face cachée du ciel, éditions Albin Michel, 1979.

7) L'Homme, conscience de la Matière, en collaboration avec Y. Torre, éditions Présence, 1983.

8) Le grand carnage ; des milliers milliers d'animaux mutilés par des êtres venus d'ailleus, éditions Vertiges du Nord/Carrère, 1986.

9) La synchronicité, en collaboration avec Jean Moisset, éditions Archè, Milan, Italie. 1999.

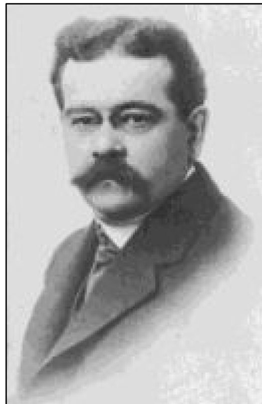
10) Mutilations de bétail, en Amérique et ailleurs... 30 ans de mystère extraterrestre ?, JMG Editions, juin 2003.

11) Coïncidences. Hasard ou destinée ?, en collaboration avec Jean Moisset, Editions TRAJECTOIRE, juin 2003.

12) Cela peut vous arriver demain !, Paranormal : les 50 événements qui peuvent changer votre vie, en collaboration avec J. Moisset. Editions JMG Editions, Mai 2005.

13) La saga de l'ectoplasme. Enquête critique et objective sur le phénomène des matérialisations médiumniques d'hier et d'aujourd'hui, Edition Oeil du Sphinx, mai 2007.

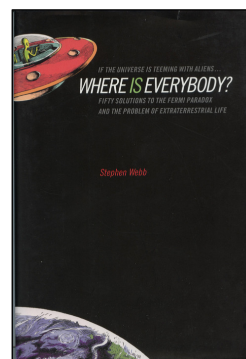
de détection en l'état actuel est bien incapable (mesure de la baisse de luminosité quand la planète s'interpose entre l'étoile et nous) d'en localiser de plus petites et plus denses « rocheuses ». Systèmes solaires, zones habitables seraient aussi des conditions simultanées indispensables alors que rien n'en indique l'abondance. De même, la Terre aurait pu adopter récemment une orbite lui permettant de passer à travers les régiments d'astéroïdes à cause d'un phénomène de résonance qui lui évite des collisions catastrophiques, état normal d'une grande dangerosité naturelle cosmique. D'où notre sort plus enviable que celui des dinosaures ! Lune et plaques tectoniques seraient, qui sait ?, des conditions « uniques ». La vie pourrait être aussi quelque chose de « miraculeux » dont les ingrédients conditionnant l'apparition seraient extrêmement rares (pour créer une protéine (albumine) par hasard, il y a une chance sur 1 suivi de 584 zéros) ! Alors ne parlons pas de microbes ayant évolué jusqu'à se servir d'outils, capables d'intelligence, de langage et de progrès technologique !
L'auteur en termine par le constat qu'il est peut-être trop tôt pour nous interroger sur une question si pauvre en données, trop tributaire de la psychologie individuelle : optimiste (Drake : un million de races d'ET au moins égaux à nous) ou pessimiste « à la Jacques Monod » (nous sommes seuls). Pour en terminer avec le Paradoxe de Fermi, je voudrais signaler que ce physicien, en 1950, en essayant de coller ses interlocuteurs de Los Alamos, ne faisait que soulever une question déjà posée 30 ans plus tôt par un Américain, certes non détenteur d'un prix Nobel, mais qui, déjà, en avait donné SA solution. Dans son ouvrage : « Le Livre des Damnés » paru en 1919, Charles Hoyt Fort se demandait sans ambages à propos des extraterrestres : « pourquoi ne se montrent-ils pas ouvertement à nous ? »



Charles Hoyt Fort (1874-1932)

Et de donner une réponse « simple et immédiatement acceptable » à un paradoxe non encore sanctifié par la Science : « éduquerions-nous, civiliserions-nous, si nous le pouvions, des cochons, des oies et des vaches ? Serions-nous avisés d'établir des relations diplomatiques avec la poule qui fonctionne pour nous, satisfaite de son sens absolu de l'achèvement » ? Fort pensait que des « visites subreptices » avaient été rendues à notre planète, tout récemment encore, et qu'il en avait résulté une dispute entre les voyageurs ; « à présent quelqu'un possède la Terre et en a éloigné tous les colons ». Une solution avant l'heure à un paradoxe qui, de fait, perd beaucoup de son statut en raison de la foule de solutions qui lui ont été donnée.

1/ « Where is Everybody? », par Stephen Webb, Copernicus, New York, 2002, qu'on aimerait voir traduit en français.



Visions célestes. Visions cosmiques

Gildas Bourdais, novembre 2007, éditions Le temps présent



Ce livre est la reprise partielle de mon livre paru en 1994 sous le titre *Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques*, depuis longtemps épuisé. Je l'ai fortement remanié et mis à jour, et il est maintenant présenté dans une version abondamment illustrée. La première question traitée dans ce livre est classique en ufologie : c'est celle des « astronautes du passé », sur laquelle on a déjà beaucoup écrit, et souvent avec succès. Certains, tel l'astrophysicien Carl Sagan, y ont cru tout en rejetant les ovnis, Or, des phénomènes « célestes » étranges ont été observés à toutes les époques, notamment dans le cadre des visions mythologiques et religieuses, et certains d'entre eux, seraient qualifiés d'ovnis aujourd'hui. Je me suis efforcé d'illustrer cela tout au long du livre, mais je me suis gardé, cependant, d'imposer au lecteur l'hypothèse de visites extraterrestres comme l'explication unique des phénomènes relatés.

Qu'il y ait des extraterrestres n'implique pas forcément qu'il n'existe rien d'autre, et réciproquement. De tout temps, les hommes ont cru à l'existence de nombreux êtres peuplant les cieux. Ils les ont qualifiés de dieux, d'anges, de démons. Ces êtres étaient-ils de pures inventions de l'esprit humain comme le conçoivent les rationalistes ? Étaient-ils au contraire des entités « surnaturelles », auxquelles certaines personnes croient encore aujourd'hui ? Ou encore, étaient-ils des extraterrestres, des « missionnaires cosmiques » ? Ce sont des questions difficiles qu'il me semble prudent de laisser ouvertes. J'espère seulement que ce livre apporte une contribution utile à cette réflexion

J'ai voulu aussi mettre l'accent sur l'importance culturelle du thème des visions célestes et cosmiques, qui parcourt non seulement l'histoire des sciences et des idées mais aussi l'histoire de l'art, depuis les visions les plus anciennes jusqu'aux visions nouvelles de la science-fiction suscitées par les progrès scientifiques. Quelle que soit la nature de ces « êtres célestes », réels ou imaginés, ils ont été et demeurent un thème majeur d'inspiration artistique de l'humanité.

Cette histoire n'est pas finie. A quoi devons-nous nous attendre ? Le monde contemporain traverse une crise de pessimisme. Or, nous vivons peut-être aujourd'hui le début d'une nouvelle étape, d'une nouvelle mutation cosmique, d'ampleur comparable à celle de la révolution amorcée par Copernic et Galilée : celle de la prise de conscience de la fin de notre « solitude » cosmique. Peut-être va-t-il nous falloir apprendre à vivre dans un univers beaucoup plus étrange et complexe qu'on ne l'avait, il y a peu encore, imaginé.

ISBN : 2-35185-0117-3
407 pages, 195 illustrations -19 €

SARL JMG Editions
8, rue de la mare
80290 Agnières

jmg-editions@wanadoo.fr
www.parasciences.net

Courrier des lecteurs

Les lecteurs d'UFOmania magazine ont des choses à dire et font part de leurs envies. La rédaction en profite ce trimestre pour réagir un peu plus longuement sur certaines questions et points soulevés par une partie des lecteurs. C'est aussi cela qui nous permets d'avancer afin de préparer au mieux les prochains numéros.



ufomaniamagazine@wanadoo.fr

Les Archives de Magonie

J'ai reçu ce matin le n 53. Il me tarde d'en dévorer le contenu au sommaire alléchant ! Merci aussi pour ces 44 pages qui sont à l'image d'une association active, dynamique et sérieuse. J'ai parcouru rapidement les pages et je me suis arrêté sur "les archives de Magonie". Je dispose de 5 revues diverses avec des articles consacrés à l'ufologie. Si l'une d'elle ou plusieurs vous font défaut, je me ferai un plaisir de vous les expédier gracieusement pour compléter vos archives. Il s'agit de:

Science et vie 751 (avril 1980)
Science et vie 485 (fev 1958)
Tout savoir (nov 1954)
Atlas 59 (aout 1965)
Historia hors série 46 (1976)

Amitiés,
Hervé Blanchet (59)

NDLR: A mon tour de vous remercier pour votre générosité. Ces documents vont grossir les archives de Magonie en cours d'élaboration par Frédéric Praud, une rubrique appréciée de tout le monde.

L'hypothèse temporelle

J'ai bien recu le magazine 53, et je vous remercie d'avoir publié Socorro et la première partie de 2050. J'espère que cette publicité fera vendre beaucoup de livres du GEIPAN. Par ailleurs, il vaut mieux de nombreuses pages passionnantes qu'un nombre inférieur sans intérêt. Et c'est le cas pour ce numéro. Par contre, je ne suis pas partisan de l'hypothèse temporelle qui comporte en elle-même son propre germe de destruction du futur.(théorie du grand-père), par l'intrusion dans le passé. Les prédictions de la S V à Paris et à Fatima montrent qu'elle et ses consorts manipulent le temps. Pourtant elle n'en maîtrise pas parfaitement toutes les données (Cotignac et L'Ile Bouchard), malgré des siècles d'expérience. Cette hypothèse temporelle serait parfaitement valable s'il ne s'agissait que de survols. Dès qu'il y a atterrissage et contact, c'est courir à la catastrophe. Mais bien sûr, ce n'est que mon opinion personnelle.

Raymond Terrasse, (17)

Quid du contenu ?

Je viens de recevoir le dernier Ufomania. Merci beaucoup. La maquette est bien mieux ainsi. C'est plus clair, plus cohérent. ça peut encore être amélioré (par exemple, on ne coupe pas le nom d'un auteur dans sa présentation comme je le vois sur Canuti p. 14), mais je crois que ce qui est important aussi c'est le contenu. Il faut des articles qui parlent de choses vraiment nouvelles. Je prends un exemple: la rubrique sur les docs anciens p. 35-36, est intéressante mais trop brève. Pourquoi les documents présentés ne sont-ils pas analysés ? Il y a plein d'autres choses à dire sur ces antiquités. On a juste les références, c'est trop peu.

Quand je reçois IUR, je sais que je vais lire des articles qui m'apprennent quelque chose. Il est important qu'Ufomania s'impose comme un journal qui introduise des idées et des débats qui renouvellent la discussion sur les ovnis. L'article de Boitte sur Valdes apporte des informations intéressantes, mais peut-être aurait-il été intéressant de carrément publier l'article original de Diego Zuñiga, qui a l'avantage d'être un ufologue chilien. Il est dommage que les recensions d'ouvrages se limitent à reprendre le résumé des éditeurs. Mais je suppose que tu n'as trouvé personne pour rédiger les analyses des livres. Une idée: une bonne partie des discussions sur les ovnis se déroule désormais sur les listes internet. Il pourrait être intéressant de faire des recensions de ces listes et des thèmes qu'elles abordent. Le peu que j'en connais me semble confirmer que le niveau de discussion sur ces listes est très faible, la plupart du temps il s'agit d'attaques envers telles ou telles personnes, mais elles représentent l'état actuel d'une partie de l'ufologie. Bon travail.
Bien à toi
Pierre L, (75)

NDLR: Merci pour ces conseils avisés qui sont d'une grande utilité pour moi, autodidacte de la mise en page devant l'éternel. UFOmania magazine fête aujourd'hui ses 15 ans d'existence et malgré de grands changements, le mag peut encore s'améliorer avec l'aide des lecteurs, j'en suis bien conscient.

On peut effectivement réduire ou développer certaines rubriques au fil des numéros mais il faut bien garder à l'esprit le travail généré par la publication d'un trimestriel qui incombe à une seule et même personne. Je reconnais qu'il m'est plus facile d'intégrer des articles rédigés par des auteurs que de plancher sur de nouvelles rubriques. C'est juste une question de temps et de manque de moyens humains pour faire un tel travail, qui reste un loisir et non un job à plein temps.

Concernant la critique de livres étrangers, tu constateras que Jacky Kozan et Franck Boitte ont réalisé de la plus belle des façons deux résumés de deux livres majeurs qui ne sont pas prêts d'être traduits en français. De ce point de vue-là, on avance donc dans le bon sens.

Dernier point, le niveau des discussions sur le net est fonction de la méconnaissance des internautes pour ce sujet à propos duquel tout le monde donne son avis sans pour autant avoir lu le minimum. Mais ce constat s'applique également hélas, à tous les domaines, de l'éleveur de poules au guitariste que je suis, il y a foison de sites qui n'ont aucun intérêt et quelques autres qui au contraire sont très bien construits et extrêmement instructifs. A chacun de savoir chercher là où il faut, tout en vérifiant au maximum les sources, mais cela est également valable pour la presse, le monde des médias et nos relations humaines en général. Pour être franc avec toi, je prends note de tes conseils avisés sans pour autant modifier le contenu intrinsèque du magazine… simplement qu'il ne faut pas rester sourd aux desideratas de chacun sans pour autant se fourvoyer dans une publication qui n'aurait plus de ligne de conduite précise. Il me semble qu'UFOmania génère un débat productif au sein du petit milieu ufologique et je souhaite-tout comme l'International Ufo Reporter (IUR) que tu cites-qu'il amène des discussions génératrices de nouvelles pistes à creuser. Le nombre d'abonnés, l'imposante masse de courriers traités quotidiennement et plus globalement les multiples échanges qui contribuent à me faire persévérer dans cette aventure, sont autant d'indices favorables à ce développement.

Réagissez à l'actualité

Nous vous donnons la possibilité de vous exprimer alors… profitez-en ! Cette tribune est aussi la vôtre... Alors faites-la vivre et apportez, vous-aussi, votre pierre à l'édifice.

Nouveaux abonnés

Un ancien membre de la Sobeps vient de m'appeler, très inquiet de ne rien avoir reçu après avoir fait le versement de son abonnement début décembre. Il s'agit d'un certain […] … Si vous pouviez faire le nécessaire ou lui envoyer une lettre pour le rassurer, ce serait très aimable. Avec mon meilleur souvenir et mes voeux les plus sincères de réussite pour 2008.

Michel Bougard (Belgique)

Réponse de la rédaction: Vous êtes une bonne dizaine de nouveaux abonnés belges à ne pas vous être manifestés par courrier lors de votre première adhésion à UFOmania. Nous n'avons appris la bonne nouvelle que début janvier 2008 en prenant connaissance du relevé de compte mensuel de l'association alors que votre abonnement était enregistré depuis plus de trois semaines pour certains. Il est essentiel pour tout nouvel abonnement:

1. de bien faire figurer vos coordonnées complètes sur le virement bancaire.
2. de nous contacter par courrier ou e-mail afin que nous puissions vous enregistrer dans notre fichier d'abonnement.
3. de préciser enfin à partir de quel numéro vous souhaitez faire débuter votre abonnement.

Nous invitons par conséquent les abonnés à bien s'assurer que nous sommes au courant de leur abonnement (le plus simple étant de nous demander un accusé de réception via internet à ufomaniamagzine@wanadoo.fr). Il semble tout de même que tout soit désormais rentré dans l'ordre.

Tous les cas tombent, c'est l'hécatombe !

C'est bien ce que je dis depuis belle lurette, au risque de passer pour le démolisseur de service : dès lors que l'on s'intéresse de près à des cas a priori « béton », on trouve des failles et le « non identifié » devient « douteux »[1].

Certains canulars et autres mauvaises interprétations sont connus et reconnus : ainsi, on ne parle –presque- plus de la soucoupe d'Adamski ou des photos de Billy Meyer[2]. D'autres couleuvres vite avalées ont encore du mal à sortir de nos esprits. Exit les cas du monstre de Kelly Hopkinville, de la soucoupe sur la voie ferrée à Quarouble, de l'atterrissage de Trans en Provence, et de tant d'autres encore.

Et voilà que notre ami Franck Boitte revient, dans le dernier *Ufomania*, sur le célèbre cas du caporal Valdès pour nous dire que notre brave militaire n'avait peut-être pas toute sa tête ! Mais où vont-ils chercher tout ça ? !

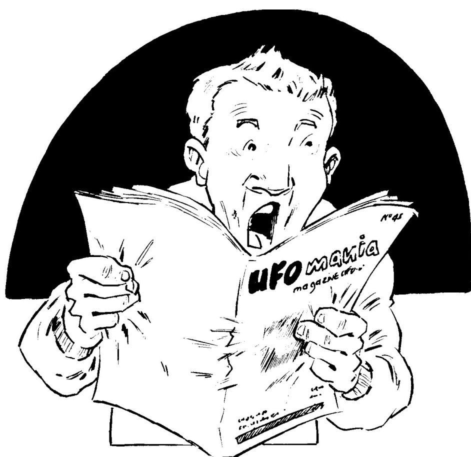
On l'a dit et redit : seule une bonne méthodologie et un peu de scepticisme, accompagnés d'esprit critique et scientifique donneront un peu de poids à nos enquêtes. Faisons le ménage mais restons optimistes, il doit bien y avoir quelque part LE CAS BETON[3], non ?

Bruno Bousquet, OVNI-LANGUEDOC.

Notes:

[1] voir mes modestes contributions, « Mystères en Pays d'Oc » (2000), « L'Affaire D. » (2002) et « Où est la vérité ? » (2005).
[2] Bien qu'on voit encore de telles « illustrations d'OVNI » dans des documentaires à la télévision !
[3] Justement, lançons un défi ou un concours : quels sont, selon vous, les cas qui résistent le mieux à l'analyse ?

Réponse de la rédaction: l'idée est intéressante, à suivre dans le prochain courrier des lecteurs.



ARTICLE DE PRESSE

6 Le Pays Malouin 29 novembre 2007

Pays de Saint-Malo

Observation d'un phénomène aérien non identifé à Guernesey

Et vous, vous l'avez vu l'Ovni ?

Le 23 avril 2007, vers 15h, deux pilotes auraient vu une «brillante lumière jaune». Un truc étrange, mince, planant à 700 mètres d'altitude que les radars n'ont pas détecté. Le Pays Malouin lance un appel à témoins. Pour faire avancer le schmilblick.

N°3182 • Du Jeudi 29 novembre au Mercredi 5 décembre 2007 • 1€

Le Pays Malouin

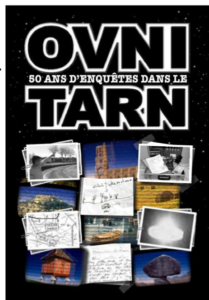
Saint-Malo et sa région

Phénomène inexpliqué le 23 avril au large

OVNI : l'avez-vous vu à Saint-Malo ?

Le pays malouin du jeudi 29 novembre 2007 à propos d'un phénomène lumineux observé le 23 avril 2007 en pleine journée au-dessus de St-Malo.

La boutique « UFO »… logique



OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn

Didier Gomez

Un catalogue inédit dont 103 affaires sont répertoriées par l'auteur d'octobre 1952 à juin 2005. Des cas tout à fait explicables aux méprises célestes, en passant par des observations beaucoup plus mystérieuses voire complètement inexpliquées, tous les ingrédients sont réunis pour évoquer les faits du dossier OVNI au niveau local… Un travail minutieux d'enquêteur de terrain qui servira de référence à la fois au public tarnais et aux ufologues de tous bords.

252 pages, éditions Vent Terral, juin 2006.





UFOmania magazine Hors-série n°1

Dix ans d'informations, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites regroupés dans un numéro hors-série de grande qualité. Les meilleurs articles parus dans UFOmania depuis 10 ans.

OVNI: 1993/2003, Hors-série n°1, UFOmania magazine, mars 2004, 60 pages **5,00 €**

Apparitions insolites en Occitanie

Les manifestations insolites du passé sont-elles liées avec les apparitions modernes ? Du folklore ancestral peuplé d'êtres fantastiques de toutes sortes aux douze cas OVNI représentatifs présentés ici, Didier Gomez nous propose de découvrir avec lui, ses conclusions après plus de quinze années consacrées à l'ufologie. A en juger par la complexité des apparitions elles-mêmes, on comprend vite que les tentatives d'explication nécessitent une grande ouverture d'esprit sur le monde d'aujourd'hui.

Apparitions insolites en Occitanie,
Didier Gomez, UFOmania éditions, mai 2005, *132 pages* **20,76 €**

Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés

S'appuyant sur les témoignages enregistrés au CNES depuis trente ans et sur un panorama mondial d'observations aéronautiques rapportées par des pilotes, dans des conditions de rigueur et de sérieux qui ne peuvent laisser de doute sur leur crédibilité. ..

Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés,
Le cherche midi éditeur, avril 2007, 272 pages **12,76 €**

OVNI Contacts (DVD) *Planète OVNI & Artcastle Productions*

Les interviews réalisées sur le stand Planète OVNI/UFOmania magazine lors des premières rencontres européennes de Châlons-en-Champagne les 14, 15 et 16 octobre 2005.

OVNI Contacts « first encounters », (double DVD)
Artcastle-productions,novembre 2005 **18,00 €**

L'Eure des OVNIS, Didier Gomez, éditions Lacour, 2001, 144 pages **18,00 €**

SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS...

Hors-série n°1
Mars 2004
60 pages, les meilleurs articles parus de 1993 à 2003
N°43 juin 2005
Articles: Et si tout n'avait pas été dit sur la vague belge par Thierry Rhodan/Les Ovnis sur le net par Christian Macé/L'HET dans les mythes et textes religieux par Thibaut Canuti/Studiovni, c'est reparti par Frédéric Praud/Diable d'ufologie, 3ème partie par Daniel Castille **Interview:** Jean-Jacques Vélasco (Sepra)
N°44 sept 2005
Interview: Richard D. Nolane
Articles: Phénoménologie OVNI par Didier Gasc/Le projet Sign par Thibaut Canuti/La vague 1954 en Belgique par Franck Boitte/ Le désaveu de Fatima par Daniel Castille.
N°45 déc 2005
Articles: Le mimétisme des OVNIs: le verdict par Fabrice Bonvin/La pollution planétaire peut-elle être un facteur d'explication pour le phénomène OVNI ? par Bruno Bousquet & Thierry Gaulin/Feu le Sepra, vive le Geipan ? L'avis de Gérard Lebat/ les cas Thomas Mantell et Chiles & Whitted par Thibaut Canuti
Interviews: Fabrice Bonvin/Yves Sillard/ Bruno Bousquet
N°46 mars 2006
Articles: Ovni et Nucléaire par Didier Gomez & Bruno Bousquet / Incommensurabilité, orthodoxie et physique des hautes étrangetés par Dr Jacques Vallée et Eric W. Davis/La préhistoire des mutilations de bétail par Sébastien Denis/La Terre est-elle un zoo cosmique par Michel Granger/ Sauvegarde du patrimoine ufologique mondial par Anders Liljegren(AFU Sweden)/ Le film de l'autopsie, une décennie plus tard par Philip Mantle/La relève de l'ufologie par Fabrice Bonvin/6èmes utopiales par Franck Boitte/Mutilations d'animaux en Suisse par Michel Granger
N°47 juin 2006
Interview: Jacques Patenet (Geipan)
Articles: Enquête & méthodologie par Jérôme Beau / Conseils biomédicaux à l'attention des enquêteurs par Jacques Costagliola / Ufologie & ectoplasmie par Michel Granger / Crop circles: chaos ordonné de « formes sonores » par Bastien Bouhaniche
N°48 sept 2006
Les 2èmes Rencontres Rapprochées
Interview: Franck Boitte
Articles: OVNI & spectroscopie, 1er partie par Sylvain Geffroy / Les OVNI de Sciences et avenir / Les repas ufologiques albigeois / L'académie d'ufologie
N°49 déc 2006
Les 2èmes Rencontres Rapprochées, un bilan plus que positif
Articles: OVNI & spectroscopie, 2ème partie par Sylvain Geffroy/Le milieu ufologique est-il bien sérieux par Frédéric Praud/adhérer à une association ufologique, pour quoi faire ? Par Didier Gasc
N°50 mars 2007
Interview: Fabrice Bonvin **Articles:** Crop Circles par Ann Moro / Enquête au Havre 15/12/2006 par Alix Leproust / La revue de presse par Michel Granger
N°51 juin 2007
Interview: Christian Morgenthaler (SPICA) / Les archives du GEIPAN / Une hypothèse scientifiquement acceptable par Michel Jeantheau / Réfutation des cinq arguments de Vallée contre l'HET par Jacques Costagliola / OVNI et manque d'intérêt des humains par Raymond Terrasse / Pathologie des victimes de rencontre de près et d'abduction par Jacques Costagliola / Nick Pope: Compte-rendu d'une soirée réussie par Alix Leproust /Courrier des lecteurs
N°52 septembre 2007
Interview: Pascal Combot (Vigie-Ovnis 29) /Système de classification et indicateurs de fiabilité Dr Jacques Vallée / **Interview**: Didier Gomez / **Articles**: Roswell up-to-date Alain Thibert & Gildas Bourdais / les choses étranges qui tombent du ciel Claude Burkel / 28 janv 1994 rencontre dans le ciel par JC Duboc / aspects positifs et bénéfiques des Ovnis par Raymond Terrasse / Bouquinerie: A la recherche de la perle rare
N°53 décembre 2007
Col de Vence, zone d'anomalies permanentes ? **Interview:** Pierre Beake / Congrès St-Vincent D'aoste/ Ufologie et science par Thibaut Canuti / Les OVNIs et l'hypothèse temporelle par Jean-Pierre d'Hondt **Interview:** Didier Charnay / L'affaire Valdes par Franck Boitte / Setka, un programme secret soviétique sur les OVNI par Philip Mantle / Socorro, Clovis et le policier par Raymond Terrasse

COMMANDE

□ M. □ Mme □ Mlle **à photocopier et à nous renvoyer**

Nom **Prénom**

Adresse

Code Postal **Ville**

Mel @ **tél:**

***Je commande*:**

n° 39 □ n°40 □ n°41 épuisé n°42 □ n°43 □ n°44 □ n°45 □ n°46 □ n°47 □ n°48□ n°49□ au prix de 2,50€ + 0,72€ (de port par n°) x….. = ………. €
Le hors-série n°1 □ n°50 □ n°51 □ n°52 □ n°53 □ au prix de 5€ + 0,72€ (de port par n°) x….. = ………. €
OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn □ au prix de 19€ (port inclus) x….. = ………. €
Le double DVD des 2èmes Rencontres Rapprochées □ au prix de 19€ (port inclus) x….. = ………. €
Autres produits boutique (préciser lesquels)

Total: = ………. €



Tous nos prix indiqués sont frais postaux inclus. Règlement à l'ordre de:

PLANETE OVNI - CCP 9 161 94 E TOULOUSE
Gayo 81120 LOMBERS FRANCE



Serje Perronnet (Repas ufologiques) & Didier Gomez au micro de Chérie FM RBH Aveyron le 7 janvier 2008

UFOmania magazine sur les ondes de Chérie FM





A la demande de Chérie FM Radio Bassin Houiller d'Aubin (12), je me suis rendu dans cette petite localité de l'Aveyron pour débattre du sujet OVNI en compagnie de Serje Perronnet des repas ufologiques albigeois et ruthénois. L'occasion de faire le point à la fois sur les témoignages recensés localement et sur le fonctionnement même de notre structure.

Micro Ouvert

Le thème de l'émission était relativement libre puisque hormis 5 grandes questions, il a été possible de débattre très librement des grands thèmes récurrents en ufologie. [1.Présentation de nos activités; 2. Pourquoi s'intéresser au sujet OVNI; 3. Qu'est-ce-que le phénomène OVNI ?; 4. Avec quels organismes travailler ? ; 5. Dernier message & conclusions].

Sans pour autant rentrer dans les détails qu'une émission de 60 minutes n'a pas vocation à retranscrire, il reste essentiel pour nous, chercheurs, bénévoles et ufologues de participer le plus souvent possible à ce type d'émission qui débouche bien souvent sur un regain d'intérêt de la part des auditeurs et de la population. De plus, c'est un excellent moyen de « recruter » de nouveaux enquêteurs ou de simples curieux en abordant les grandes questions que se pose en règle générale le public.

En abordant la politique « officielle » du GEIPAN-CNES, le rapport COMETA, les cas célèbres ou des affaires plus locales, nous sommes certains de susciter des questions sur notre activité certes méconnue. S'il est toujours un peu rébarbatif de narrer l'observation de Kenneth Arnold et la genèse de l'ufologie, force est de constater que l'expérience est à renouveler afin d'expliquer le sens de nos recherches. Il est important de s'ouvrir aux médias sans pour autant verser dans le sensationnalisme mais en démontrant que les ufologues peuvent effectuer un travail d'étude de qualité et de sérieux.

Cette émission a été diffusée jeudi 10 janvier de 18h à 19h et samedi 12 janvier de 14 h à 15h.

Ndlr: L'interview sera disponible en bonus sur le DVD des 3èmes Rencontres Rapprochées, disponible fin mars 2008.